



# Les 3 manifestes d'AGLAE – HOMOEDU.com

De 1999 à 2007,

Cinq années en mouvement, au sein d'un réseau de profs,  
Avec la volonté d'agir pour les générations futures,  
Dans un esprit d'ouverture à toutes les différences.

# MANIFESTE d'AGLAE

Amicale gay et lesbienne autonome des Enseignants (1999)



## ► 1-HOMOS & CITOYENNETE, jeunesse et famille :

La question homosexuelle est au coeur de la citoyenneté, de tous les débats sur l'intégration, au même titre, par exemple, que les questions des sans-papiers ou celle des étrangers en France.

A bien des égards, les homosexuel,le,s sont aussi des "sans". Sans reconnaissance sociale, sans protection sociale de leurs couples, sans aucune mention dans les manuels scolaires et encore moins dans les programmes d'enseignements tous niveaux confondus, ni même vraiment dans les recherches universitaires. L'Etat ignore souvent leurs problèmes spécifiques. De ce fait, les "homos" ont décidé de se prendre en charge (lutte et prévention contre le Sida, création de centres gais et lesbiens, nouvel essor associatif...) et ont montré par là-même qu'ils savaient développer une alternative aux réseaux commerciaux, qu'ils n'étaient pas réductibles à leur sexualité, mais qu'ils savaient aimer et penser aussi... Bref, ils ont su prouver si besoin était qu'ils étaient des citoyens et des hommes comme les autres. Dans cet espace de réflexion et de militantisme, nous, enseignant,e,s homosexuel,le,s, tentons de réinventer les manuels et programmes scolaires en y incluant à bon escient les questions homo sexuelles.. Nous comptons donc désormais dans nos rangs des pédagogues homosexuels, des homo-chercheurs en sciences de l'éducation qui conçoivent des leçons ou des stratégies éducatives de la maternelle à l'université, en réponse aux évolutions actuelles de la société et à certains préjugés rétrogrades.

La société française a beaucoup évolué en matière de moeurs. Des lois garantissant davantage de libertés ont été votées, les mentalités ont quelque peu changé, les normes sociales continuent de se transformer. Nous avons vu ainsi promulguer des lois sur la contraception, sur l'avortement, puis contre la pénalisation et la discrimination de l'homosexualité. Simultanément, une nouvelle liberté sexuelle s'est affichée, la publicité a commencé à déshabiller après les femmes, les corps des hommes, la masculinité s'est quelque peu féminisée, le droit des femmes a progressé. Toutefois, on peut s'étonner qu'aucune mesure d'envergure n'apparaisse au regard des recommandations européennes initiées par Claudia Roth au Parlement européen. De même la dernière mobilisation d'une ampleur exceptionnelle qui vit 300 000 homosexuel,le,s défiler à Paris le 28 Juin 1997 revendiquait une citoyenneté à part entière dans le cadre de l'"Euro Lesbian et Gay Pride". Les banderoles de la gay pride demandait toujours aussi invariablement le droit d'union civile pour les couples de gais et de lesbiennes. "Nous nous aimons, nous voulons le Pacs".

Ce fameux Pacs est un vrai pacte de paix entre les "homos" et une société toute entière qui les méprise, les isole, les montre du doigt, les discrimine ou s'en moque gratuitement sans vraiment mal y penser, dira t-on. C'est un pacte contre l'exclusion d'environ six millions de personnes qui ne peuvent réellement "vivre debout", et ne peuvent demeurer davantage des citoyens de seconde zone. La population homosexuelle doit pouvoir vivre sans gloire, ni honte. L'homosexualité n'est plus considérée comme une maladie, une tare génétique (enfin

presque !), ou une erreur de parcours. L'homosexualité n'est plus, non plus, à expliquer parce qu'elle est ! Parce les couples homos sont ! Parce les gais et les lesbiennes sont !

Le processus législatif entamé depuis 1980, accompagnant ce que l'on désigna comme la "sortie du placard" (en anglais "coming out") d'un certain nombre d'homosexuels n'a pas abouti cependant à son terme ;c'est-à-dire à une égalité de traitement entre citoyens quelles que soient leurs orientations sexuelles et choix de mode de vie, le droit pour le couple homosexuel à bénéficier des mêmes avantages et devoirs que le couple hétérosexuel. Des promesses ont été toutefois réitérées concernant l'adoption au Parlement d'un Contrat d'Union Civile et Social., rebaptisé PACS (Pacte de solidarité sociale) Mais de grandes institutions comme la MGEN préfèrent attendre que le Pacs soit voté avant de s'engager dans une politique d'égalité de traitement entre couples homos et couples hétéros, quelle que soit leur situation légale de concubinage (union libre, ou pacsé) . Les discussions au Parlement perdurent. Nous espérons que le projet de loi ne s'enlisera pas, et ne sera pas remis aux calendes grecques.

Nous- enseignant,e,s homosexuel,le,s - disons au gouvernement de notre République : "passe ton Pacs d'abord !". Car il est temps que ce flagrant déni de droit, déni de reconnaissance sociale, mais aussi déni de mémoire collective, déni de créativité, qui sont somme toute des dénis d'existence, cessent. La liberté d'aimer qui l'on veut, dans le respect des lois en vigueur doit s'inscrire dans les principes de notre république. Nul aujourd'hui n'admet sérieusement le racisme en France. Nul ne devrait , demain, admettre l'homophobie et le sexisme, déclaré ou rampant.

Ces trentes dernières années, trente glorieuses de militantisme gay et lesbien aboutiront-elles à ce symbole fort de reconnaissance sociale qu'est le contract d'union sociale rebaptisé PACS (Pacte civil de Solidarité), l'union légale des couples homosexuels.

Toutefois, l'homosexualité sera toujours et encore sujette à discrimination, en but aux propos et actes homophobes qui sont de véritables violences pour la personne homosexuelle. Aucune loi ne protège la population contre les injures de type discriminatoire, aucune campagne de pédagogie collective n'est entreprise pour lutter contre l'homophobie, aucun groupe officiel de réflexion n'est constitué. Aucune législation contre l'homophobie n'est envisagée, à l'instar de celle préparée par Yvette Roudy en 1985 sur le sexisme.

Devant les formes d'intolérance et d'exclusion et de stigmatisation que subissent les homosexuels, la société, garante de l'application de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme adoptée le 10 décembre 1948, doit à la fois protéger les homosexuels, prévenir l'homophobie, punir les agressions mais aussi éduquer le public jeune et adulte au respect de la différence d'identité sexuée et d'orientation sexuelle.

La République doit permettre à chacun des citoyens et citoyennes de s'épanouir pleinement quelle que soit son orientation amoureuse.

L'Etat, de par ses prérogatives institutionnelles se doit de protéger et d'aider les individus, notamment les plus jeunes, à s'autoriser à se vivre pleinement dans leur orientation amoureuse. C'est la liberté de chacun à être ou devenir soi-même dans la cadre des valeurs universelles affichées par le triptyque national : Liberté, égalité, fraternité. La République doit donc permettre à chacun de ses concitoyens de vivre ensemble sur un territoire commun avec toutes leurs différences, dans un profond respect de toutes leurs diversités...

Les homosexuels interpellent aujourd'hui la société dans son ensemble quant au respect des droits fondamentaux de chaque individu, et à l'égalité de dignité, de traitement et de reconnaissance sociale tels qu'ils sont stipulés dans la Déclaration universelle des Droits de l'homme. Ils refusent un déni d'existence dans la législation, la vie quotidienne, mais aussi dans l'enseignement au travers des programmes et manuels scolaires.

Ce déni d'existence est entretenu par un profond tabou. Il accroît l'isolement des individus homosexuels, contrarie la communication interindividuelle, fragilise la personnalité, freine toute intégration sociale des homosexuels, nie leurs histoires personnelles et leurs vécus.

La liberté d'expression des homos dans l'entreprise, dans la vie publique, et ce qui nous préoccupe, l'école, est quasiment nulle. Les homosexuels sont donc réduits au silence, à l'invisibilité, à la censure personnelle ou dans le meilleur des cas à des enclos de tolérance qui rappelle les ghettos d'autrefois. Ils vivent dans une perpétuelle censure qui engendre de l'auto-censure. Qui plus est la méconnaissance du grand public favorise des attitudes de rejets, des formes d'exclusion qui s'exercent dans diverses situations : logement, emploi, emprunts bancaires.. Ces discriminations amènent beaucoup d'homos à se vivre dans la double existence, à plonger dans une schizophrénie effarante, le mensonge, les omissions, les cachotteries. Ce qui oblige en permanence de contrôler gestes et paroles.

Notre principe républicain d'intégration, ignore cependant diverses situations propres aux réalités actuelles de l'homosexualité. L'homoparentalité, le suicide des adolescent,e,s gais et lesbiennes, le désarroi des parents d'homosexuel,le,s devant faire avec l'aveu qu'un jour leur fils ou fille leur fit, sans aucune préparation ni pour les uns ou les autres à ce genre de situations possibles, demeurent les sujets tabous que notre société contribue à occulter. Nul se préoccupe non plus du voisinage harmonieux entre hétéros et homosexuels. Le système scolaire se dérobe devant toutes les questions suivantes. L'association des parents et futurs parents homosexuel,le,s (APGL), le MAG (Jeunes gais et lesbiennes) , l'association Contact des parents d'homosexuel,le,s tentent avec d'autres structures relais de porter le débat sur la place publique, d'apporter des réponses aux situations difficiles, et de développer des initiatives utiles avec le peu de soutien humain et financier dont on peut se douter. Le débat citoyen ici posé est souvent escamoté.

L'homoparentalité est déjà une réalité sociale quotidienne. C'est deux papas qui s'apprêtent à conduire leur enfant à l'école dans la métropole lyonnaise. C'est deux mamans qui élèvent leur fille dans un petit village de l'Ardèche. C'est une maman divorcée qui a la garde de sa fille, et qui refait sa vie avec une femme. C'est un homosexuel que le désir de paternité a conduit à concevoir un enfant avec une amie lesbienne. Selon un sondage réalisé en 1997 par l'Institut BSP, 11% des lesbiennes et 7% des gays ont déjà des enfants. L'homoparentalité, depuis quelques années, devient plus visible et militante, grâce à l'APGL fondée en 1986. Le monde homosexuel n'est pas un monde sans enfants. Nous (homos et hétéros) ne pouvons plus le concevoir autrement ; le désir de maternité et de paternité chez l'homosexuel,le existe. Il est respectable et attend respect et protection de la part des pouvoirs publics. Sujet de désaccord ou sujet de réflexion, la parentalité homosexuelle a exploré d'autres voies pour devenir parent, devant la difficulté administrative d'adoption, avec la procréation médicalement assistée. Depuis la loi de bioéthique de 1994, elle est réservée aux couples mariés et aux concubins stables. Chez nos voisins belges, hollandais et anglais, elle est autorisée aux célibataires. Certaines lesbiennes font le voyage. Un adhérent de l'APGL expliquait dans un hebdomadaire : "la loi ne peut rien contre le désir d'avoir un enfant. La réalité a déjà dépassé le droit" Force est de constater que le visage des familles française a changé. Nous les savions recomposées, monoparentales et maintenant nous les connaissons

aussi homoparentales. Il nous appartient en tant qu'enseignant,e,s homosexuel,le,s d'intégrer dans nos enseignements cette réalité, de la défendre auprès de tous nos collègues et de l'institution scolaire (ministère, rectorat, syndicat, parents d'élèves...) afin que les enfants, les jeunes gens issus de ces familles trouvent leur place, existent en tant que fils/ fille d'homosexuel,le,s sans honte, ni fierté ; sans discrimination aucune, et surtout qu'ils soient respectés... parce que l'homosexualité devient un fait social à évoquer dans les programmes scolaires. Les enfants des familles homoparentales présentent souvent une sensibilité au stress plus élevée que la moyenne. Il est clair que ces enfants doivent vivre avec un environnement largement homophobe et avec l'homosexualité de leurs parents en bien des domaines discriminée. Ils sont porteurs d'un secret avec lequel il peut être difficile de vivre dès l'âge de six ans. Ils doivent se montrer vigilant, taire certaines choses, sinon ils devront en subir des conséquences qui pourraient se révéler dramatiques comme se voir insulter et ses parents insultés par les autres enfants en cours de récréation.. Les petites filles et petits garçons issus de familles homosexuelles possèdent une plus grande tolérance et ouverture d'esprit. Leur isolement est très important, au point qu'ils se croient être les seuls enfants de gays.

Beaucoup de parents sont eux-mêmes isolés parce qu'homosexuel,le,s et parents à la fois. Ce qui les coupe parfois d'une "homosocialité" même s'ils s'assument bien dans leur sexualité. La parentalité gay interroge et exclut dans tous les rangs. Ce qui ne facilite pas une vie familiale harmonieuse.

Un travail scolaire en éducation civique incluant la discrimination homosexuelle à même niveau que les autres discriminations raciales et sociales seraient d'un effet salvateur pour ces enfants qui doivent dépenser une grande énergie de sauvegarde de leurs propres intérêts, imaginer des stratégies de défense.

Nous savons que les préjugés quels qu'ils soient doivent se combattre jeune. On peut supposer que les programmes initiés aux Etats-Unis présentant les nouvelles réalités familiales de cette fin de siècle avec des albums de coloriage adéquat dès la maternelle, des albums d'histoires, apprennent aux enfants d'homosexuels qu'ils ne sont pas seuls ainsi et à leurs camarades de classe qu'ils méritent autant de respect, leurs parents aussi. Introduire un discours emprunt de tact dès la primaire,c'est répondre aux besoins de ces enfants qui existent dans certaines de nos classes sans que les institutrices et instituteurs n'y pensent. Nous ne saurions- nous autre-enseignant,e,s homosexuel,le,s porter un jugement moral ou philosophique sur le désir de gays de faire des enfants avec des lesbiennes, nous sommes avant tout des pédagogues soucieux du bien-être des enfants quel que soit leur contexte familial.

Concernant les jeunes homosexuels, nous regrettons que les vieux poncifs populaires, les anciens préjugés qui courent dans toutes les couches de la population n'évoluent toujours peu. Les jeunes homosexuels en construction sont toujours privés de précieux référents culturels concernant l'homosexualité. Rien ne valorise leur orientation amoureuse. Il n'existe pas d'approches scolaires de romans, d'oeuvres poétiques, de documents culturels valorisants sur lesquels ils pourraient s'appuyer. La littérature traditionnelle a souvent présenté une homosexualité dite noire qui n'a rien à voir avec les situations amoureuses actuelles, des romans étudiés en classe présentent des personnages homosexuels fort peu recommandables.

Rare sont les intrigues romanesques qui évoquent avec bonheur les amours entre garçons et entre filles. Bien sûr, aucune réflexion, aucune recherche, aucune savoir présentant l'homosexualité dans d'autres perspectives heureuses sont entreprises et exposés en classe. Seuls quelques films britanniques commencent à présenter une homosexualité moins terrifiante pour la jeunesse. Faut-il que l'homosexualité demeure éternellement un danger, une

menace, un triste avenir, une honte, une existence forcément inaboutie ? Faut-il que l'homosexualité masculine et féminine se cantonne à ce "douloureux problème" ? Faut-il que l'homosexualité ne puisse jamais se vivre avec bonheur ? Quelles responsabilités adultes avons-nous devant ces dépressions, ces comportements sexuels à risques, ces échecs scolaires, cette dépréciation de soi, et dans certains cas lorsque le jeune est banni, à dix-huit ans, du domicile familial et a recourt à la prostitution pour subsister ?

Que font les éducateurs de notre république ? Il y a urgence pédagogique pour intégrer à bon escient les questions relatives à l'homosexualité et bisexualité dans les programmes et manuels scolaires dès le collège.

L'apparition du sexuel, du désir est de plus en plus précoce. Les jeunes homosexuels se révèlent (coming-out) de plus en plus tôt dans un milieu scolaire et familial où tout est fait comme si cette éventualité ne se posait jamais. Rien ne facilite l'épanouissement du jeune homme, de la jeune fille, de l'adolescent(e) qui se découvre une attirance pour les individus de même sexe. Rien n'aide cette jeunesse

homosexuelle à s'accepter pleinement. Le jeune homosexuel n'existe pas, aucune place ne lui est faite dans les établissements scolaires : nulle mention dans les programmes et manuels scolaires, nulle parole d'enseignant,e sur ce sujet là. Si la société a globalement évolué vers davantage de permissivité vis-à-vis de l'homosexualité, elle demeure un tabou à l'école. En parler à l'école sera toujours taxé de prosélytisme. Pris individuellement, l'adolescent,e qui se découvre en 1999 gay, lesbienne ou bisexuel,le peut souffrir d'un environnement familial, scolaire et social largement hétérosexiste, homochoeur, voire homophobe. La honte, le dégoût de soi, la culpabilité sont fréquemment les conséquences d'un modèle positif d'homosexualité et bisexualité manquant, ignoré par les réseaux d'informations scolaires et sociales. L'adolescent,e cachera par crainte du rejet ses profonds sentiments. Il commencera à vivre, ce qui fait l'un des pivot essentiel de sa personnalité, dans le secret, la totale dissimulation, mais aussi parfois l'isolement, le désert affectif, voire la dépression, ou pire la tentative de suicide. Le peu d'estime de soi pourra s'avérer ainsi très destructeur : imperméabilité aux messages de prévention sida, dévalorisation personnelle, échec scolaire. Les jeunes homosexuels sont ainsi placés dans des situations d'extrêmes fragilisations et leur familles peuvent plonger dans de profonds désarroi.

Les parents de jeunes homosexuels déplorent ne pas avoir été préparé par l'institution scolaire à de telles éventualités. Les parents de jeunes homosexuel,le,s relèvent que l'homosexualité est rarement envisagée dans les traditions culturelles et éducatives dans la famille et naturellement hors la famille. Lieu d'éducation par excellence, il est des valeurs où la famille joue un rôle plus prégnant,conditionne davantage l'enfant. Les familles sont parfois les foyers de préjugés, d'idées toutes faites et de tabous transmis par des origines culturelles ou sociales, des croyances qui nient l'homosexualité. Rares sont les parents qui se préparent à ce que leur enfant oriente ses sentiments affectifs vers l'homosexualité. Nul n'imagine un instant que l'enfant qu'il a mis au monde puisse devenir homosexuel. Les parents sont alors démunis pour affronter la réalité affective de leur enfant qu'ils aiment, leurs propres préjugés et leur méconnaissance. Nous pensons qu'il est nécessaire que les travailleurs sociaux , les éducateurs, et toutes les structures d'accueil de l'enfance les informent, les écoutent, et les soutiennent. Parallèlement, les enseignants , évoquant dans leurs cours l'homosexualité,là où nous ne devons plus faire l'impasse, permettraient de briser le silence général et ouvrir une brèche dans le tabou.

Inscrire l'homosexualité dans les manuels scolaires, en parler dans des chapitres oubliés serait un moyen essentiel pour faire évoluer des familles

en particulier, et la collectivité nationale en général ; parce que les manuels scolaires circulent dans les familles et remplissent les bibliothèques. Ici interviennent nos projets d'éducation, non pas à l'homosexualité, mais à davantage d'ouverture pour l'individu homo, la famille homo, le professionnel homo, le politique homo...

Rendre lisible, visible, possible l'homosexualité dans les programmes et manuels scolaires : réinventer une éducation aux sexualités et à l'affectif , revisiter l'éducation à la citoyenneté, ne plus occulter le fait homosexuel dans les cours d'enseignements généraux en littérature, langue, arts, histoire... étudier en classe les discriminations, lever le voile opaque qui couvre l'homosexualité dans les oeuvres classiques et modernes... mais aussi développer avec les médias une pédagogie collective... sont les pierres angulaires sur lesquelles fonder une nouvelle société sans hétérosexisme flagrant, où l'homosexualité et la bisexualité seraient complètement banale, où les amours seraient finalement "sans étiquettes"...

Les parents de l'association Contact qui sont nos premiers interlocuteurs comme parents d'élèves homosexuel,le,s souhaitent que leurs enfants vivant l'amour autrement soient heureux ! Que la révélation de l'homosexualité d'un enfant dans les familles ne leur enlève en rien la place qu'ils ont dans leur foyer, qu'ils demeurent l'enfant de leur parent , car leur orientation sexuelle n'enlève rien à leur personnalité. Que l'écoute, le dialogue, et l'absence de jugement fondent le meilleur comportement devant l'enfant homosexuel qui aura nécessairement besoin d'une aide familiale pour mieux s'assumer tel qu'il est.

Les parents d'homosexuels affirment aussi que des familles diverses donnent une grande diversité du fait homosexuel. Il y a des homosexualités. Il n'y a pas de stéréotypes qui tiennent. Il y a des vécus différents marqués par toute une gamme de nuances comportementales, sentimentales ou dans les pratiques sexuelles. Il est clair que les familles manquent d'informations.

Et l'école peut être vecteur d'information sur la réalité des vécus des gais et lesbiennes.



## 2-HOMOS ET ENSEIGNANT,E,S

L'homosexualité en milieu professionnel n'est jamais une mince affaire, plus encore en milieu scolaire. L'enseignant homosexuel renonce généralement à la parole ou plutôt à sa parole faite de sa spécificité, de son affectivité, de sa subjectivité, de sa personnalité construite par cet attachement amoureux pour les personnes de même sexe. L'enseignant homosexuel préfère se taire, étouffer ses ressentiments, baisser leurs yeux, voire raser les murs en ruminant un tas de pensées contradictoires. Il bannit certains noms et tous les pronoms bien trop personnels. Le silence des enseignants homosexuels tient d'abord à la fonction. Ils s'adressent à des enfants. Plus prégnant qu'ailleurs, les amalgames fâcheux entre homosexualité et pédophilie, la crainte des réactions des parents, des collègues et de la hiérarchie font que l'enseignant homosexuel oublie qu'il est aussi de nos jours un éducateur. Certes, l'enseignant incarne la norme ; une norme à laquelle -selon les critères de quelques bien-pensant- les enseignants homosexuels ne participent pas.

L'enseignant participe à la formation de l'enfant pour l'intégrer à la société, donc à un ensemble de normes et valeurs sociales communément partagées.

Nous autres, enseignants (quelle que soit notre orientation sexuelle) sommes des agents de socialisation de la jeunesse. Nous véhiculons les normes d'une époque. Or, force est de constater que l'homosexualité et la bisexualité ne participent pas de ces normes actuelles. Parfois, la société d'un pays n'étant guère bienveillante à l'égard des "homos", l'homosexualité devient une anormalité. On se souvient des remous provoqués en 1978 par les propos de la chanteuse américaine Anita Bryant qui avait vitupéré contre les homosexuels et repris les propos du sénateur américain J. Briggs d'un référendum pour inscrire dans la loi de l'Etat de Floride l'exclusion immédiate de tout enseignant se déclarant homosexuel. Les enseignants masculins homosexuels sont souvent victimes des stéréotypes sociaux, des clichés dévalorisants, de rumeurs infâmes. Il converge vers eux nombre de fantasmes sociaux, d'idées toutes faites, de préjugés. Ils intriguent les collègues et les parents d'élèves. Outre l'amalgame entre pédophilie et homosexualité, l'enseignant homosexuel paraît susceptible d'influencer l'élève, de lui présenter une image par trop favorable qui le détourne du "droit chemin". On imagine l'enseignant homosexuel "visibilisé" comme un dangereux objet de promotion d'une pratique sexuelle qui demeure encore honteuse dans de nombreuses familles. La fréquentation sociale d'homosexuels ne joue en rien dans l'orientation sexuelle à venir. Les pratiques homosexuelles ne sauraient s'aborder sous la contrainte. S'il est des individus curieux, seuls les réel,le,s homo-sexuel,le,s poursuivront une sexualité avec des personnes de même sexe. Il s'agit d'une question de désir et d'homo-érotisme qui relève davantage d'un développement personnel affectif. Des histoires de vie nous apprenent que souvent l'attraction pour des personnes de même sexe apparaît avant l'âge de sept ans, sans que l'enfant n'y mette un nom ou en prenne davantage conscience. Ces mêmes témoignages nous confient aussi que les idées de détournement ne tiennent pas. Si le jeune adulte se tourne vers des semblables plus âgés, l'explication serait vraisemblablement à rechercher dans le besoin de retrouver un parent absent dans un contexte de développement affectif se poursuivant. Cela valant quelle que soit la sexualité. Le rapport pédagogique est un rapport tout à fait particulier qui est fondé sur ce que les psychanalystes appellent un rapport de transfert. On peut schématiquement dire qu'un élève apprend s'il aime son professeur, s'il l'admire et s'il considère que le professeur a une autorité. L'autorité de celui qui sait. Le ressort de l'éducation repose sur la relation. L'enseignant homosexuel enseigne avec ce qu'il est, c'est-à-dire avec son orientation homo-amoureuse qui est une composante de son individualité parmi d'autres. Elle influence l'interrelation, la relation pédagogique. La psychanalyse nous apprend qu'être enseigné est frustrant, que l'enseigné subi une violence. Il n'y a pas d'emblée une pulsion d'apprentissage. L'envie de savoir naît dans la relation pédagogique, dans la relation avec l'éducateur. Elle s'étaye sur une relation d'admiration, un ressort d'ordre affectif. Nous savons que le petit enfant apprend aussi à marcher parce qu'il aime ses parents et qu'il souhaite leur faire plaisir. Le professeur a besoin de cet espèce d'amour de la part de l'élève pour enseigner. On peut penser qu'il aura beau faire un cours de maths ou d'histoire très brillant, la plupart des enfants n'assimileront pas les connaissances s'il ne s'est pas établi entre l'élève et le professeur un rapport de l'ordre de la séduction. Naturellement ce sentiment doit être encadré afin d'éviter toute dérive. Il faut des interdits et des limites bien définies, que chaque professeur en ait conscience. Or dans la formation aucune réflexion n'est tenue sur le ressort affectif de l'acte d'enseigner, les bornes à tenir. Nous souhaiterions que cette dimension étayée par un savoir d'ordre psychanalytique se développe dans toutes les formations initiales et continue des enseignants ; qu'ils soient informés, qu'ils y réfléchissent à partir de leur propre pratique enseignante, que cette formation ait un caractère obligatoire afin de mieux respecter en général les élèves et éviter des comportements adultes déviant de la fonction d'éducateur, des abus sexuels indignes. La pédophilie est une agression sexuelle qui viole l'enfant et la loi. Elle est une attraction sexuelle pour les enfants pré-pubères.

Nous autres, enseignant,e,s homosexuel,le,s - condamnons sévèrement d'éventuels collègues qui profiteraient d'une situation d'enseignement, supérieure à celle de l'élève pour l'abuser. S'il faut prévenir ces malheureuses agressions, il ne s'agit pour autant de désigner les enseignants homosexuels comme des pédophiles-agresseurs sexuels en puissance. Nous condamnons toute affirmation publique du genre : "homosexuel aujourd'hui, demain pédophile". Les enseignants homosexuels sont des professionnels de la pédagogie et d'un savoir et de savoir-faire à transmettre aux élèves dont les vocations et la responsabilité professionnelle sont égales à celles des enseignants hétérosexuels.

Leur orientation amoureuse pour des personnes de même sexe n'interfère dans leur métier. Les chiffres, certes toujours trop fort, présentent que les enseignants agresseurs sexuels d'enfants et d'orientation homosexuelle sont peu nombreux. Il semble que les hommes violés par un autre homme plus âgé ont tendance à reproduire cette forme particulière d'abus. Cela revêt alors une fonction d'exorcisme, une conjuration du malheur vécu antérieurement, puis finalement comme un élément de compensation. Cela vaut aussi pour les violences sexuelles exercées contre les femmes. Notre expérience associative nous amène à penser que les enseignants homosexuels sont souvent plus interpellés par les notions d'éducation sexuelle et de protection de l'enfance. Ils souhaitent que les enfants soient les premiers à se protéger de leurs éventuels agresseurs de leurs éventuels agresseurs grâce à des méthodes éducatives adaptées. Nous affirmons qu'une éducation au corps dès la maternelle est le moyen le plus sûr pour protéger la jeunesse de toutes agressions. Nous nous réjouissons que la loi du silence soit enfin rompue pourvu que cela débouche sur de nouvelles perspectives éducatives dans le domaine des violences sexuelles. C'est un aspect fondamental pour le respect des valeurs dans notre société qui doit aussi dénoncer à l'avenir les gestes et pratiques incestueuses toujours passées sous le silence et l'enfermement familial et qui souligne un dysfonctionnement de la cellule familiale en péril.

Les discours sur les fantasmes de promotion et prophylaxie de l'homosexualité nous paraissent fort peu sérieux et relever de l'intoxication ou d'une homophobie très malsaine pour mieux maintenir dans le silence ce "douloureux problème". Nous condamnons dans cet esprit la clause 28 votée en Grande-Bretagne qui interdit toute discussion ou approche de l'homosexualité dans les établissements scolaires afin d'éviter tout prosélytisme homosexuel..

Les enseignantes lesbiennes sont généralement moins stigmatisés que leurs homologues masculins. Leur invisibilisation sociale est aussi valide dans les établissements scolaires. L'école n'échappe pas à tous les mépris et préjugés de la société en général. Nous savons même, par exemple, que des enseignantes lesbiennes allemandes exerçant en Bade-Wurtemberg s'étant déclarées lesbiennes déplorent que la plupart de leurs collègues font comme si de rien n'était. Elles demeurent toujours invisibles. Leur réelle identité est toujours niée malgré leur "sortie du placard"...

Le vécu des éducateurs, éducatrices spécialisé,e,s n'est guère enviable. Plusieurs témoignages, qui nous sont parvenus, ont signalé leur invisibilité, la difficulté d'une parole particulière et libératrice lors de concertation ; où ils peuvent assister, par exemple, à la séparation, par décision de l'équipe de médecins et psychologues, de couples de jeunes handicapés de même sexe.

Pour conclure, provisoirement ce chapitre, nous souscrivons pleinement aux propos de Liliane Sher, enseignante et chercheur à Amsterdam, pour laquelle : "Les enseignants homosexuels pourraient intervenir comme agents libérateurs mais aussi critiques dans le sens scientifique du terme en remettant en cause les idées reçues". Mais, il leur faudra, auparavant, le temps,

les moyens, les facilités d'une émancipation personnelle. Cela passera nécessairement par une opinion publique plus favorable aux homosexuel,le,s , dont les unions seraient légalisées. L'adoption du PACS , ainsi que l'extension des lois Gayssot sur les condamnations pénales des incitations à la haine raciale étendue à la haine homophobe serait pour eux un signal fort, et mobilisateur d'une nouvelle énergie pour inventer de nouveaux outils éducatifs qui pourraient aussi s'appuyer sur ce qui fait loi, telle une assise fondamentale.



### 3-HOMOS ET EDUCATION :

Les missions attribuées à l'école nous amènent à revendiquer une inscription de l'homosexualité dans les programmes scolaires et les manuels scolaires, là, où cela est incontournable pour comprendre une œuvre, observer en quoi l'homosexualité d'un auteur influence son ouvrage, répondre à un souci de vérité historique, éviter le silence contre une discrimination sociale et participer à l'épanouissement et au développement harmonieux des jeunes. Faire entrer l'homosexualité à l'école, c'est instruire le public jeune mais aussi influencer les parents (les manuels scolaires circulent dans les familles et sont feuilletés par d'autres personnes que les élèves), corriger les visions d'une homosexualité seulement relayée par les médias de masse avec voyeurisme, sensationnalisme, et désinformation... Trop de clichés, de stéréotypes circulent pour le grand malheur des jeunes en éventuel devenir homosexuel.

L'école doit être une chance, un levier pour le meilleur développement des femmes et des hommes comme de la société entière. Elle est l'endroit où une décision politique peut être prise pour faire évoluer les mentalités, casser l'obscurantisme des préjugés, défaire la méconnaissance qui heurte le développement des jeunes homosexuels et aussi des homosexuels adultes confrontés à des discriminations ou violences dégradantes.

C'est aider les personnes hétérosexuelles à mieux respecter les différences individuelles, voire même d'y trouver richesse humaine.

L'école a pour mission première de former l'individu, lui donner les outils de compréhension et d'adaptation au monde, de développer ses aptitudes intellectuelles, artistiques et sportives, d'acquérir une culture générale, et lui permettre d'exercer sa citoyenneté républicaine. L'enseignement vise donc une intégration professionnelle, sociale et citoyenne dans un monde fait de multiplicités. Ainsi, exige t-il que soit pris en compte toutes les composantes de la réalité de la personne, les diversités de sensibilité, d'affectivité et de sexualité, qui sont autant de diversités sociales.

Lutter contre l'homophobie et le sexisme doit être une des finalités de l'école, parmi d'autres. Le fondement de l'institution scolaire étant le pari permanent d'éducabilité.

Parions que l'école participe avec succès dans la lutte contre l'homophobie et le sexisme, et parvienne à faire évoluer les esprits.

Rien n'est jamais joué. Tout individu est en formation sa vie durant.

En ne se taisant plus, l'enseignant homosexuel travaille à rendre moins discriminante la société de demain.

En étant déjà simplement soi-même, sans ostentation, il peut transformer une vision négative de l'homosexuel en une réalité bien plus favorable. Il peut s'adresser à des jeunes qui seront

homosexuels ou qui ont des parents homosexuels susceptibles d'accueillir très favorablement des modèles positifs dans lesquels s'identifier... Qui d'autres que des enseignants seraient de bons repères moraux ? Qui d'autres pourraient déconstruire les préjugés et les idées reçues dans une démarche critique et scientifique ? Qui d'autres pourraient libérer les élèves et les parents concernés des préjugés ? Qui pourrait faire évoluer les mentalités depuis les enfants jusqu'aux familles ? Sinon les enseignant,e,s ( et quelle que soit leur sexualité !).

Mais c'est vraisemblablement ici que la bât blesse. Il n'est pas aisé de transgresser ce qui demeure de l'ordre du tabou, ni transgresser même au nom de sa dignité personnelle ce qui participe à une fonction sociale incarnant la norme, tant le regard critique dans la pratique enseignante, fait défaut. Il faut pouvoir s'"autoriser" à cette transgression. L'enseignant se doit d'aider les enfants à s'adapter à la société en constante évolution économique, scientifique, artistique et même éthique ; à devenir des citoyens éclairés pour lesquels il n'y aurait pas de progrès que le dos tourné aux croyances (cf. Gaston Bachelard).

Nous savons que l'éducation vise à l'émergence de sujets autonomes. Il est vrai qu'aux termes "maître, élèves, instruction, programmes, et instructions officielles" dominants jusqu'aux années 1960 se sont ajoutés dans les années 1970/80 ceux d' "enseignant, formateur, éducation, enseignement". L'école est devenue un lieu de transmission des savoirs et une instance de socialisation essentielle. Les programmes officiels actuels précisent que l'école doit participer à la formation de la personnalité, à la construction d'une culture, à la formation du citoyen responsable qui agit dans les affaires de la cité, et sait prendre sa destinée en main.

Aborder l'homosexualité à l'école, au collège, et au lycée ( de manière adaptée), c'est offrir la possibilité de se construire en tant qu'individu à qui est ou sera un jeune homosexuel,le ou bisexuel,le avec des informations utiles, des modèles identificatoires positifs, un homo-épanouissement possible.

C'est leur permettre de se réaliser pleinement, de s'épanouir sans subir d'ostracisme ou se dérober à soi-même ou aux autres.

C'est aussi leur donner la possibilité à des enseignants homosexuels d'être pleinement eux-mêmes sans ostentation, ni censure. C'est permettre aux jeunes homosexuels ou bisexuels de s'intégrer pleinement dans le tissu social. Aborder l'homosexualité à l'école, c'est apprendre aux jeunes hétérosexuel,le,s le respect des gays et lesbiennes, les aider à vivre, cotoyer, travailler avec les homosexuels sans préjugés, ni malaises...

Et une société moins homo-conflictuelle, homo-malveillante, homo-moqueuse... C'est finalement plus de liberté, plus d'égalité, et de liberté réalisées et moins d'échec scolaire ou d'isolement, de dépréciation de soi, voire de dépression pour les jeunes homosexuels...

L'école est un lieu de transmission de savoirs normés, de compétences normées, de comportements normés qui admettent de rares exceptions. L'école a tendance à définir, mesurer, engrammer, encoder dans des jugements moyens et normés en relation avec le projet sociétal de l'état et des mentalités.

Toutefois, l'école se proclame comme endroit fondamental d'autonomisation et d'accomplissement du sujet apprenant. Un paradoxe fondamental écartèle l'institution scolaire entre une certaine volonté de normalisation, d'enrôlement social, d'acculturation des plus jeunes par les anciens selon la loi sociétale, une adaptation de ce qui existe déjà, une mise en conformité ; et le désir de construire une jeunesse responsable, autonome, créative, garante des libertés.. Les jeunes homosexuels pâtissent de cette ambiguïté.

L'école ne reconnaît guère les mouvements périphériques qui n'appartiennent à la norme, et ne sont pleinement validés par l'opinion publique et la représentation nationale. Les homosexuels n'ont pas d'espace de parole, de lieu de mémoire consacré à l'histoire et à la culture des homosexualités, de mentions quelconques dans les programmes scolaires. L'homosexualité est un non-dit, une invisibilité, un mirage... Un déni. Pourtant les organisations humanitaires affirment aujourd'hui qu'aucune discrimination ne peut être admise en raison de l'orientation sexuelle des individus. L'homosexualité à l'école, un pari d'éducabilité...

Aglae n'entend pas enseigner l'homosexualité à l'école mais faire aborder l'homosexualité dans les programmes scolaires et les manuels scolaires, là où elle est passée sous silence, au seul titre du tabou social. Aglaé souhaite que les "chapitres oubliés" volontairement occultés apparaissent dans les enseignements des matières concernées ; qu'il s'agisse de l'histoire, de l'éducation civique, des cours de biologie, des leçons de littérature...

L'inscription de l'homosexualité dans les manuels scolaires est d'une grande importance, ceux-ci circulent aussi dans les familles, auprès des autres frères et soeurs, cousins, et parents.



**AGLAE revendique concernant les programmes scolaires,**

**pour les élèves :**

▸ *le droit à un savoir sans exclusive, incluant toutes les connaissances occultées en littérature, histoire, culture... (car trop proches du tabou...) en relation de près ou de loin avec l'homosexualité.*

▸ *le droit à une éducation à la citoyenneté (éducation civique) intégrant toutes les composantes de la société, y compris homosexuelle ; dénonçant les discriminations et stigmatisations subies par certaines populations y compris homophobes et sexistes.*

▸ *le droit à une éducation sexuelle plurielle, intégrant une éducation au corps dès la maternelle ; une éducation affective plaçant à niveau égal l'hétérosexualité, l'homosexualité et la bisexualité ; une éducation à la santé (prévention MST et sida, contraception).*

▸ Les objectifs finaux d'Aglae étant ainsi de l'ordre d'une identification positive pour le/la jeune homosexuel/le, de la non-discrimination homophobe et sexiste, et de l'épanouissement affectif et amoureux. Il ne peut s'agir pour AGLAE que les connaissances manquantes fassent l'objet de sessions d'informations opérées par des intervenants extérieurs spécialisé en homosexualité, ou en information relative à l'homosexualité. On ne peut dé-stigmatiser l'homosexualité à l'école par le recours à des spécialistes aussi compétents soient-ils. On ne peut pas dé-stigmatiser une population en instituant des heures annuelles et des éducateurs spécifiques, cela ne concourt pas à une reconnaissance sociale de l'homosexualité qui se doit d'être une donnée banale, une égalité de fait entre hétéro et homo-sexualité. C'est ici aussi une question d'égalité de traitement. On ne peut intégrer ainsi dans la vie de la cité. On ne peut dé-marginaliser une problématique en en faisant une particularité reconstruite.

▸ L'homosexualité doit être incluse dans les programmes scolaires et abordée (si cela s'entend) dans les progressions scolaires et le cadre strict des connaissances à faire acquérir aux élèves par tout enseignant, et bien naturellement quelle que soit son orientation sexuelle.

► Car l'homosexualité et la bisexualité sont pleinement dans la vie, et non dans les marges ou à la périphérie sociale comme d'aucuns voudraient le laisser croire. L'homosexualité appartient déjà aux programmes et aux vécus professionnels. Quelques enseignant,e,s la mentionnent lorsqu'elle permet par exemple une meilleure compréhension d'une oeuvre littéraire, ou même ce qu'elle peut apporter à l'oeuvre. Mais le tabou social n'officialisa jamais son approche. L'homosexualité n'est pas une "matière à créer", et il n'y a pas lieu d'avoir recours à des intervenants extérieurs d'autant qu'ils ne disposeront jamais de toutes les connaissances et de tous les moyens matériels dont disposent des enseignants spécialistes dans leur matière.

► Quelques expérimentations pédagogiques (des initiatives individuelles) de professeur,e,s ont été portés à notre connaissance. Tout en restant fidèle aux énoncés officiels des programmes, un travail fut entrepris en classe de collège sur les nouvelles familles incluant les familles homoparentales, en classe primaire un discours intégrant les notions d'homosexualité a commencé en classe de CE2 et CM1. Quelques professeurs de français font déjà étudier au secondaire des textes abordant de près ou de loin les réalités homosexuelles dans la littérature. Au lycée, un enseignant de sciences économiques et sociales a entrepris à l'automne 98 un cours en première sur le Pacs et les réalités homosexuelles en France en parallèle aux discussions parlementaires d'alors sur ce projet de loi. Enfin, de manière transversale, nous savons que des enseignant,e,s de primaire, secondaire, classes de BTS... s'autorisent un discours anti-sexistes et anti-homophobes dans leurs discours et discussions avec leurs élèves ( sachant que la plupart des enseignants fondent actuellement leurs cours quel que soit le niveau sur une pratique active de la pédagogie, et la leçon dialoguée qui fait émerger les représentations des élèves, l'homosexualité pouvant surgir ... et même à des moments inattendus au tournant de travaux donnés. Mais ne parle t-on pas davantage dans les médias d'homosexualité depuis quinze ans, et vraisemblablement dans les familles ???)

► Nous précisons que peuvent s'organiser des projets interdisciplinaires à partir de thématiques liées à l'homosexualité permettant à des professeurs de disciplines différentes de travailler en équipe. On peut cependant inviter des intervenants pour une aide ponctuelle en amont d'un travail déjà réalisé en classe. Les interventions de spécialistes ne devant jamais se substituer au rôle enseignant, ni les déresponsabiliser de leurs nouveaux engagements d'enseignement, nous entendons ces aides comme des collaborations, un "plus" pédagogique.

Des cours spécifiques devraient par contre s'ouvrir dans les universités afin de développer des études sur l'homosexualité (au sein de départements spécialisés), qui seraient susceptibles d'éclairer et d'étayer les démarches pédagogiques des enseignants, et d'AGLAE en particulier. Ces départements complèteraient ceux d'études féminines existants qui travaillent sur les questions de la féminité, du sexisme...

***AGLAE entend développer des formations et des ateliers pédagogiques liés aux disciplines d'enseignement, et participer aux plans de formation initiale et continue.***

► ***Les chapitres oubliés :***

Voici les principales pistes pédagogiques qu'Aglaé entend développer, puis défendre et diffuser dans le cadre des chapitres oubliés , qui seront moteur d'une réelle réforme de

l'éducation en faveur de la prise en considération de l'homosexualité et de la bisexualité dans les programmes scolaires...

► *A-des chapitres oubliés en éducation citoyenne*

Eduquer le citoyen, ce n'est ni scruter la conscience, ni régenter la volonté mais c'est éclairer la liberté de l'apprenant afin qu'il puisse trouver lui-même sa voie. C'est lui donner les outils de raisonnement et de connaissance pour que l'élève puisse exercer sa citoyenneté. L'éducation civique ne prend jamais la forme de l'endoctrinement ou de l'exhortation, elle invite à la responsabilité. Elle est toujours une éducation à la liberté, et à l'égalité dans un esprit républicain de solidarité. Elle n'apprend pas ce qu'il faut penser, elle apprend à penser. Enseignée de manière vivante, illustrée, active, l'éducation civique emprunte des savoirs à l'enseignement d'autres disciplines, et en particulier à l'histoire. Selon les recommandations ministérielles, elle intègre tous les aspects de la vie en classe et à l'école, de la vie dans la cité, et les réalités que véhiculent les médias puissants comme la télévision. Eduquer à la citoyenneté, qui passe désormais par une éducation aux médias, est une éducation non seulement aux institutions de la République, mais aussi une éducation à la Diversité Humaine, à la Tolérance, à la non-violence, une éducation à la santé... En d'autres termes, l'éducation à la citoyenneté (nouvelle appellation) est constituée de commissions d'origines diverses qui ont toutes une visée pratique et éthique. On pourrait la qualifier d'éducation à la vie devant tant d'interdisciplinarité. Les directives ministérielles précisent aussi que l'enseignant doit tirer parti des conduites quotidiennes dans un souci d'éducation, engager à la vie quotidienne coopérative et participative, inviter à pratiquer l'égalité des droits et participer aux campagnes nationales et internationales des organismes humanitaires. La citoyenneté doit s'édifier en utilisant les savoirs et les techniques modernes (documentation, cédérom, internet...) L'éducation à la citoyenneté s'enseigne désormais de l'école primaire au lycée avec des épreuves au Brevet des Collèges (directives de Ségolène ROYAL, ministre déléguée à l'Enseignement scolaire). Tous les professeurs des classes de seconde doivent participer à ce projet ; en première, à raison d'une heure par semaine, l'objectif est de permettre aux lycéens (15-18 ans) d'acquérir les fondements de la citoyenneté et de réfléchir sur les principes de la République et de l'Etat de droit (à partir notamment des textes juridiques et de situations historiques- le texte du PACS, les discussions parlementaires seront-ils alors étudiés en classe ??) Il est demandé aux professeurs des écoles d'enseigner la civilité, les valeurs communes comme la tolérance et la responsabilité. On peut regretter qu'ils n'aient aucun programme précis à appliquer, mais ils sont libres de développer des expériences originales, lit-on dans les directives ministérielles. A bon entendeur... Cependant, beaucoup continueront à ne pas s'y intéresser correctement faute de guide, manuels et progressions incitatrices. Les aventuriers risquent d'être isolés, et le "gain" de citoyenneté pour les élèves de CM2 à la veille de l'entrée au collège quasi nul (Pourrions-nous y remédier par quelques propositions ?) . En revanche, la circulaire (parue au bulletin officiel de l'EN du 5/02/98 réaffirme que l'heure d'éducation civique affectée aux professeurs d'histoire et de géographie doit être respectée, comme la notation et les appréciations du travail dans cette matière qui doit donc retrouver ses "lettres de noblesse". Institutions, personne humaine, citoyen sont les maîtres mots de cet enseignement. L'élève de 6e devra apprendre que l'exercice de la citoyenneté ne se bornera pas au seul suffrage mais exige également le respect de la loi, le consentement de l'impôt, la défense du pays, et le respect des autres citoyens. S'agira-t-il de tous citoyens ? De tous les respects ? Y compris de la population homosexuelle, et de l'homosexualité ? Pourrions-nous inculquer l'homo-respect en réponse aux situations homo-moqueuses ou homophobes ? Si en 5e et 4e, le programme évoque l'égalité, la solidarité, la liberté, la sûreté et la justice ; les textes évoqueront-ils aussi la population homosexuelle, jeune et âgée ? Tenderons-nous au travers des programmes vers une éducation à la citoyenneté percevant plus

positivement l'orientation amoureuse pour les personnes de même sexe, vers moins d' "hétérosexisme" ? vers une reconnaissance sociale de la réalité des individus et couples "homos" contre toutes tentations d'exclusions du champ social instruites dès le plus jeune âge. Si ce n'est à l'école où prépare t-on l'évolution des mentalités ?

Aglaé défend l'extension des lois Gayssot contre l'incitation à la haine raciale, à la haine homophobe. Une loi "criminalisant" les propos et injures à l'encontre de la population homosexuelle permettrait en outre une assise fondamentale aux éducateurs pour invoquer la loi auprès des enfants. Une loi qui définit ce qui est permis de dire et ce qui est interdit dès l'école primaire. Les jeunes enfants comprennent et acceptent plus facilement les interdits lorsque c'est la loi qui dit. Ce serait un bon impact pour faire taire l'insulte préférée des cours de récréation où l'on apprend l'emploi des injures homophobes avant d'avoir conscience d'être opposé aux homosexuels. Le discours d'éducation civique sur le respect de toutes les différences d'origine sociale et culturelle comme d'orientation sexuelle se verrait ainsi son impact renforcé. De même que la légalisation du couple homosexuel serait un symbole éducatif important rendant "normal" cette orientation amoureuse et un modèle possible pour les jeunes homosexuels de projection dans un vrai avenir sentimental. Enfin, il serait urgent de revenir pour le droit des femmes qui touche par ricochet de près celui des homosexuel,le,s sur la très ancienne proposition de loi anti-sexiste défendue par Yvette Roudy...

#### *-B-des chapitres oubliés en éducation sexuelle plurielle*

L'enseignement de l'éducation sexuelle est relativement terrifiant. Entre d'un côté le risque mortel du sida, et de l'autre le risque de grossesse non désiré, point de salut en matière d'éducation sexuelle. Certes, il faut éduquer à des comportements responsables les jeunes devant l'hécatombe du sida et les très nombreuses contaminations à l'adolescence ainsi que la progression du nombre de grossesses précoces non désirées. Il est inimaginable de ne pas évoquer dans le cadre de l'éducation sexuelle prévue dans les programmes scolaires (deux heures par années au collège) le virus, des modes de transmission et des possibilités de s'en protéger. Il est toutefois impossible que la sexualité se réduise aux seules notions de danger de mort ou de maladie, danger de grossesse indésirée. La sexualité, c'est pourtant l'amour, c'est-à-dire un épanouissement psychique et physique, source de bonheur, de joie et de bien-être.

Pourquoi ne parle t-on pas d'amour à l'école ? D'autant que la notion de "bien-être" appartient aux programmes d'éducation à la santé, suggéré par l'O.M.S.... Nous pensons qu'il est réellement impératif qu'en amont un travail sur le rapport au corps soit fait ainsi que sur la sexualité, et en tant qu'enseignant,e,s homosexuel,les , nous précisons les sexualités, c'est-à-dire un discours intégrant la pluralité des sexualités : l'hétérosexualité, l'homosexualité et la bisexualité. Si un syndicat (le snes) écrit : " il est impossible que le message de prévention atteigne son but chez des jeunes qui n'auraient pas construit une image positive d'eux-mêmes" (in l'US) ; il faut aller plus loin, il faut oser ajouter : il est impossible que le message de prévention soit bien plus qu'entendu mais réellement un réflexe dans toutes les situations sexuelles, où l'emballement du désir peut opérer quelques oublis, si les jeunes et notamment les jeunes bisexuels et homosexuels n'ont pas une image positive de ce qu'ils sont, de leur orientation sexuelle et puisse se projeter dans une vie future reconnue, être responsable de leur santé parce que leur vie à venir en vaut la peine.

Se reconnaître dans son identité et ne plus être imperméable aux messages de prévention du sida. Aucune frilosité ne saurait être admise devant des risques mortels au nom d'un tabou d'un âge dépassé. Par ailleurs, on ne peut envisager l'éducation sexuelle dans une perspective uniquement mécanique où l'on s'en tient à la seule reproduction humaine pour mieux ignorer

la diversité de la sexualité, les multiples pratiques sexuelles qui fonde "par nature" la sexualité humaine. Une véritable éducation sexuelle se fonde nécessairement sur les dimensions du désir et du plaisir, les notions d'affectivité.

Nous remarquons certains progrès toutefois frileux : ainsi la circulaire 96-100 du 15 Avril 1996 (boen du 27 avril 1996, ministère "Bayrou") qui propose de "construire une image de soi-même et de la sexualité comme composante essentielle de la vie de chacun et comprendre qu'il puisse y avoir des comportements sexuels variés sans penser de ce fait qu'ils soient encouragés parce qu'on les comprend." nous n'aurions presque rien à redire sinon regretter que cela n'aboutisse à aucune rénovation de cet enseignement. Car l'essentiel semble manquer. Où sont les mots ? De quels comportements parle t-on ? La même circulaire propose donc une éducation à la sexualité ayant pour objet principal de "fournir aux élèves les possibilités de connaître et de comprendre ces différentes dimensions de la- et de leur-sexualité, dans le respect des consciences et du droit à l'intimité". Un programme ambitieux est alors proposé avec une longue énumération qui ne débouche sur aucun moyen, ni sur des formations nécessaires, ou d'horaires suffisants (juste deux heures). Les objectifs spécifiques énumérés sont très louables et pourraient à notre avis déboucher sur des pratiques interdisciplinaires mettant à contribution les enseignants d'histoire, de biologie et de lettres. La catastrophe du sida semble obliger à quelques concessions, mais les propositions demeurent crispées quant à présenter l'homosexualité, c'est-à-dire l'affectivité et le plaisir partagés entre personne de même sexe comme aussi normale qu'entre personne de sexe opposé. Les pratiques homosexuelles étant traitée à même niveau que celles hétérosexuelles deviendraient du même coup envisageables et respectables. Il s'agirait ainsi de déstigmatiser tout en informant sans promotion particulière le fait d'aimer un être de même sexe dans des cours dont la perennité rendrait un jour la question homosexuelle banale... C'est aussi un ouvrage de démystification de la sexualité en général qui est à entreprendre parce que toute discussion sur le sexe est encore tabou dans de nombreuses couches de la population française.

Faudra t-il toujours se crispier devant l'évocation des sexualités alors qu'il ne s'agit que de diverses orientations amoureuses ? Tout simplement !!!

*Pour bien préciser notre pensée, nous définissons l'éducation sexuelle comme :*

— *-intégrant la sexualité plurielle (homosexualité, hétérosexualité, bisexualité) ; permettant la construction d'une image positive de soi même dans sa sexualité personnelle. La sexualité étant une composante essentielle de la vie de chacun. Ces enseignements commençant dès la primaire s'enchaîneraient de façon progressive dans le respect des capacités cognitives des élèves.*

— *-intégrant aux côtés de la dimension mécanique, la dimension de plaisir, la dimension affective... Afin d'apprendre à identifier et intégrer les différentes dimensions de la sexualité humaine et mieux analyser la relation à l'autre à partir des connaissances propres à chaque sexe. Les cours devraient être étayés par les actuelles recherches universitaires sur les questions de l'identité sexuée, de genre, comme sur les questions de pratiques et rôles sexuels. Ces cours devraient se développer à un stade de maturation affective et intellectuelle suffisante. Par exemple à partir de 15 ans. Il s'ensuivrait des questionnements d'ordre psychologiques et philosophiques en classe de Terminale.*

— *-intégrant une critique sur les stéréotypes culturels au niveau du genre sexuel, des rôles, et des pratiques sexuelles...*

— *-intégrant enfin une éducation à des attitudes de responsabilité et des comportements préventifs contre les MST, le sida ou les grossesses précoces.*

*Une éducation concernant le rapport au corps, composante essentielle de l'individu s'impose en amont de l'éducation sexuelle. Elle devrait être envisagée dès l'école maternelle et ainsi démystifier la relation au corps et à l'autre. Elle pourrait s'allier aux programmes d'éducation à la santé préconisés par le CFES (Comité Français d'éducation à la santé) Elle déboucherait ensuite naturellement sur une éducation sexuelle plurielle évolutive et adaptée en école primaire dont il faudra déterminer une pédagogie adéquate pleine de tact. Les jeunes à 9/10 ans peuvent entendre un discours sur les sexualités. Nous savons les enfants curieux de ces questions. La sexualité est souvent un mystère dont le voile opaque peut empêcher de bien "la" saisir" à l'âge venu. Des pédopsychologues comme Jacques Salomé affirme que les enfants peuvent tout entendre, avec de justes explications. Certains ouvrages para-scolaires ne font déjà plus l'impasse sur la question homosexuelle. Outre les discussions qui pourront s'établir en classe dans le cadre d'une pédagogie active, il pourra s'avérer nécessaire que les élèves disposent de personne relais et ressource pour des échanges d'ordre privé, l'enseignant ne peut et ne doit pas tout entendre, ni la communauté des élèves. Une bienveillante neutralité s'impose ; le professeur n'est pas le confident. (cf l'effet pygmalion) Cette dimension protégeant l'intimité de l'élève devra être précisée en début de chaque intervention avec une des personnes et lieux ressources susceptibles de répondre à toute demande. Ces personnes seraient les infirmières, les psychologues, les assistants sociaux et les médecins scolaires. Il faut donc développer la présence de ces personnels d'éducation dans les établissements afin que les élèves puissent les trouver à tout moment dans l'établissement pour que l'élève puisse "en" parler ou bien aborde aussi d'autres questions personnelles. Il y a donc nécessité d'embauche et de création de réseaux avec ces personnels. Des budgets devront être alloués. Des rencontres avec les parents d'élèves devront être présentées au préalable les cours et les documents employés (textes, vidéos...) en vue de désamorcer toutes oppositions ou répondre à d'éventuels détracteurs mais aussi accueillir des propositions ou conseils des parents. Les équipes pédagogiques répondront à toutes les interrogations personnelles des familles. Pour conclure, nous reprendrons les propos d'un journaliste d'une publication suisse "Dialoguai" qui écrit : "Il est du devoir d'une société qui se prétend libérale et humaniste de réformer des moules sociaux sclérosants et de mettre en place des structures donnant la possibilité aux jeunes femmes et aux jeunes hommes D'ETRE CE QU'ILS SONT, homosexuels, bisexuels ou hétérosexuels. De leur offrir une réelle marge de manoeuvre , une panoplie de choix honnêtes qui prenne en considération ce que chacun possède en somme de plus mystérieux et de fondamental : sa sexualité".*

### ► *C-Des chapitres oubliés en éducation culturelle*

Nous savons que les livres pour enfants n'accordent aucune référence à l'homosexualité, aux modes de vie gay et lesbien où à l'homoparentalité. Seuls, certains ouvrages parascolaires commencent à aborder le thème avec plus ou moins bonheur. Dans les collèges, on oublie de mentionner dans les cours d'histoire qu'Alexandre le Grand, Léonard de Vinci, ou Michel-Ange entretenaient des "amitiés particulières". De même, en littérature, on passe allègrement sur le fait que Proust, Gide et Wilde sont homosexuels. S'agit-il d'éviter aux jeunes gens de "mauvaises fréquentations" ? Pense-t-on que l'on prive des esprits neufs d'un épanouissement en harmonie avec leurs coeurs ? Imagine-t-on ce manque d'identification positive dans cette orientation amoureuse devant le manque de référent littéraire, de héros en réel accord avec ses émois les plus secrets ? Nous nous étonnons vraiment que l'on puisse enseigner des auteurs comme Rimbaud, expliquer son oeuvre sans donner à comprendre sa relation avec Verlaine, l'oeuvre de Renée Vivien sans parler de sa relation avec Nathalie Barney. Peut-on

sérieusement présenter en Philosophie le "Banquet" de Platon sans mentionner le vécu de Socrate ? Il est des passages qui évoquent parfois au moins de véritables sentiments homophiles, par exemple chez Balzac, comment sacrifier la compréhension d'une oeuvre au nom d'un tabou dans une institution censée développer le sens critique et l'autonomie, le savoir sur le monde ? Dissimuler l'homosexualité dans les savoirs culturels, à une époque de forte médiatisation du sujet, nous semble relever d'une certaine escroquerie intellectuelle vis-à-vis du jeune, même hétérosexuel. Car l'homosexualité fait partie du quotidien de l'existence, et chaque individu peut pour le moins un jour avoir un,une homosexuel,le comme voisin, voisine. Selon Aglaé, l'homosexualité d'un auteur ne saurait être abordée sous un angle nécessairement anecdotique. Mais plutôt, si cet amour différent de l'auteur constitue un facteur explicatif de l'oeuvre. Il pourrait aussi être envisagé d'étudier si l'homosexualité d'un auteur apporte un plus à la qualité littéraire de l'oeuvre, un éventuel complément d'âme et lequel. Ce qui souligne donc la nécessité d'études homosexuelles en université notamment dans les départements littéraires, auxquels les pédagogues pourraient se référer. On pourrait envisager l'étude d'auteurs homosexuels dans une perspective d'évolution des moeurs et des idées. Il sera aussi nécessaire de mettre en parallèle des auteurs contemporains relatant une homosexualité plus positive au regard des personnages homosexuels douteux que certaines oeuvres inscrites au programme peuvent révéler. Ceci afin d'éviter une identification négative pour le jeune homosexuel. Concernant l'histoire, son enseignement en France demeure désespérément évènementiel. Rien que des dates, des faits, des mouvements historiques, longs ou courts et fort peu de discours sur les idées, les moeurs, les vies quotidiennes à chacune des grandes époques. De plus, elle est toujours très occidentale, peu de connaissances font appel à l'ethnologie et à l'anthropologie. La rigueur chronologique ne favorise pas les études thématiques et transversales du type "les relations entre les hommes et les femmes de la préhistoire à nos jours" ou "l'histoire des sentiments amoureux au fil des âges.

Les manuels scolaires et les professeurs d'histoire n'abordent pas la politique nazie non seulement raciste, raciale mais aussi homophobe ; alors que paradoxalement elle manipula les foules avec un culte exacerbé de la virilité, mais aussi un rabaissement de la femme au statut de simple procréatrice. On ne parle pas de l'extermination des homosexuels. Cela permettrait outre l'horreur de l'évènementiel une analyse des ressorts de l'idéologie nazie avec au coeur l'obsession de la pureté de la race comme des comportements sexuels. Ce début de travail sur la notion de pureté pourrait se retrouver contextualisé en cours de philosophie en Terminale. La notion de pureté est le ressort de maintes discriminations... En arts, comment expliquer l'énigme de la Joconde sans aborder l'orientation amoureuse de Vinci et la réalité d'une époque dans une Italie de la Renaissance bienveillante par rapport à l'homosexualité ? Comment les académies masculines de la Chapelle Sixtine peuvent-elles s'entendre sans comprendre l'homo-érotisme et la sexualité de Michel-Ange ? L'homosexualité est un fait. Depuis l'apparition de l'espèce humaine sur terre, nous pouvons soutenir l'idée que les pratiques sexuelles entre personnes du même sexe existent. Quelle que soit l'époque ou la latitude, il a existé des relations homo ou bisexuelles.

L'homosexualité est un fait universel plus au moins encadré par des structures sociales, des coutumes, des croyances, des préjugés, des modes de vie ... qui évoluèrent au fil des âges. Etudier à l'université son histoire, sa trajectoire, les diverses formes sous laquelle se vécurent les pratiques homosexuelles, serait pour nous autres enseignants,es d'une grande richesse. En conclusion, pour nous autres, enseignant,es homosexuel,le,s les connaissances occultées dans diverses disciplines (littérature, histoire, culture...) nous paraissent scandaleuses dans le pays berceau des Droits de l'homme et viole les résolutions en matière d'éducation de la Convention Internationale des Droits de l'Enfance. Dans le Dictionnaire Gay, Jean-Luc

Hennig, journaliste (et ancien prof de lettres) écrivait : "A l'oppression sauvage a succédé la dissuasion silencieuse. Voyez ce qu'il en est dans les rangs de la Police, de l'Armée, de l'Education Nationale ou pour les membres des Eglises. Voyez tous ces noms connus qui se dissimulent derrière la respectabilité de leur position (parfois derrière l'alibi d'une alliance) Droit à la vie privée, je suis d'accord. Mais pourquoi, aujourd'hui encore, ne peut-on être fier d'être homosexuel ? Pourquoi, dans un manuel scolaire comme le Lagarde et Michard, tant de castrations, alors qu'on nous assomme de détails intimes sur Balzac ou Baudelaire ? Pourquoi les homosexuels devraient-ils se laisser enfermer dans une culture officielle qui les ignore ou les renie. Pourquoi n'existe t-il pas de modèles forts de la vie et de l'amour homosexuels ? Ne serait-ce qu'une tolérance sociale ? Au pire, une compassion, à défaut d'être un délit ? Pourquoi ne trouve-t-on aucune Bibliothèque de l'Homosexualité, ou comme à Amsterdam, aucun département universitaire en France sur l'Histoire de l'Homosexualité ? Trop de pourquoi, décidément, pour une chose qui paraît si innocente. (...) Comment imaginer Caravage ou Michel-Ange ou Cavafy ou Barthes ou Foucault sans ça ? Comment les lire, oser en parler encore sans s'y référer le moins du monde ? N'est-ce pas un vice de la pensée que de considérer l'homosexualité comme l'aggiornamento d'une vie, l'appendice du génie ou simplement sa part maudite ? Assez de ces camouflages indécents ! Cessons de caleçonner les gens, sous le prétexte ridicule de pudeur. La vérité n'a que faire de la pudeur. Et l'homosexualité n'est pas davantage un vice. C'est une vie. La racine d'une vie". ( in Dico Gay de Lionel Povert, Jacques Grancher éditeur))

Des attitudes éducatives non sexistes ou homophobes en éducation physique et sportive // Du savoir-être (attitudes, gestes, paroles) antidiscriminatoires en classe :

Il nous apparaît aussi important d'amener l'ensemble des enseignants à une réflexion sur des façons d'être, de parler, une expression qui ne soit pas volontairement ou involontairement empreinte de sexisme, ou d'hétérosexisme, voire d'une relative homophobie. Il pourrait d'agir de modules spécifiques de formations, d'interventions de formateurs auprès des enseignants dans les établissements scolaires, et plus simplement d'établir des fiches de conseils ou "mémo" types. Les cours d'EPS demanderaient une approche spécifique propre au contexte de concurrence, de relation aux corps, à l'ambiance machiste, ... que l'on retrouve. Cela valant pour les filles comme pour les garçons.

### ***DES RELAIS A DEVELOPPER DANS et HORS ECOLES :***

- ▶ dans les bibliothèques scolaires ou CDI, ouvrir un rayonnage de documents gays et lesbiens couvrant l'histoire, la sexualité (document strict), les études sociologiques, des revues d'informations strictes, des oeuvres poétiques et littéraires ou bien concernant de près ou de loin l'homosexualité ou l'homosocialité.
- ▶ chez les éditeurs, inciter à l'élaboration de documents, albums, romans pour jeunes, adultes et enfants présentant une vision positive de l'homosexualité et la bisexualité...
- ▶ chez les éditeurs scolaires stimuler la collaboration d'enseignant,e,s homosexuel,le,s pour la création de manuels ou de chapitres/paragraphes oubliés...
- ▶ développer les "planning jeunes" intéressés à la problématique homosexuelle des jeunes, conformément aux vœux de l'association "Mag-jeunes gais et lesbiennes", et collaborations avec les établissements scolaires pour des actions spécifiques...

► dans les structures sociales et d'accueil des jeunes, développer des "personnes ressources" en matière d'homosexualité afin de répondre aux jeunes gay et lesbiennes en difficultés ou en détresse...

### ***DES FORMATIONS A CREER EN IUFM***

► Dans les formations initiales en IUFM (Institut Universitaire de Formation des Maîtres), ainsi que dans les formations continues et les stages BAFA qui mettent des animateurs au contact des jeunes, il s'avère indispensable que soit mis en place des actions qui prennent en compte les difficultés des jeunes homosexuels et permettent de mieux appréhender la problématique comme éviter des maladresses. Il faudra développer des stages de formation sur l'enseignement d'une éducation sexuelle plurielle, des modules sur des enseignements culturels abordant le fait homo à partir d'auteur donné, et des stages sur l'enseignement d'une éducation civique contre toute discrimination de type racial comme en relation avec l'orientation sexuelle. A ce sujet, afin de faciliter la tâche des professeurs, qu'ils soient plus à l'aise avec la question homosexuelle, d'éviter les blocages, les difficultés d'"en"parler, les erreurs, de dépasser le "tabou", il sera nécessaire de proposer des interventions de "démystification" de l'homosexualité et de travail personnel dans des situations de dynamique de groupe ou de psychodrame dans lesquelles tous les enseignants puissent interroger leurs valeurs personnelles, professionnelles et leur propre rapport au corps, aux échanges affectifs interindividuels et à la sexualité, aux sexualités plurielles (homosexualité, bisexualité)...

► Questionner ce qui peut éventuellement être tabou pour soi, sans se culpabiliser ou être condamné est vraisemblablement le meilleur moyen d'être au "clair" pour développer un discours sur les sexualités et l'homosexualité rigoureux et honnête ; et aborder sereinement ce qui deviendra une obligation d'enseignement. Ils devront nécessairement être encadrés par des formateurs homosexuels, (ou hétérosexuels "éclairés"), psychologue, professeur de biologie et d'éducation civique, professeur de lettres).

► Ces mêmes stages seront bien sûr très indiqués pour aborder en cours de sciences de la vie et de la terre les sexualités, le rapport au corps sans fausse pudeur, en articulant bien ensemble les dimensions affectives, de plaisir-désir, psychologiques et mécaniques de reproduction des sexualités humaines. Des stages pour les professeurs d'éducation physique et sportive devront approfondir la problématique homosexuelle, en dirigeant la réflexion dans une perspective anti-sexiste et anti-machiste. Nous savons que les cours d'EPS peuvent souvent être l'endroit de toutes les compétitions et de l'exacerbation de certains stéréotypes culturels du type "je démontre ma force et virilité" qui sont autant de violence ressentie par les jeunes homosexuels et les filles. Ces ateliers de réflexions, rendus obligatoires, devraient interroger la pratique des enseignants en sport, les responsabilités de ce dernier dans la constitution de genres sexuels (masculin et féminin) de rôles sexuels (actif/passif ; tel sport pour les garçons/tel activité pour les filles ; etc...) et les moyens de remédier à ce qui devient des cours de différenciation et relégation à des sous catégorisations de rôles sexuels. Des recherches universitaires et sondages d'opinion chez les élèves, histoires de vie seraient aussi très utiles.

Paris, le 21 Mars 1999

Rédacteurs : Philippe CLAUZARD & Stéphane G.

# Manifeste d'AGLAE / HomoEDU (version 2005)

Auteur : Philippe Clauzard

Suite au Manifeste d'Aglaé de 1999, voici la réactualisation de 2005, concernant notre thématique "l'homophobie et l'homosexualité à l'école".



## Onze moyens concrets pour combattre l'homophobie :

- ▶ Opérer un vrai coming out dans les champs éducatifs des questions homosexuelles, en place et lieu où les savoirs scolaires sont délibérément silencieux. Aborder l'homosexualité et la bisexualité dans les disciplines scolaires ; là où il convient... avec tact et sensibilité...
- ▶ Questionnez discrètement les étudiants sur leur sexualité. Demandez-leur s'ils se posent des questions sur la sexualité, le fait d'être gay, lesbienne, bisexuel, ou hétérosexuel... parce que dès 14/16 ans la sexualité est souvent très présente dans l'esprit des jeunes, même pendant les leçons qui ne s'y prêtent pas, d'autant qu'à cet âge de nombreux doutes et interrogations assaillent les élèves ; leur en parler, et en profiter pour banaliser le fait d'être homosexuel(le) ou bisexuel(le)...
- ▶ Ayez quelque chose dans votre bureau ou votre classe qui mentionne la reconnaissance des relations gay, lesbienne et bi-sexuelle. Par exemple découpez un article de journal ou de magazine pour votre tableau d'affichage. Affichez un poster centré sur les questions gays et lesbiennes et bisexuelles ; ayez des brochures sur la question, accessibles et visibles...
- ▶ Intégrez l'homosexualité et la bisexualité dans les discussions, les projets, les tableaux d'affichages, etc. L'homosexualité doit être vue comme un autre mode de vie normal, viable, et présenté de cette manière, intégré sur une base quotidienne et non séparé comme une discussion spécifique.
- ▶ Ayez un dossier dans votre fichier pour toute information que vous pouvez recueillir sur les questions gays et lesbiennes ; ayez à portée de main des ressources locales mises à jour.
- ▶ Appelez les numéros de téléphone que vous voudriez donner à vos étudiants, pour être sûr qu'ils sont encore valables et offrent de sérieux services. Posez les questions qu'un étudiant pourrait poser. De la même façon visitez les lieux que vous indiquerez aux jeunes afin de pouvoir leur dire ce qu'ils peuvent en attendre, qui ils vont rencontrer (donnez des noms si possible), comment sera l'endroit, comment s'y rendre, les heures d'ouverture, etc.).
- ▶ Soyez conscient de vos propres limites, de votre propre homophobie, et adressez l'étudiant à quelqu'un d'autre s'il devient difficile pour vous d'être compréhensif et ouvert. Plus vous vous comprenez vous-même ainsi que vos propres valeurs, plus vous pouvez être utile à vos étudiants.
- ▶ Développer ou faites connaître les lieux ou groupes ressources (groupe de soutien, groupe de parole, actions de "démythification"... ) pour les étudiants gays et lesbiennes, bisexuel(le)s et leurs familles.

- ▶ Inclure des questions homo-sexuelles et bi-sexuelles pour les étudiants et lycéens, les personnels d'éducation dans le journal de l'école.
- ▶ Inclure dans son enseignement un travail d'identification des stéréotypes culturels concernant l'orientation sexuelle.
- ▶ Faire venir des adultes ouvertement gays, lesbiennes ou bisexuel(le)s dans les classes et les assemblées...
- ▶ Inclure dans tous les programmes de prévention (suicide, échec scolaire, prévention MST & Sida, etc.).
- ▶ Stratégies éducatives contre l'homophobie et le sexisme :

Nous savons que les études multidisciplinaires ou interdisciplinaires enrichissent considérablement l'enseignement et la scolarité des élèves.

▶ Voici quelques pistes d'articulations entre les disciplines ou les savoirs : Homosexualité ; une notion transdisciplinaire, voici quelques exemples : homosexualité et business (en sciences éco) ; homosexualité et démocratie (en histoire) ; homosexualité et ... homosexualité, et des populations périphériques dans la société (en sociologie) notion de pureté et préjugés, stéréotypes culturels...

▶ En bref, nos actions pédagogiques ont toutes pour objectifs : - de développer une image positive de l'homosexualité et de la bisexualité, - d'identifier et d'éliminer les stéréotypes culturels concernant l'orientation sexuelle, - d'esquisser une représentation correcte des rôles et contributions des homos et bisexuels à travers l'histoire, la littérature et les arts, - de développer l'acceptation de la différence d'orientation sexuelle et la prise en compte des stéréotypes sexuels chaque fois que l'on enseigne la sexualité ou la tolérance en éducation civique.

▶ Nous revendiquons donc le droit pour nos élèves à une éducation sexuelle plurielle, intégrant une éducation au corps dès la maternelle, une éducation au plaisir et affective, plaçant à niveau égal l'hétérosexualité, l'homosexualité, et la bisexualité, une éducation à la santé (prévention MST, Sida, contraception)- le droit à une éducation à la citoyenneté intégrant toutes les composantes de la société, y compris homosexuelle et bisexuelle, dénonçant les discriminations et les stigmatisations subies par certaines populations, y compris homophobes et sexistes- le droit à un savoir sans exclusive, incluant toutes les connaissances occultées en littérature, histoire, culture... ayant trait de près ou de loin avec l'homosexualité.



## **Pourquoi en parler à l'école ? De l'homosexualité et bisexualité... Comment ?**

### *Les faits :*

- ▶ Entre 5 et 10% de la population est homosexuelle (Etude Kinsey, 1950)
- ▶ L'homosexualité est un sujet tabou à l'école : les enfants grandissent en l'absence d'information positive sur l'homosexualité et sont affectés très jeunes par l'homophobie.
- ▶ La prise de conscience de son homosexualité intervient en général entre l'âge de 12 et 17

ans

- ▶ 1 jeune gay sur 4, fait une tentative de suicide (Etude suisse & américaine)

### ***Pourquoi en parler à l'école ?***

- ▶ Dans chaque classe, il y a des élèves qui se sentent attirés par des personnes de même sexe.
- ▶ Dans chaque école, il y a des enseignant-e-s gays ou lesbiennes. La majorité d'entre eux cachent leur orientation affective.
- ▶ 2/3 des parents réagissent de manière négative à l'annonce de l'homosexualité de leur enfant. L'école doit pouvoir être un lieu d'accueil et de soutien.
- ▶ La violence verbale et physique à l'encontre des homosexuel-le-s est présente dans les cours des établissements scolaires.

### ***Que peuvent faire les écoles ?***

- ▶ Aborder les thèmes de l'homosexualité et de l'homophobie au même titre que d'autres thèmes de société (racisme, sexisme, familles, discriminations, amour, etc.) dans les cours d'enseignement, de manière appropriée de la maternelle à l'université...
- ▶ Inclure des représentations de l'homosexualité et de personnes homosexuelles dans les manuels et les programmes scolaires de l'école primaire au lycée (langues, littérature, science, histoire, philosophie)
- ▶ Développer des leçons ayant clairement pour thématique les questions d'homosexualité en éducation à la citoyenneté, en éducation à la sexualité et en éducation "culturelle"...
- ▶ Mettre à disposition des ressources concernant l'homosexualité dans les centres de documentation (livres, films, brochures, bibliographies thématiques, adresses de lieux ressources pour les jeunes- Ligne Azur, Centre Gai et Lesbien, Sida Info Service...)
- ▶ Favoriser un climat d'acceptation de toutes les différences et permettre aux élèves et aux professeurs homosexuel-le-s de vivre sans se cacher (création de club de rencontre entre jeunes gays et lesbiennes- les CLUBS J-GAYS, et de groupe de parole pour les enseignants homosexuels dans chaque circonscription éducative ou groupement de collège/lycée-LES GROUPES PROFS-HOMOS...) Ces groupes seraient ouverts aux autres pairs, aux autres élèves, aux autres acteurs éducatifs non homophobes ! Lesquels pourraient faire le lien entre le monde homo et le monde hétéro...
- ▶ Sensibiliser le personnel enseignant aux thématiques de l'homosexualité et de l'homophobie dans des modules de formation initiale et continue (IUFM) ; banaliser une demi-journée par an pour que les enseignants travaillent ensemble sur leurs valeurs personnelles, sociales et professionnelles suite à une projection d'un documentaire du type "It's elementary"...
- ▶ Informer et rassurer les parents d'élèves lors des réunions plénières de rentrée scolaire, inclure les parents d'élèves gays et lesbiennes ainsi que les parents homosexuels dans les échanges d'information.

## **Conseils transversaux, quelques suggestions...**

1. Ne faire aucune supposition sur la sexualité des étudiants. Si un étudiant n'a pas employé de pronom en discutant de ses relations, ne présumer rien. Employer un langage neutre comme "êtes-vous avec quelqu'un ?" au lieu de "avez-vous un petit ami ?". Les étiquettes sont souvent trop gênantes, inquiétantes, ambivalentes, et parfois non précises. Laissez les étudiants se choisir ou pas une étiquette.

2. Avoir quelque chose concernant l'homosexualité sur son bureau. Un autocollant, une affiche, un prospectus, une brochure, un livre, un pins... qui traîne là presque par négligence. Cela vous identifiera comme une personne sûre avec qui parler et permettra si tout va bien au

gay, à la lesbienne, au bisexuel ou à la personne en questionnement de briser le silence, d'oser parler d'homosexualité avec vous. Il s'agit de montrer clairement que vous êtes disponible pour engager une discussion sur le terrain de l'orientation sexuelle, et en particulier sur celui de l'homosexualité et de l'homophobie. Naturellement, cela présuppose que vous pouvez fournir aux étudiants des références bibliographiques, des adresses et numéros de téléphone, des éléments de réponses que vous avez puisé par vous même dans des ouvrages spécialisés et que vous vous sentez capable d'aborder.

3. Soutenir, rendre normal, valider les sentiments des étudiants au sujet de leur sexualité quelle que soit leur orientation. Laissez-les savoir que vous êtes là pour eux. Si vous ne pouvez pas être positifs, référez-vous à quelqu'un qui peut l'être. Puis essayer de travailler sur vos propres préjugés en lisant, apprenant et parlant aux gens réputés à l'aise sur cette question.

4. Ne pousser pas un jeune gay ou une jeune lesbienne à faire son coming out dans sa famille, auprès de ses parents. Une telle démarche est très personnelle, chacun fonctionne à sa propre allure, chacun a besoin de sécurité, ... Il n'y a pas de règle préétablie. Expliquer aux jeunes que des études américaines affirment que 26 % de jeunes hommes gais sont mis à la porte du foyer familial par leurs parents après la révélation de leur homosexualité. Les étudiants doivent clairement connaître en la matière les enjeux et conséquences possibles. Laisser les librement faire leur choix. Quelle qu'elle sera, ce sera leur décision et ils doivent vivre avec les conséquences. Aidez-les à comprendre le sens d'un coming out, là est plutôt votre rôle d'éducateur...

5. Garantir une totale confidentialité aux étudiants. Ils ont besoin de savoir que leur intimité sera respectée ou bien ils ne seront pas honnêtes sur ce sujet. Si vous ne pouvez pas maintenir la confidentialité pour une raison ou une autre, faites le savoir aux étudiants par avance.

6. Défier l'homophobie. Devenez un modèle pour vos étudiants, répondre à l'homophobie immédiatement et sincèrement. Encouragez des formations continues pour le personnel éducatif. Défendre, imaginer des démarches pédagogiques dénonçant l'homophobie et son impact sur les jeunes gais et lesbiennes.

7. Combattre fermement l'hétérosexisme dans votre salle de classe. Inclure clairement des exemples gais et lesbiens dans votre salle de classe.

8. Vous référer auprès d'organisations ressources. Vous familiariser avec des lieux et personnes ressources et appelez-les pour vérifier vos informations, pour vous assurer que les documents ou ouvrages sont toujours disponibles. Prendre vos informations dans des bibliographies thématiques sur l'homosexualité, choisir des ouvrages donnant une vision positive de l'homosexualité.

9. Encourager des administrateurs scolaires à adopter et mettre en application une politique d'anti-discrimination dans leur établissement scolaire en incluant l'orientation sexuelle. Le mot doit figurer noir sur blanc dans tous les écrits aux côtés des autres discriminations fondamentales.

10. Fournir des modèles d'identification positive. Les étudiants homos et hétéros profitent du fait d'avoir des enseignants ouvertement gais, un personnel éducatif homosexuel. Les étudiants hétéros profitent d'une alternative à leurs stéréotypes reçus et on offre aux étudiants gais de l'occasion de voir des adultes gais en heureuse forme. L'école ne présente plus alors le seul modèle hétérosexuel.

11. Défendre un langage clair. Définir tous les termes et les amalgames (homosexualité, hétérosexualité, bisexualité, pédérastie, pédophile, transexualité, travestissement...) Etre clair et assurez-vous de leur compréhension. Ayez recours à l'étymologie des mots, à l'histoire, à des exemples d'actualité...)

12-Considérer les questions de l'homosexualité, de l'homophobie, de l'orientation sexuelle comme des affaires de droits humains, des sujets aussi fondamentaux que la lutte contre tous

les racismes ou les droits de la personne humaine. Informer, briser le silence, ébrécher le tabou. Pour combattre les préjugés et les stéréotypes : apporter des renseignements clairs, rendre visible certaines réalités de l'homosexualité autres que celles rebattues par les médias complaisants...

13-Vous informer régulièrement, chercher à rencontrer des gays et lesbiennes, être attentif à la problématique de leur invisibilité et de l'homophobie déclarée ou rampante...

14-Déramatiser et sensibiliser les enfants avec des mots simples qui sont à leur portée ; leur parler de relations, et d'amour. Permettre aux enfants et aux jeunes de poser les bonnes questions, toutes les questions. Les éducateurs doivent favoriser des méthodes appropriées, donner un cadre langagier comme affectif adéquat...

15-Etre conscient des enjeux communs au sexisme, à l'hétérosexisme, et à l'homophobie. Travailler en classe ces thématiques ensemble.

16-Employer des mots et des situations positifs. Parler d'amour, d'affection, de respect d'autrui, de liberté et d'égalité, de diversité et richesse humaine, de différences reconnues et respectables. Faire disparaître tous sentiments de malaise ou de honte d'en parler...

17-Intégrez avec pertinence les questions de l'homosexualité et bisexualité à l'école : dans les programmes scolaires, dans l'entreprise, dans les relations inter-individuelles, dans les créations artistiques. Inclure la thématique de l'homosexualité et bisexualité dans les programmes d'éducation sexuelle, d'éducation culturelle et d'éducation à la citoyenneté...

18-Mettez un visage sur l'homosexualité : histoire, personnages célèbres, visibilité et coming-out/ engagement des homosexuels célèbres vivants...

19-Combattre la violence verbale et physique, penser à la santé des adolescents : leur intégrité physique et mentale. Evoquer les tentatives de suicide, les dépressions, les échecs scolaires des jeunes gays et lesbiennes... discussion informelle ou travaux de fond.

20-Rassurer les parents., dépassionner le débat en utilisant toutes informations valides. Répondre à leurs interrogations avec assurance. Parler d'amour, d'amour filial, de personnalité inchangée, de composante essentielle, de droit à la différence, de respect de toutes les diversités individuelles, de l'égalité des sexualités, de tolérance...

21-Expliquer les choses en s'appuyant sur des situations quotidiennes, des films, des livres et articles. Profitez aussi des évènements d'actualité : les gay-prides de juin, le carnaval de Sydney de février, l'actualité gay et lesbienne, sorties de films/publications d'ouvrages proches de la thématique homosexuelle, etc...

22-Oser éduquer contre l'homophobie dès le plus jeune âge, à la racine de la formation des préjugés... Soyez inventif et pertinent.

23-Donner des adresses de centres et lieux ressources, de groupes de jeunes. Inviter des homosexuel-le-s à témoigner de leur vie quotidienne à ses côtés après un cours ayant abordé les questions gays et lesbiennes...



*Revisitons les outils de la langue, la lexicologie, la syntaxe...*

## **Pour une grammaire non sexiste**

Des ateliers pour faire de la grammaire une étude réfléchie de la langue, que l'on peut problématiser avec la légitime question du sexisme...

Le masculin l'emporte sur le féminin ? Le masculin inclut le féminin ?

Si cela allait de soi au temps où les grammairiens l'emportaient sur les grammairiennes (puisqu'ils n'en incluaient pas), un certain embarras s'empare des esprits un brin plus égalitaristes d'aujourd'hui. Est-il bien raisonnable, en effet, de parler de dix mille femmes au masculin pour peu que l'une d'elles soit accompagnée d'un petit garçon ? Depuis une décennie ou deux, on cherche par tous les moyens à déséxiser la langue française, mais la tâche est ardue. On ne s'attaque pas facilement au bastion d'un « bon » usage qui, du haut de ses trois siècles, vous contemple... Plusieurs tentatives se sont révélées insatisfaisantes. En mettant les femmes entre parenthèses, en les cachant derrière une barre oblique ou en les enserrant dans l'étau d'un double tiret, ne fait-on pas que confirmer que le masculin inclut le féminin ?

Pourquoi féminiser la grammaire ? Plaidoyer pour une grammaire anti-sexiste !

Ce qui n'est pas nommé n'existe pas ! Le langage joue un rôle fondamental dans la formation de l'individu, tant au plan de l'identité social que du rapport psychologique par rapport à son sexe et à son genre. L'interaction entre pratiques langagières et comportements sociaux est très prégnante dans la vie quotidienne. Le langage est une représentation symbolique qui institue des formes de pouvoir et des interactions de subordination entre certains individus. La parité entre les femmes et les hommes ne peut se faire sans prise en compte aussi du langage, on ne peut sans visibilité langagière prôner l'égalité des sexes. L'imprégnation du sexisme dans la langue est précoce et installe dès lors très tôt l'apprentissage des rôles sociaux sexuellement différenciés. L'usage de termes exclusivement masculins pour désigner les plus hautes responsabilités traduit la quasi-exclusion de la femme des fonctions des plus hautes sphères sociales...

A méditer, à débattre : faut-il dire droits de l'homme, droits humains ou droits de la personne ?

Au Canada, le non-sexisme dans l'utilisation de la langue dépasse la féminisation et vise une "inclusion équitable des hommes et des femmes dans la langue". L'objectif est de refuser le stéréotype de genre masculin universel, tout en évitant les pièges linguistiques (lourdeurs, redondances...) Nous avons retenu 4 grandes recommandations :

- écrire les formes des deux genres en toutes lettres : les administrateurs et les administratrices,
- recourir aux termes génériques et aux tournures neutres : assurer les fonctions de tutorat (à la place de tutorat)
- alterner les genres : il y avait des écrivains, des dramaturges, des comédiennes, des musiciens dans la salle.
- accorder l'épithète avec le nom le plus proche : l'étudiant et l'étudiante inscrite ; les étudiantes et étudiants inscrits ; de nombreuses étudiantes et étudiants.

*CÉLINE LABROSSE propose non seulement une réflexion des plus pertinentes sur la déséxisation de la langue française, mais aussi des pistes inédites qui respectent la rigueur, la clarté, le génie de cette langue. Parmi ces pistes, la plus étonnante et la plus séduisante est sans doute la réactivation de formes et de règles antérieures. Car une langue vivante ne se contente pas de créer des mots nouveaux et de s'enrichir de mille et une influences ; elle se ressource à même ses propres richesses, retrouve des formes oubliées, les réinvente. Elle détient un doctorat en linguistique de l'Université de Laval. Ses recherches qui explorent le domaine de la sociolinguistique et plus particulièrement le champ « genre et langage, posent*

*un regard critique sur les règles prônées par les ouvrages normatifs traditionnels (dictionnaires et grammaires) et proposent des avenues menant à la déséxisation du français.*

- **A lire** : POUR UNE GRAMMAIRE NON SEXISTE, de Céline Labrosse, les éditions du remue-ménage (on le trouve dans les bonnes bibliothèques ou les meilleurs librairies).

FEMME J'ECRIS TON NOM, Guide d'aide à la féminisation des noms de métiers, titres, grades et fonctions, La documentation française.

#### **-Script d'activités :**

- atelier de correction grammaticale anti-sexiste : déterminer quelques règles simples de féminisation, révision de l'ancien français pour des reprises ou réactualisation de termes français non-sexistes,

- atelier de comparaisons linguistiques sur la thématique féministe avec des langues étrangères,

- atelier de travail de féminisation d'oeuvres littéraires, travail grammatical sur les accords de genre et de nombre...

- atelier d'écriture : inventer des nouvelles formes d'écriture, de rédactions non-sexiste...



*Pour en finir avec la honte,*

## **S'accepter comme gai ou lesbienne : lutter contre la honte**

L'être humain est vulnérable à la honte. Chaque personne a déjà éprouvé des sentiments de honte plus ou moins intenses. C'est normal. Il arrive que la honte soit appropriée et nécessaire, alors que parfois elle peut être accablante. Avoir honte, c'est éprouver le sentiment douloureux d'être diminué.

### **LA THÉORIE DE LA HONTE SELON TOMKINS**

L'être humain est vulnérable à la honte. Chaque personne a déjà éprouvé des sentiments de honte plus ou moins intenses. C'est normal. Il arrive que la honte soit appropriée et nécessaire, alors que parfois elle peut être accablante. Avoir honte, c'est éprouver le sentiment douloureux d'être diminué. Lorsque nous avons honte, nos yeux se tournent vers l'intérieur et nous nous sentons subitement transpercés par le miroir grossissant de notre conscience et du regard des autres. L'impression de mise à nu est la principale caractéristique de la honte ; elle peut provenir des attitudes des autres ou de soi-même. Nous avons honte lorsque nous nous sentons subitement découverts devant un public quelconque, que nous sommes objet de critiques devant d'autres personnes, que nous ne sommes pas à la hauteur des attentes qui semblent légitimes. Nous nous sentons pris au piège. Nous croyons que notre condition attire immédiatement l'attention sur notre visage, notre corps, nos gestes, nos actes, nous exposant davantage, et sans défense, à la vue des autres. Voilà pourquoi nous devenons immédiatement conscients de notre apparence et de notre contenance lorsque nous avons honte. Nous nous sentons subitement livrés aux regards des autres, lorsque nous désirons nous en soustraire.

Les trois réactions associées le plus souvent à la honte sont la peur, la détresse et la rage. La peur, qui se traduit fréquemment par l'anxiété, se manifeste dès que l'on appréhende la honte. La personne qui a eu honte craindra des situations similaires à celle où elle a connu ce sentiment. La détresse, quant à elle, peut se manifester par des pleurs. Les enfants et les adultes honteux réagissent souvent en commençant à pleurer : la simple intensité de la honte peut déclencher des larmes. Dans ce cas, l'entourage est généralement attentif aux pleurs et y réagit, mais la honte sous-jacente à ces pleurs peut demeurer inconnue ou méconnue. Lorsque la honte atteint son plus haut niveau, elle peut provoquer la colère ; ce sentiment a une fonction vitale d'autoprotection. À certains moments, la colère isole la personne qui éprouve ce sentiment, elle recouvre son moi mis à nu. La personne en colère refuse de communiquer, parce que son sentiment la pousse à se replier sur elle-même et l'éloigne des autres. Par ailleurs, à d'autres moments, la personne enragée par la honte peut provoquer ou désirer une rencontre avec la source de son humiliation, sans autre motif que de se venger.

Enfin, la honte alimente la haine de soi et des autres. Elle se nourrit de stigmates et de tabous. Toute personne dénigrée ou humiliée en public est immédiatement stigmatisée. De plus, les gens ne souhaitent pas être associés à la personne humiliée. Pour éliminer le tabou relié à l'homosexualité, nous devons examiner les sources spécifiques de la honte chez les gais et lesbiennes.

## **LES SCENARIOS DE BILL RYAN**

1er scénario : Tu es dans la cour de l'école pendant la récréation, tu as environ neuf ans. Tu vois un groupe d'enfants qui joue et tu te diriges vers eux. Avant de les rejoindre, tu éprouves des sentiments confus d'espoir et de crainte ; l'un de ces jeunes se moque de toi. Tu hésites un moment, partagé entre le désir de t'avancer et de te retirer. Finalement, ils décident de te laisser jouer. Par la suite, tu fais une gaffe et des camarades te crient : « Tapette ! ». Comme tu ne sais pas ce que cela signifie, tu baisses les yeux, et tu te sens méprisé. Toutes les personnes qui t'entourent commencent à rire de toi.

2e scénario : Tu es maintenant plus âgé ; tu as treize ans, et tu es presque un-e adolescent-e. Tout en toi change : ton visage, ton corps et même tes sentiments. Tu te sens différent-e de toutes les personnes que tu connais. Tu ne sembles pas intégré à ton milieu. L'as-tu déjà été ? Même la façon dont tu regardes les gens a changé. Tu te rends compte que tu fixes une personne qui te plaît, jusqu'à ce qu'elle s'en aperçoive soudainement. Alors, tu détournes ton regard, gêné d'avoir été surpris-e. Les autres jeunes ne semblent pas fixer les garçons/filles de la même façon que toi. Tu te sens très différent-e des autres. Quelque chose ne va pas ; tu ne veux pas qu'on le sache, mieux vaut te cacher. Pendant un cours de science, lorsque les élèves se sont rassemblés autour de la grande table, tu t'es collé-e contre cet-te autre étudiant-e qui t'attire tant. Mais quelqu'un s'en est aperçu et en a parlé. Par la suite, tu as dû affronter des sarcasmes : « Tu es un fif/une lesbienne ! Regardez la tapette/la femme aux femmes ». Tous les regards se sont soudainement portés sur toi ; tu aurais voulu rentrer sous terre et disparaître. Le monde tournait. Tu voulais te tirer de là, t'enfuir, te cacher, mais tu ne pouvais aller nulle part ; tu te sentais piégé.

3e scénario : Tu as maintenant quinze ans, et tu as trouvé un-e ami-e intime. Vous allez partout ensemble, vous partagez tout. Tu lui fais part de tes plus grands secrets, et tu te sens plus près de cette personne, à cause de cela. Vous aimez vous toucher et même vous étreindre à l'occasion - lorsque personne ne vous regarde. Tu te sens remué à l'intérieur, tu éprouves une sensation que tu ne comprends pas très bien, ou que tu ne veux pas comprendre. Un jour,

vous vous promenez dans la rue, proches, l'un-e de l'autre, sans vous soucier des passants, lorsque tout à coup un groupe de jeunes surgit et commence à crier : « Regardez les homos/les lesbis ! Ce sont des malades ». Tu baisses la tête, accélère le pas. Ni ton ami-e ni toi ne parlez de cet incident. Mais il/elle devient plus occupé, a moins de temps à passer avec toi, t'évite presque. Quelque chose ne va plus, tu ne te sens pas bien, mais ni toi ni lui/elle ne pouvez en parler. Progressivement, un profond silence s'installe. Pour ne plus avoir le sentiment d'être rejeté-e, tu commences à cacher tes émotions même à toi-même.

**source** : <http://www.alterheros.com/francais/dossier/Articles.cfm?InfoID=222>



De Gilgamesh à Gudule, 4000 ans d'altersexualité !

## Cent deux livres pour la diversité sexuelle

Inaugurée en octobre 2005, la rubrique « Littérature jeunesse » du site HomoEdu propose désormais plus de 102 critiques de livres pour les enfants et les jeunes. Des livres dans lesquels le monde n'est pas à 102 % hétérosexuel.. Des livres qui constituent la meilleure manière de défendre la diversité sexuelle, en vaccinant les jeunes pour leur donner des anticorps contre l'homophobie avant même que son virus ne les touche !

Cette sélection d'adresse aux professionnels de la lecture (enseignants, documentalistes, bibliothécaires), mais aussi aux jeunes qui peuvent choisir eux-mêmes leurs lectures, et au public adulte, parce que ces ouvrages sont avant tout de la littérature qui s'adresse à la sensibilité de chacun, disons de 2 ans à 102 ans. Parce qu'on a souvent oublié de nous dire que dès la plus haute antiquité, notre plus vieil ancêtre mésopotamien, *Gilgamesh*, était bougrement altersexuel. Parce les meilleurs auteurs de littérature jeunesse produisent aussi une littérature de qualité, engagée, impliquée dans une société en mutation, et qu'on a tort de négliger cette littérature. Voir par exemple notre [interview de Gudule](#).

### Voici 8 excellents ouvrages à découvrir parmi d'autres

- ▶ Pour les lycéens : *Le bâillon*, de Corinne Gendraud.
- ▶ Pour les classes de 3e : *Automates*, de [Nathalie Le Gendre](#).
- ▶ Pour les classes de 4e : *Oh boy !*, de Marie-Aude Murail.
- ▶ Pour les classes de 5e : *Rendez-vous sur le lac*, de [Cathy Ytak](#).
- ▶ Pour les classes de 6e / CM2 : *Tu ne jureras pas*, de Christophe Donner.
- ▶ Catégorie albums : *Papa porte une robe*, de Piotr Barsony.
- ▶ Bandes dessinées : *Histoire d'Alban Méric*, de Frank Giroud & Paul Gillon.
  - ▶ Documentaires : *Le droit d'aimer (Combattre l'homophobie)*, de Julien Picquart.



## Prévention du sexisme

### Objectifs :

- ▶ sensibiliser à la répartition des tâches, et des rôles sexués dans la vie quotidienne,
- ▶ montrer les caractères de l'infériorisation de la femme sociale,
- ▶ déconstruire les stéréotypes et clichés d'infériorisation du féminin tant sur le plan médiatique, littéraire que langagier (selon le niveau des élèves)
- ▶ étudier les réalités sociales, psychiques et artistiques du féminin (pour les classes élevées)

### Activités :

- ▶ **Activité 1 :** à partir des affiches de publicité, caractérisation et critiques des publicités à l'adresse des hommes et des femmes, des garçons et des filles, représentations sociales et stéréotypes, préjugés et processus d'exclusion, création de nouveaux slogans non-sexistes, après les avoir transposé au masculin pour voir ce que ça produit comme effet réflexif et comportemental chez les garçons, dans un dernier temps, reprise des slogans sexistes étudiés pour les modifier dans un esprit d'égalité fille/garçon...
- ▶ **Activité 2 :** à partir de statistiques sur les métiers et les revenus, réfléchir et discuter sur les inégalités,
- ▶ **Activités 3 :** à partir de romans, à la recherche des stéréotypes sexistes, aux usages langagiers qui font montre d'empreintes sexistes...
- ▶ **Jeux de rôles :** Des scénarios de loisirs et des obligations ménagères pour le week-end (et si on inversait les rôles)
- ▶ **Etude des textes** de Beauvoir, d'Olympe de Gouges... (dans les grandes classes), et de bandes dessinées sur la répartition des tâches entre ours (dans les petites classes) ;



## Prévention de l'homophobie

Cet article est inspiré par une expérience menée dans une école d'Amsterdam avec le concours de l'Association COC de Leeuwarden. Nous y avons ajouté quelques précisions supplémentaires.

### ▶ **TEMOIGNAGE D'ACTIVITE :**

Il s'agit de séquences pédagogiques pour les très jeunes. Ce programme ne concerne pas spécifiquement l'homosexualité mais vise à sensibiliser en général les enfants sur les préjugés liés au genre, sur l'amitié et sur l'amour. Les parents sont complètement intégrés à tout le projet. Pour chaque niveau, les séances sont au nombre de cinq et durent deux heures.

### ▶ **SCRIPTS DES ACTIVITES :**

- ▶ Pour les 4-7 ans :

A l'aide d'une bande dessinée où les personnages n'ont pas de genre évident, les enfants commentent les activités de repassage, lessive, conduite de la voiture, jardinage, cuisine... Ils les classent alors comme a priori masculine ou féminine. Cela provoque alors une discussion à partir de ces a priori avec l'unique volonté de les rendre conscients. Objectif : donner des informations sur les différences des sexes ; permettre aux enfants d'exprimer leurs émotions et leur différence ; faire prendre conscience que chaque groupe a ses boucs émissaires, et qu'il est donc important d'accepter les différences.

► Pour les 8-10 ans :

Le programme vise ici à évoquer avec les enfants tout ce qui se passe lorsque deux personnes tombent amoureuses l'une de l'autre. Il est aussi question de l'amitié.

Objectifs : approfondir la compréhension des relations sociales dans un groupe, de l'amitié et du sentiment amoureux ; permettre d'exprimer des émotions.

► Pour les 11-12 ans Il est ici question des préférences sexuelles, et en particulier de l'homosexualité, du mariage, du concubinage, du célibat, du fait d'avoir des enfants ou pas. Les élèves vont aussi interviewer des personnes correspondant à différents modes de vie.

Objectif : il existe différentes préférences sexuelles, différentes façons de vivre ; d'où s'ensuit un dialogue sur les conséquences que peuvent avoir les taquineries envers quelqu'un.



### HOMO C'EST QUOI ? (script pour la classe)

► Objectifs : faire émerger les représentations des enfants, leur faire prendre conscience de la provenance de leurs informations et représentations, confronter divers avis et commentaires, tenter de mettre en parallèle les mots listés et les idées toutes faites que l'on peut déconstruire, remettre en question les préjugés de chaque enfant, et présenter deux modèles de vie qui soient positifs (histoires, BD...) de couple homosexuel...

► Déroulement :

► écrire sur un papier les mots que l'on associe de façon naturelle à GAY et LESBIENNE...  
► les mettre en commun, les commenter, d'où vous viennent toutes ces idées, toutes ces informations ? Etc...

► SEQUENCAGE DE CETTE EDUCATION A LA SEXUALITE, EN FONCTION DES AGES DES ENFANTS :

► Entre 6 et 9 ans : recherches & informations sur les questions d'anatomie en fonction des distinctions physiologiques garçon-fille, questionnements sur les relations affectives, l'amitié, les parents et l'amour, le jeu du "papa et de la maman"... la sexualité dans sa dimension de reproduction. C'est la démarche élémentaire en éducation sexuelle.

► découverte du corps, éducation au corps... implications psychologiques

► découverte des organes reproducteurs, reproduction humaine et reproduction animale...

► sensibilisation à la dimension affective : amitié et sentiments, jeux éducatifs, famille et amour, parents et relation d'amour...

► responsabilité du corps, hygiène & soins...

► Entre 9 et 12 ans : informations, situations problèmes sur les questions relatives à la sexualité de communication et de plaisir, .... Dans la première phase s'élabore un éveil aux questions physiologiques sur le développement du plan psycho-sexuel. Il s'agit de sensibiliser

l'enfant pré-pubère aux diverses facettes de sa réalité sexuée et sexuelle. Un objectif fondamental est "d'amener l'enfant à accepter l'idée de sa prochaine transformation corporelle et sexuelle, à se sentir à l'aise dans son cheminement sexuel spécifique, à trouver des réponses à ses interrogations face à la sexualité adulte" (extrait du programme canadien d'éducation sexuelle).

- ▶ Démarche d'approfondissement en éducation sexuelle.
- ▶ rôles et stéréotypes sexuels
- ▶ pré puberté et puberté, implications physiologiques et psychologiques
- ▶ notions de plaisir et de communication reliées à l'expression sexuelle humaine
- ▶ responsabilité sexuelle, prévention MST, grossesses, sida...

*Travail réalisé par un adhérent de "feu" association Aglaé*



## Enfants et éducation à la sexualité

**La sexualité humaine est complexe, dynamique et évolutive. L'éducation sexuelle s'entend en terme d'accompagnement afin que chacun et chacune puisse découvrir sa sexualité et s'épanouir avec et à travers elle. Et dans le respect de soi et d'autrui, de la loi.**

▶ L'enfance n'est pas l'âge mythique que l'on veut croire. Un âge sans questionnement sexuel, un âge d'ange, une époque qui ignore sentiments, plaisir, désir. C'est certes, au sens freudien du terme, une période de latence sexuelle juste avant la puberté et l'éveil de l'appétit sexuel et après la sexualité infantile de découverte du corps et des organes sexuels. C'est probablement la meilleure période, la plus propice car sans enjeux personnels problématiques, pour aborder toutes les facettes de la sexualité humaine de façon cohérente, distanciée, dépassionnée, quasi purement objective...

▶ Les enfants entendent régulièrement parler d'homosexualité ; mais certes pas de la meilleure façon. C'est souvent de la désinformation et un renforcement constant des stéréotypes. "Les gens craignent vraiment que parler des homosexuels signifie parler de sexe. Moi, je ne crois pas. (...) On parle de relations entre les gens, pas forcément sexuelles. Je crois que parler de sexe gay à l'école primaire, ce serait déplacé. Ça ne les intéresserait pas que je leur en parle. Je pense qu'ils seraient mal à l'aise. Mais parler de gens différents, de discriminations et de comment ça affecte les gens, ça se n'est pas déplacé"(in "It's elementary, parler de l'homosexualité à l'école").

▶ Nous souhaitons tous donner aux enfants le plus de savoirs, d'expériences, d'éveils possibles. Ils font beaucoup de sorties, ils lisent beaucoup de livres, ils voient beaucoup d'émissions télévisées. Si on omet la question de l'homosexualité qui fait tabou, notre humanité fait un pas en arrière dans la discrimination, la catégorisation de populations que l'on infériorise et stigmatise de manière douloureuse et injuste.

▶ Lorsqu'on permet dans la cour de récréation des insultes homophobes comme pédé ou gouine et qu'on ne soulève pas le problème... c'est se déresponsabiliser, se dérober complètement à sa mission éducative de respect des autres, de tolérance envers les différences, c'est manquer à un devoir de transmission de valeur de paix fondée sur la reconnaissance de toutes les différences quelles qu'elles soient. Le message est très clair pour l'enfant. Il se dit : si ma maîtresse me disait c'est mal, c'est que cela serait mal et je lui ferais

confiance ; si ma maîtresse d'école m'en parle pas, c'est qu'on ne parle pas de ces choses là, c'est aussi quelque chose d'inexistant. Par contre, si l'enseignant en parle, le jeune se révélant gay ou lesbienne pensera sa sexualité validée, non pas compromise par un certain opprobre social. Il importe donc qu'on apprenne aux enfants à respecter les droits de chacun à être ce qu'il est. Il s'agit d'enseigner en classe qu'il n'y a pas qu'une seule manière de vivre, qu'il n'y a pas de monde uniforme sans différences d'individus qui en font toute sa richesse. Pouvoir s'identifier à des profs "out" est une identification positive pour la jeune personne percevant son homosexualité, toutefois le coming out des enseignants devant l'ensemble des individus de la communauté scolaire (collègues, parents, élèves) n'est pas une chose aisée. D'aucuns pensent que c'est bien que des profs s'affichent comme gays ou lesbiennes, cela permet de mieux connaître les homosexuels, observer qu'ils sont identiques à tout le monde, que leur distinction de sexualité n'est pas exotique, que c'est juste une question de vie privée qui est différente. Notre société hétérocentrée refuse les catégories de population qui se différencient, qui n'adoptent la manière commune de vivre, qui ont une sexualité différente de la majorité. Rejet social, marginalisation, mépris fragilisent les jeunes homosexuels qui dans leur profonde solitude existentielle et affective ne peuvent plus supporter de se ressentir anormaux. Le suicide leur paraît dès lors leur seule échappée. Il convient dès l'école primaire d'informer dans une optique positive les enfants.



## Ados et éducation à la sexualité

L'éducation sexuelle n'est pas "un long fleuve tranquille". Elle fait toujours débat au sein de l'Education Nationale. Elle n'est pas, de loin, un sujet neutre puisqu'elle officialise la sexualité des jeunes. Pourtant, "nos" jeunes éprouvent des émotions, des désirs, des attirances affectives et physiques ; ils/elles vivent aussi des histoires d'amour et relations physiques. La maladie du SIDA a rendu obligatoire une éducation à la sexualité fondée sur la responsabilité et le libre arbitre. L'évolution des mœurs, une tolérance accrue de la société, une plus grande visibilité du "sexuel" favorisent l'émergence de cette éducation à la sexualité, récemment renouvelée par les soins des ministres Lang et Royal, qui ne fait que balbutier entre bonnes intentions, chausse-trappes, et frilosités sur les terrains scolaires de la primaire au lycée. Les derniers mois ont, en effet, vu apparaître projets, démarches pédagogiques et scénarios instigués par le ministère. (Voir plus loin les recommandations ministérielles). La citation suivante (extraite de "Éducation sexuelle et adolescence", CRDP de l'Académie de Grenoble) justifie bien les démarches éducatives en matière de sexualité : "Si l'on considère que la sexualité, affaire du privé, a des conséquences sur la vie publique, l'enjeu majeur est bien de préparer les adolescents à devenir des hommes et des femmes responsables de leurs choix et de leurs engagements". Qui peut prétendre que les grossesses indésirées, les MST ou le sida, la déprime, etc. ne sont pas des affaires publiques dont l'État a responsabilité ? La prévention et l'information sexuelle sont des prérogatives de l'Etat. A la mobilisation contre le Sida s'est fait écho d'autres mobilisations telles la violence sexuelle, la violence conjugale à l'encontre des femmes, le harcèlement, etc. "L'éducation nationale dans sa volonté de mettre en oeuvre une politique d'éducation à la vie et à la sexualité, est un facteur essentiel de la prévention, puisqu'elle permet à des adolescents de réfléchir aux rapports inégalitaires entre les sexes, à la violence sexiste ordinaire, à la violence sexiste ordinaire, aux représentations de la sexualité afin que chacun soit capable d'élaborer et d'adopter des attitudes de respect à l'égard de l'autre engageant sa responsabilité individuelle et sociale."

## ► L'ENTREE DANS LA SEXUALITE :

► Pour ouvrir cette thématique, il convient d'avoir à l'esprit quelques éléments de connaissance sur l'entrée dans la sexualité des jeunes gais et lesbiennes. Un chapitre de l'enquête nationale sur le comportement sexuel des 15/18 ans en France est consacré aux attirances homosexuelles tant chez les garçons que les filles. Ce qui retient d'emblée l'attention à la lecture de cette étude, c'est la grande différence de gestion de cette entrée dans la vie sexuelle et de sociabilité entre les filles et les garçons : L'attirance pour le même sexe s'exprime par des comportements inverses chez les filles et chez les garçons. Les premières se précipitent en quelque sorte dans les différentes étapes de l'entrée dans la sexualité, alors que les seconds attendent avant d'aborder les différentes pratiques. " Les garçons attirés par des hommes se masturbent plus tard que ceux attirés par des filles, les filles attirées par les personnes de même sexe se masturbent plus tôt et davantage que les autres filles. Les garçons attirés par des personnes du même sexe ne présentent pas une consommation supérieure à la moyenne recensée pour l'ensemble des enquêtés masculins de tabac, alcool ou drogues douces. Par contre, c'est la situation opposée qui est observée chez les filles. De ces différences, et de quelques autres, Brigitte Lhomond déduit que "les garçons [attirés par les garçons] semblent faire preuve d'une plus grande normativité que les filles [attirées par les filles]". On observe cependant quelques points communs entre filles et garçons à attirances homosexuelles : dans les deux cas, les réseaux de sociabilité sont plus mixtes que pour les personnes à attirances exclusivement hétérosexuelles. Et "l'attirance pour le même sexe favorise le choix de ses amis proches parmi des personnes du sexe opposé. [Même si] cette attirance implique un rétrécissement du groupe de copains pour les garçons, alors que pour les filles, à l'inverse, la bande a une structure plus large". Quant au premier baiser indépendamment de l'attirance, il s'échange dans la quasi-totalité des cas avec une personne du sexe opposé. Les premiers rapports homosexuels, pour les garçons comme pour les filles, ont lieu le plus souvent avec une personne nettement plus âgée. Précisons également que ce n'est pas parce que les interviewés déclarent des attirances homosexuelles qu'elles sont exclusives. Quant aux clichés qui disent qu'il y a plus d'homos chez les élèves entrant dans la coiffure ou les métiers d'art, cela ne tient pas statistiquement parlant !

► A Consulter : L'entrée dans ta sexualité, le comportement des jeunes à l'époque du sida, sous la direction de Hugues Lagrange et Brigitte Lhomond , La Découverte, Paris 1997.

► Les représentations des ados...en matière de sexualité sont éminemment fortes....

► Leurs conceptions des représentations sexuelles sont très "classiques". Elles remettent en cause un bon nombre d'idées préconçues. Pour eux, la sexualité comporte des règles et des normes restrictives. Sont considérés comme des individus en marge : les garçons aux comportements efféminés, les filles "garçons manqués", l'homosexualité, le transsexualisme et les violences sexuelles. On ne retrouve aucune idée subversive sur le terrain de la sexualité chez les ados ; ils ne tendent pas vers la transgression des normes afin de mieux s'affirmer en opposition avec le monde adulte. Ils n'ont pas plus une sexualité débridée. Les comportements sexuels qu'ils considèrent comme marginaux les interrogent particulièrement parce qu'ils ont besoin d'être rassurés sur leur désir, leur propre identité sexuelle qu'ils souhaitent au fond d'eux-mêmes conformes aux schémas traditionnels de la sexualité. Ils souhaitent une conformité avec une certaine "normalité sexuelle".

### ► En résumé :

- 1-les ados n'ont pas une sexualité débridée, loin de là...
- 2-ils s'interrogent sur les comportements sexuels "périphériques" pour se rassurer, ils veulent être assurés de leur propre normalité ;
- 3- ils ne sont pas prédisposés à transgresser des normes pour mieux s'affirmer...
- 4-les stéréotypes liés à l'identité de sexe sont très vite ancrés... La jeune fille se perçoit déjà au travers du regard du garçon. Lequel se vit déjà dans l'agir, tel un chasseur reléguant la femme au foyer. Ces dernières se caractérisent par des qualités morales, et un souci de responsabilité. Les jeunes filles sont conscientes des obligations liées à leur destin biologique.
- 5-Si les filles sont sensibles à la féminisation des comportements masculins, elles ne souhaitent pour autant que les frontières de sexe soient abolies. On note une certaine ambiguïté. Les jeunes filles souhaitent un mâle plus doux, moins macho, mais qui demeure cependant un "vrai mâle". On perçoit, en définitive, que la féminisation des comportements masculins est associée à des traits dévalorisants...
- 6-Si les garçons acceptent une certaine masculinisation des filles pour gagner en proximité avec celles-ci, mieux se comprendre ; ils préfèrent une image de la féminité sans ambiguïté dans les relations de séductions...
- 7-Les ados se conforment donc très facilement aux stéréotypes homme/femme. Ils en deviennent les nouveaux garants et sont finalement fort conservateurs.
- 8-Dans l'ensemble, les jeunes relativisent le lien entre comportement efféminé et homosexualité...
- 9-Vis-à-vis de l'homosexualité, les préjugés demeurent même s'ils sont tempérés par une plus grande connaissance due vraisemblablement à une plus grande visibilité du monde homosexuel.
- 10-Contrairement à la crainte du garçon devant l'efféminé, une fille "garçon manquée" ne craint pas d'être assimilée à une homosexuelle...
- 11-Si dans un premier temps, les ados présentent davantage de tolérance que leurs aînés devant l'homosexualité (effet évolution des mœurs), dans un second temps ; ils ressentent cela très éloigné des valeurs de leur milieu d'origine et réaffirment l'hétérosexualité comme une évidence ( effet inconscient collectif prônant l'hétérosexisme, ou au mieux une bisexualité très "tendance"... ) Ils relèguent dès lors les homosexuel-les au rayon de la déviance, de l'erreur, du bizarre...
- 12-L'univers des pratiques homosexuelles est rarement connu. Le plus souvent, les jeunes l'imaginent...
- 13-L'idée de transsexualisme, ce changement de sexe, s'apparente pour les ados à une rupture de parenté totalement impensable. Et ce malgré le désir de désaffiliation propre à l'adolescence. Curieux, ils ne veulent pas juger le transsexuel. c'est d'incompréhension dont il s'agit le plus ( à un âge de forte structuration de son appartenance sexuée- groupe, maison des hommes // groupe, maison des femmes.)
- 14-L'adolescence est une forte période de construction de la personnalité, donc une période en mouvement, lors de laquelle, le jeune peut osciller entre les deux pratiques sexuelles sans encore se fixer. La bisexualité s'inscrit dans la complexité de la sexualité humaine et échappe à une orientation exclusive, à l'amour étiqueté... C'est une tendance que l'on rencontre pendant l'adolescence avant la fixation à tel ou tel type de sexualité.
- 15-Les jeunes perçoivent les violences sexuelles comme anormales et condamnables. Peut-on espérer qu'ils ne perpétuent pas les violences conjugales de leurs aînés grâce à une meilleure prise de conscience et réflexion ?

### ▸ Quelques suggestions ministérielles :

▸ Les méthodes d'animation : De nombreuses méthodes d'animation existent. Leurs objectifs est de permettre aux adolescents de s'exprimer sur les thèmes de l'éducation sexuelle. L'éducateur peut choisir parmi un large éventail la technique d'animation qui lui convient le mieux pour un thème donné, une assistance donnée...

▸ Les techniques de jeux d'expression orale :

▸ La photo langage : Les adolescents sont amenés à choisir une ou plusieurs photos présentées par l'éducateur, et à expliquer leurs choix, selon le sujet abordé (exemple : choisir une image, d'un homme ou d'une femme, auquel ou à laquelle on aimerait ressembler ou non, et expliquer pourquoi).

▸ Le brainstorming : par association d'idées, les adolescents réagissent sur un mot, un thème proposé par l'éducateur. Celui-ci note tous ces éléments au tableau. Dans un deuxième temps il classe les mots selon les catégories qui peuvent être de l'ordre du sentiment, du social, de l'ordre moral, par exemple.

▸ Les jeux de rôles ils peuvent être utilisés pour éclairer un thème proposé par l'éducateur. Si le thème proposé porte sur les rôles féminins et masculins, il s'agit de demander à deux adolescents de représenter ces rôles par un dialogue à imaginer entre eux. La scène est très courte. L'éducateur met en évidence les situations stéréotypées ou inédites du dialogue qui peuvent faire réfléchir l'ensemble de la classe.

▸ Le tour de table africain : chacun s'exprime à tour de rôle et sans être interrompu sur un sujet donné par l'éducateur. Ainsi, les réactions spontanées sont différées et impliquent nécessairement pour les adolescents une distance et une écoute.

▸ Le jeu de l'étoile à partir de questions écrites par les adolescents ou l'éducateur, on constitue des binômes d'adolescents types "questionnants- répondants". A tour de rôle chaque questionnant pose sa question au répondant. L'éducateur limite le temps pendant lequel chacun cherche sa réponse avant d'aller questionner le répondant suivant. A la fin du jeu, les questions et les réponses seront débattues et analysées collectivement. (1)

▸ Le théâtre pour éduquer à la sexualité : " Comme les enjeux de cette éducation se jouent dans la communication entre intervenants et adolescents, nous privilégions les outils participatifs. Place au théâtre ! Ses conventions, ses techniques, permettent de parler aux adolescents de l'amour, de ses rituels, de ses pratiques... et aussi aux adolescents d'en parler. Dans le cadre de ce projet, nous élaborons une forme de théâtre appropriée qui se situe entre la pièce de théâtre conventionnelle et le jeu de rôles. Il s'agit de faire jouer, devant un groupe de jeunes, des courtes scènes écrites à partir des éléments didactiques interprétées sur un mode divertissant (amusant et émouvant) jouées par des comédiens à peine plus âgés que ceux à qui s'adressent les animations d'éducation sexuelle. En effet, ce théâtre n'est pas "traditionnel" dans la mesure où il est interactif puisqu'à la fin de chaque saynète, un échange avec les jeunes spectateurs doit permettre à chacun de repérer pour soi les comportements stéréotypés en s'identifiant aux personnages, de parler de soi, en parlant des autres. Cette forme de travail permet pour chaque adolescent(e) d'articuler la parole et le corps.

▸ Il ne s'agit pas pour autant d'un "théâtre-animation" ou "jeu de rôles", même si la simplicité de la scénographie, de la structure en sont proches. Car cette simplicité n'élimine aucune des conventions liées au théâtre (écriture des scènes, mise en scène, jeu des comédiens dans le respect de ce qui a été préalablement défini). En effet, pour que le théâtre joue pleinement son rôle dans sa double fonction d'enseigner et de divertir, il est nécessaire de respecter quelques règles, qui permettent de ne pas réduire le théâtre à un simple "moyen d'intervention" ; il faut

donc jouer la théâtralisation dans toutes ses conventions, depuis l'écriture du texte jusqu'au rituel de représentation. Mais il n'est pas pour autant question que le cadre de création soit d'ordre conventionnel."(1)

► Les outils spécifiques : Des outils spécifiques peuvent être utilisés pour permettre une expression autour des modifications pubertaires (information sur la transformation du corps, les organes génitaux, la reproduction, la grossesse, l'accouchement, les moyens de contraception, les modes de transmission des M.S.T, du sida...).

► Mallettes conçues par l'association "Migrations Santé"(128) (dessin d'un corps à afficher avec les différents organes qui doivent être remplacés par les adolescents). Utiliser dans un premier temps les corps dans leur ensemble, offrant ainsi la perception d'un schéma corporel global, avant de s'attacher plus particulièrement, à la complexité des appareils génitaux et de leur fonctionnement.

► Planches anatomiques, généralement offertes par des laboratoires pharmaceutiques.

► Cassettes vidéo : "A toi qui changes", réalisé par le service Educatif Tampax (information sur les changements consécutifs à la puberté, témoignages d'adolescents). Lorsqu'une cassette d'information est entrecoupée de témoignages d'adolescents sur l'aspect affectif de leur vie sexuelle, il est plus valorisant de proposer le visionnement de la cassette en fin de séance, plutôt qu'en début ; ainsi cette pratique conduit les adolescents à se recentrer sur leurs connaissances et à retrouver dans les témoignages des sentiments qu'ils ont exprimé avant le visionnement "au fond, on dit les mêmes choses que eux qui sont filmés !", a dit fièrement, et à juste titre, une jeune fille d'une classe de section d'enseignement spécialisée. Il s'agit de faire prendre conscience, au groupe, de ce qu'il sait déjà...

► Paniers, à disposition des adolescents, comprenant des échantillons de contraceptifs : plusieurs marques de pilules, pour comprendre les différences des dosages, plusieurs marques de préservatifs, avec des lubrifiants, diverses formes de stérilets.. Ainsi que du petit matériel médical : spéculum, spéculum de vierge, calendrier de grossesse, serviettes hygiéniques, tampons, etc. Ces paniers à disposition du toucher ; du regard, jeunes à se familiariser avec les objets.

► Pour réfléchir autour des enjeux de la puberté, de l'identité sexuée, rapports sociaux de sexes, des violences, des premières fois, du désir d'enfant, de l'orientation sexuelle, de l'homosexualité, etc., il existe des vidéos réalisées pour une éducation à la vie. A titre d'exemple, voici quelques titres :

► "la Potka"(Un film pour parler de la première fois, la prévention, l'amour ; l'ami séropositif... (29 mn) réalisation Gabriel Gonnet, production "La cathode vidéo".)

► "Les Pieds nus de Lola"(Fiction de 23 mn construite à partir d'un scénario original : des confidences de lycéens à propos de leurs premières amours, de la découverte de soi et de l'autre à travers la sexualité. Ce court métrage évoque à la fois l'étonnement, les joies, les difficultés que suscitent les choix amoureux à l'adolescence. Réalisation : Reynold Ismard. Renseignements : Planning Familial, 30 boulevard Gambetta, 38000 Grenoble, (04.76.87.94.61).

► "Temps d'amour"(Un film de sensibilisation et d'information sur le Sida, réalisation Patrick Volson, renseignements auprès des représentants du Ministère de l'Éducation Nationale (Rectorat, C.R.D.P...)

► "Dilemme"(Six courts scénarios autour du sida dont la fin est à imaginer par les spectateurs. Renseignements : CRIPS, Paris)

► "Le pari de Bintou (15 mn, réalisation Kirsten Johnson pour la CAMS (Commission pour l'Abolition des Mutilations Sexuelles. Renseignements : Linda Weil-Curiel, 6, place St.Germain-des Prés, 75006 Paris). L'histoire de Bintou évoque la remise en question d'une

tradition devenue inacceptable et montre qu'elle n'est pas indispensable à la survie de l'identité africaine.)

▸ "Histoires cousues d'enfants"(Six portraits d'adolescents de treize minutes chacun.

Renseignements : Planning familial de Grenoble, précéd. cité..)

▸ Films de la "Lesbian Gay Pride Film" Il existe aussi des films d'auteurs qui traitent de l'adolescence :

▸ Les roseaux sauvages, d'André Téchiné, Le Cercle des poètes disparus, de Peter Weir, Le péril jeune, de Cédric Klapisch ; Philadelphia, de Jonathan Demme, Une vie Normale d'Angela Pope, Beautiful Thing de Hettie Mc Donald, My Beautiful laundrette de ... , Garçon d'Honneur de ... ; Les nuits fauves de Cyril Collard, Ma vie en rose ...

A noter, Ciné-Santé. Renseignements : Association départementale d'éducation pour la santé, 71 quai Jules Courmont, 69002, Lyon (04.78.37.65.68). A souligner : les fiches techniques d'animation autour des films cités, réalisées au centre culturel des Grignoux à Liège (Belgique) et à l'ADES du Rhône.

... mais aussi des centaines d'autres films. Beaucoup d'œuvres cinématographiques sont construites autour d'un thème lié à la santé, à un problème d'ordre social, ou culturel. A partir des réactions, des sentiments qui suivent la projection, l'éducateur amène les adolescents à verbaliser leurs émotions, à analyser les situations et les personnages du film, et à clarifier leurs propres choix.

▸ D'autres oeuvres littéraires peuvent être utilisées pour permettre à l'adolescent (e) une meilleure compréhension de soi et du monde des contes, des histoires, des romans par exemple. Les profs de français, de philosophie, d'histoire, de langues, sont d'excellentes personnes ressources. Il convient aussi de prendre en compte des supports choisis par les jeunes. Il est important de suivre l'actualité, et de décrypter avec eux le contenu des émissions de radio, des feuilletons télévisés, des journaux et revues auxquels ils s'abonnent.

▸ D'un point de vue plus spécifique, il est à noter que l'échange de savoirs entre les pays est toujours propice à la réflexion. Ainsi, la mise en place d'un programme d'éducation sexuelle (primaire et secondaire) au Québec, en 1984, a permis la création de documents écrits ou audio-visuels pour les enseignants et les élèves... Des exemples concrets d'utilisation de ces outils se trouvent dans les Guides d'activités du secondaire publiés par le ministère de l'Education du Québec. (cf. "Faire l'éducation sexuelle à l'école", Marie Paule Desaulniers, Editions Nouvelles, Canada, 1995)

*Certaines idées sont issues de l'ouvrage du CRDP de l'Académie de Grenoble intitulé "Education sexuelle et adolescence, De la réflexion à l'attitude pédagogique" écrit par Julien ADDA, Hélène DREYFUS, Catherine WOLFF.*



# Manifeste de HomoEdu

AGLAE

(Version 2007)

Auteur : Philippe Clauzard

**Suite au Manifeste d'Aglaé de 1999, la réactualisation de 2005, voici la nouvelle mouture 2007 sur notre thématique "l'homophobie et l'homosexualité à l'école", à l'aube d'une année électorale.**

## *(Finalités éducatives)*

Un retour sur l'étymologie du terme « pédagogue » ne laisse pas de s'interroger sur un paradoxe. Si dans l'Anquité grecque, le pédagogue (de « pais »: l'enfant et « agôgné »:conduite) était l'esclave attaché à une famille conduisant l'enfant à l'école ; il devint progressivement un éducateur au sens moderne du terme. Tâche noble et essentielle dans une société humaine. Ce pédagogue n'en était pas moins un esclave paradoxalement sensé diriger, enseigner, autonomiser l'enfant. Un vrai paradoxe. De nos jours, sommes-nous toujours des esclaves dans un sens renouvelé du terme. Esclave d'une institution dans laquelle notre liberté de manœuvre est toujours relativement réduite. Esclave de normes sociales dont les valeurs sont fermées aux Différences. Esclave d'une hypocrisie ambiante dans une société qui se veut tolérance et ignore consciemment nombre d'interrogations existentielles sur soi et les autres afin que les étudiants demeurent en état d'ignorance, afin qu'ils demeurent à leur place, qu'ils correspondent au « rêve » que l'on a eu d'eux, qu'on puisse mieux les bâtir à notre image. Education « moule à gaufre » ou élève « pâte à modelé » ou élève autonome ? Education émancipatrice, responsabilisante ou contraignante, normalisante ?

Michel Develay écrit : « Etant donné ce qui est enseigné, vers quel type d'existence humaine tendons-nous ? - ou encore : quel est le monde que nous allons irréversiblement construire en enseignant ce que nous enseignons ? »[1] Olivier Reboul, en bon philosophe, répondait à la question de savoir ce qui vaut la peine d'être enseigné : « Ce qui unit et ce qui libère (...) pour intégrer chaque individu, d'une façon durable, à une communauté aussi large que possible. Et c'est bien pourquoi on enseigne les sciences plutôt que l'occultisme, un auteur sélectionné par l'histoire plutôt qu'un roman à la mode »[2].

Où cesse l'aliénation éducative ? Comment conduire l'élève à la liberté d'être, à la liberté de savoir, à la liberté de citoyenneté.

Force est de constater que programmation, didactique scolaire, et leçons-types sont cependant en phase avec la morale sociale mettant en exergue certaines données, en en dissimulant d'autres. Ainsi, certaines connaissances anciennes perdent de leur actualité et sont reléguées en périphérie des savoirs. D'autres ne demandent qu'à entrer sous la pression de groupes sociaux. La connaissance à transmettre est par nature évolutive. Elle se multiplie par deux tous les 5 ans ; le monde bouge chaque jour. Le savoir scolaire doit aussi suivre cette dynamique. Toutefois, l'institution scolaire résiste toujours aux mouvements par trop novateurs ou brutaux par frilosité ou peur des réactions parentales. Il lui faut toujours un temps d'adaptation un peu plus long qu'ailleurs, qu'une nouvelle idée ou réalité, tendance ait déjà fait son chemin et soit quasi majoritairement acceptée. La démarche sera toujours loin d'être révolutionnaire. Il faudra toujours du temps au temps, l'institution scolaire se montrant sourde ou peu empressée devant les agitateurs. Voyons la question du sexisme, l'apparition dans la loi scolaire de l'égalité entre homme et femme à favoriser dans les programmes et les établissements n'apparaît qu'en 1989, presque vingt ans après le développement du mouvement féministe en France. Les moyens didactiques et les nouvelles représentations des femmes dans les manuels scolaires restent cependant encore actuellement en deçà des espérances des féministes. Le sida, lui, par la situation d'urgence dramatiquement créée par ce virus aura obligé le ministère à plus d'audace, mais une audace très mesurée, des mesures parcimonieuses, incomplètes voire défailtantes. Dire que la Rue de Grenelle est une véritable forteresse n'est pas une simple formule, mais bel et bien une réalité. Et penser l'assiéger avec nos questions d'inscription des questions homosexuelles dans les cursus scolaires est une tâche ardue.

L'éducation répond à un devoir d' « humanisation » de l'individu par un processus de transmission/ appropriation de comportements, de savoirs, de valeurs qui commence dès la petite enfance. La question sur le sens de l'éducation [1] apparut bien avant la naissance de la pédagogie moderne. A qui enseigner ? L'état, la famille, des spécialistes, les homosexuel,le,s ...aussi ! A qui enseigne t-on ? Des enfants de tous bords, des enfants normés ou "copie conforme", des jeunes fait d'une même souche, de milieux équivalents... des jeunes dont des différences de sensibilité, d'affectivité ou d'opinion ( enfants de couples homos ou jeunes homos) peuvent s'exprimer. Que faut-il enseigner et comment ? Faut-il enseigner ce qui appartient à la périphérie sociale, ce qui est "différent", ou un peu en marge, faut-il se protéger de l'évolution des modes et choix de vivre, faut-il ignorer ce qui appartient à une orientation amoureuse qui n'est pas la plus commune ?

L'école a pour mission première de former l'individu, lui donner les outils de compréhension et d'adaptation au monde, de développer ses aptitudes intellectuelles, artistiques et sportives, d'acquérir une culture générale, et lui permettre d'exercer sa citoyenneté républicaine. L'enseignement vise donc une intégration professionnelle, sociale et citoyenne dans un monde fait de multiplicités. Ainsi, exige t-il que soit pris en compte toutes les composantes de la réalité de la personne, les diversités de sensibilité, d'affectivité et de sexualité, qui sont autant de diversités sociales. Lutter contre l'homophobie et le sexisme doit être une des finalités de l'école, parmi d'autres. Nous savons que l'éducation vise à l'émergence de sujets autonomes. Il est vrai qu'aux termes "maître, élèves, instruction, programmes, et instructions officielles" dominants jusqu'aux années 1960 se sont ajoutés dans les années 1970/80 ceux d' "enseignant, formateur, éducation, enseignement". L'école est devenue un lieu de transmission des savoirs et une instance de socialisation essentielle. Les programmes officiels actuels précisent que l'école doit participer à la formation de la personnalité, à la construction d'une culture, à la formation du citoyen responsable qui agit dans les affaires de la cité, et sait prendre sa destinée en main.

Aborder l'homosexualité à l'école, au collège, et au lycée (de manière adaptée), c'est offrir la possibilité de se construire en tant qu'individu à qui est ou sera un jeune homosexuel,le ou bisexuel,le avec des informations utiles, des modèles identificatoires positifs, un homo-épanouissement possible. C'est leur permettre de se réaliser pleinement, de s'épanouir sans subir d'ostracisme ou se dérober à soi-même ou aux autres. C'est aussi leur donner la possibilité à des enseignants homosexuels d'être pleinement eux-mêmes sans ostentation, ni censure. C'est permettre aux jeunes homosexuels ou bisexuels de s'intégrer pleinement dans le tissu social. Aborder l'homosexualité à l'école, c'est apprendre aux jeunes hétérosexuel,le,s le respect des gays et lesbiennes, les aider à vivre, côtoyer, travailler avec les homosexuels sans préjugés, ni malaises...

## *(Ambitions éducatives)*

Selon les experts, la meilleure façon de traiter les problèmes et les difficultés nés de la différence est d'identifier, reconnaître et discuter les différences. La recherche nous apprend qu'il existe deux niveaux d'éducation qui forgent l'individu. Un niveau d'éducation primaire, transmis par les valeurs et habitudes d'être et de pensée familiale qui semblent innées (à tort) et immuable, très fortement ancré chez l'individu et qui sont au centre de l'image que nous avons de nous-mêmes. Contrairement au niveau d'éducation secondaire formé par l'éducation scolaire, les enseignements, la religion... qui peuvent être modifiées, les valeurs primaires affectent, selon les chercheurs Loden et Judy Rosener, les débuts de notre socialisation, plus tard notre accomplissement adulte et donnent forme à notre vision du monde. Les stéréotypes culturels, les préjugés, les crispations morales appartiennent généralement à ce niveau éducationnel. C'est à ce stade que tous les efforts des éducateurs devraient se conjuguer pour tenter de modifier les visions discriminantes que subissent les jeunes comme les adultes homosexuels. Il nous semble dès lors nécessaire de travailler dans le secteur scolaire avec tous ses acteurs et partenaires, les organisations de parents d'élève, et plus particulièrement les professeurs pour fournir une information aux familles, aux parents, et aux élèves au travers de discours adaptés à leurs âges et aux disciplines enseignées ; de fournir des formations permettant de s'informer sur les questions homosexuelles et bisexuelles, et de clarifier ses propres valeurs humaines, et professionnelles afin d'aborder plus sereinement ce qui appartient encore au monde du tabou, du non-dit, ou des préjugés. Etre en mesure de contester rigoureusement la hiérarchisation des sexualités et des sexes, la construction sociale de chaque genre, les notions de normes et déviance, d'essentialisme et de constructivisme...

Naturellement cela s'accompagne d'une réelle inscription de l'homosexualité à bon escient dans les programmes et cursus scolaires et un travail en direction des familles qui participent naturellement à l'éducation de leurs enfants et plus encore sur de tels sujets. Un effort considérable est à déployer afin que les familles revisitent les idées reçues et stéréotypes culturelles, leurs valeurs familiales et personnelles, résistent à des représentations intimes qui séparent les individus selon des conceptions sur le genre, la sexualité, la masculinité, le pouvoir, l'exclusion... Un vaste corpus de réflexions, une vaste didactisation en vue des familles est à mettre en œuvre. Des campagnes de prévention contre l'homophobie devraient paraître dans les espaces publics et médiatiques, à l'image des campagnes existantes sur le racisme et la xénophobie...

Il convient d'encourager l'élaboration des « chapitres oubliés », les organismes pédagogiques oeuvrant dans des démarches éducatives spécifiques, les bibliothèques scolaires à posséder des documents donnant une image positive de l'homosexualité. Des personnes relais formées devraient aussi pouvoir répondre aux demandes personnelles des jeunes homosexuels

(infirmières, psychologues, animateurs, aide-éducateurs, assistantes sociales). Les règlements scolaires devraient enfin garantir le respect des différences incluant celles des gays, lesbiennes et bisexuels. Des conférences devraient être organisées lors de journée ou semaine de Défense des personnes homosexuelles. La convention internationale des Droits de l'Enfant devrait aussi spécifier les questions relatives à l'homosexualité et bisexualité dans ses attendus.

On peut dès lors imaginer des ateliers d'écriture de séquences éducatives par disciplines d'enseignements entre professeurs et spécialistes didactiques (Voir en annexe, « les savoirs à l'école »), ainsi que des tables-rondes de présentation de mallettes pédagogiques en instance de réalisation ( voir la mallette Vivre ses différences, de Couleurs Gaies de Metz).

La thématique « homosexualité et homophobie » à l'école doit être incluse dans les formations initiales et continue au métier d'enseignant.[1] Si des circulaires ministérielles ont posé les jalons d'une possible ouverture de l'enseignement sur cette question, il reste à construire une formation cohérente sur un sujet sensible qui convoque une autre perception et posture enseignante que l'étude par exemple des œuvres de Ronsard. Nous imaginons une formation axée sur trois principes :

une formation « théorique » avec conférences, exposés, explications, films avec des experts débouchant sur des discussions pour développer des démarches pédagogiques pertinentes selon les disciplines et les niveaux d'enseignement.

une formation pratique, voire « tripale » avec des études de cas et surtout des « jeux de rôle » ou de mises en situation sur ce que vivent les homosexuels victimes de préjugés, d'ostracisme, de discriminations ou de violences verbales et physiques. Il s'agit que l'enseignant lambda ressente la grande injustice et la souffrance, le déni d'existence qu'il peut résulter de certaines situations pénibles pour les gays et les lesbiennes et se trouve ainsi motivé pour aborder le sujet et en parallèle bouscule ses propres représentations et préjugés, mette « au clair » ses valeurs personnelles, professionnelles et éducatives face à l'homosexualité. Un vrai travail de fond.

une formation « rencontre » avec des associations homosexuelles, des gays et des lesbiennes venant témoigner de leurs expériences, de leurs vécus et qui démystifie l'homosexualité, les homosexuels, les modes de vie des gays et des lesbiennes.

## ***(Sur le terrain)***

En bref, cette ambition éducative s'articule autour des points suivants :

1-Oser éduquer contre l'homophobie dès le plus jeune âge (école maternelle), à la racine de la formation des préjugés. Présenter aux petits enfants des albums, des coloriages faisant l'éloge de la diversité du monde (gens de couleur, couples homos/hétéros, grands-petits-gros, tenues vestimentaires variées, etc.). Travailler également la notion de genre masculin/féminin. Etre conscient des enjeux communs au sexisme, à l'hétérosexisme et à l'homophobie...

2-Sensibiliser les enfants à l'homophobie et à l'homosexualité avec des mots simples qui sont à leur portée ; leur parler de relations et d'amour. Employer des mots et des situations positifs. Leur permettre de poser toutes les questions au moyen de méthodes appropriées. Dédramatiser le sujet auprès des parents lors de réunions préalables. Dépasionner le débat en utilisant toutes informations valides. Faire disparaître tout sentiment de malaise ou de honte d'en parler. Choisir des exemples concrets. Organiser des réunions d'information à l'égard des familles pour éviter tous conflits, préférer le débat...

3-Mettre un visage sur l'homosexualité : histoire, personnages célèbres, visibilité et coming-out, engagement des homosexuels célèbres vivants. S'appuyer sur des articles de presse, des films documentaires, des longs ou courts métrages...

4-Aborder les sujets gays et lesbiens en s'appuyant sur des situations quotidiennes, des films, des livres et articles. Profiter aussi des événements d'actualité. Inviter des homosexuel-le-s à témoigner de leur vie quotidienne, à ses côtés après un cours ayant abordé les questions gays et lesbiennes. Organiser une Semaine sur l'exclusion homophobe : films, débats, conférences.

5-Et bien sûr- plus largement - inclure la thématique de l'homophobie et de l'homosexualité - bisexualité dans les programmes d'éducation sexuelle, d'éducation à la citoyenneté et d'éducation culturelle. Faire lire et étudier des œuvres romanesques évoquant l'homosexualité ou présentant des personnages homosexuels... Penser à une transversalité de cette thématique, à son développement dans d'autres disciplines, travailler avec des professeurs aux compétences et savoirs disciplinaires différents pour des productions de type interdisciplinaires ou pluridisciplinaires... 6-Encourager les élèves à créer des clubs entre pairs pour la défense des droits humains ou l'aide aux jeunes homosexuels, favoriser l'expression de messages de respect et d'actions y concourant de la part des jeunes...

7-Lancer dans l'établissement un atelier de réflexion pour les personnels sur la question de l'hétérosexisme ; introduire le respect des gays et lesbiennes, la lutte contre les actes et propos homophobes dans le règlement intérieur de l'école...

8- Former des personnes relais pouvant répondre aux demandes personnelles des jeunes homosexuels ou en questionnement (infirmières, psychologues, assistantes sociales, assistants d'éducation...)

### **De plus :**

Beaucoup de personnes veulent sincèrement construire un environnement plus sûr, une projection dans leur avenir plus sereine, des possibilités d'identification positive, une réduction de l'homophobie et une meilleure reconnaissance sociale de l'homosexualité, des espaces d'échange... pour les jeunes gais et lesbiennes. Mais ils ne savent pas comment s'y prendre... Or, il y a quantité d'interventions scolaires à imaginer : en classe, dans les programmes scolaires, au sein des activités extra-scolaires, dans des clubs de proximité...

Deux questions pour agir :

Comment faire pour que les autres ne fustigent pas les gays et les lesbiennes dans le cadre d'une éducation qui oeuvre pour le respect des homosexuels ?

Comment peut-on développer une image favorable de soi-même lorsqu'il se révèle en soi des désirs pour des personnes de son propre sexe dans un environnement uniquement marqué par le couple Ken et Barbie, Hélène et les garçons, Lauren Bacall et Humphrey Bogart, le dernier chanteur à la mode et sa jolie romance avec une jeune-belle-fille-top-model que l'on relate jusqu'à plus soif dans les magazines pour adolescent ou sur les stations de radio. Que reste t-il pour les jeunes qui sont différents ? Qu'apporte alors l'école ? Quel autre modèle, quelle autre romance homo-amoureuse proposer aux jeunes gais et lesbiennes ? Quel enseignant "sort du placard" pour affirmer que notre monde est bien plus complexe qu'homogène et ne peut se comprendre à la seule loupe de la pensée unique hétérosexuelle et hétérosexiste ? Ce que la littérature doit à l'homosexualité, ce qu'elle fut au fil des âges et sa contribution au progrès humain, et ce en quoi la discriminer et la stigmatiser perpétue une injustice digne d'un ordre totalitariste dont l'ultime visée aboutit toujours à la purification de toutes les différences

quelles qu'elles soient... n'est jamais exposé et discuté en classe. Des parents de jeunes homosexuels s'indignent. Que fait l'école ? Pourquoi nous a-t-elle pas préparé à ce matin où mon fils/ma fille m'a appris son amour pour une personne de sexe identique, m'a révélé ses amours homosexuelles que j'aurais alors préférées ne jamais entendre. Le tabou fait le silence. Le tabou fait la clandestinité. Le tabou fait la timidité. Le tabou fait la frilosité.

---

[1] Ibid. [1] Parler d'éducation exige aussi de strictes définitions, prenons celle de Jacques ARDOINO : « *De par sa racine enrichi, parce qu'altéré, par l'effet de parentés étymologiques (educare/educere), le terme éducation évoque l'action de nourrir (sans doute pour élever) et le passage d'un stade (de développement) à un autre. C'est une fonction sociale, par laquelle une communauté, une collectivité large (pays, nation, société) entend faciliter, permettre, ou induire l'adaptation de tous ses membres, notamment des plus jeunes, aux règles de vie (personnelle, professionnelle, civique), aux normes, aux valeurs déjà établies, et plus généralement encore, à la condition humaine. C'est donc toujours une intégration, tout à la fois : entrée dans la société et entrée dans la vie, qui est ainsi, profondément visée. (...) Mais, en revanche, et cela la rend naturellement contradictoire, l'éducation visera également, de façon seulement moins évidente le progrès, et, par conséquent, le développement d'une capacité de transgression par rapport à ce qui est déjà là. (...) La plupart des grands problèmes, dits "de société" sont, aussi, avant tout, des problèmes d'éducation, notamment par les échelles de temps auxquelles ils se rapportent.* » Jacques Ardoino, professeur émérite en Sciences de l'éducation, Université Paris 8.

[2] Olivier Reboul, *Qu'est-ce qu'apprendre ?* Paris, PUF, 1980.



## *Propositions du Collectif HomoEdu pour 2007*

### *(Revendications altersexuelles d'HomoEdu.com 2007)*

lundi 14 mai 2007, par [homoedu](#), [Lionel Labosse](#), [Philippe Clauzard](#)

Ces propositions du Collectif HomoEdu concernent uniquement la pédagogie. Les revendications concernant les enseignants **altersexuels** sont du ressort des syndicats. À l'ouverture de la campagne électorale pour la Présidence de la République et les élections législatives, nous entendons que ces propositions sur la prise en compte par l'école de la diversité sexuelle et de la lutte contre le sexisme et l'homophobie, fassent l'objet de débats qui sortent de l'univers des spécialistes de la pédagogie, pour conduire à des réflexions les familles et les usagers des services publics ainsi que les lycéens et étudiants concernés au premier chef. Lutter contre l'homophobie, c'est bien ; promouvoir la diversité sexuelle, c'est mieux !

La tendance actuelle consistant à multiplier les actions ponctuelles et ciblées de lutte contre les discriminations nous semble discutable pour deux raisons. Premièrement, les différentes communautés visées sont cantonnées au statut de victimes, au risque, pour certaines, de se refermer sur leur catégorie et d'ignorer les autres, et pour ceux qui ne font partie d'aucune catégorie, de se sentir soit supérieurs ou chanceux dans le meilleur des cas, soit rejetés ou victimes de « francophobie » ou d'« hétérophobie » dans le pire des cas. Une conception globale des actions de lutte contre les discriminations, stéréotypes et préjugés, est le meilleur moyen d'éviter le « communautarisme ». Faire comprendre aux uns et aux autres que l'on ne peut pas être « contre le racisme » en étant d'autre part homophobe ou islamophobe ou antisémite ou sexiste. La deuxième raison est que toutes ces actions « contre » sont psychologiquement négatives. Il serait préférable de réfléchir en « pour ». Par exemple, plutôt que de se contenter de punir les élèves qui stigmatisent les altersexuels, agir « pour » intégrer au contenu de notre enseignement la culture homosexuelle, autant que les cultures des différentes communautés qui constituent la France. L'homophobie passive, le tabou, peuvent être vaincus à moindre frais par une politique volontariste.

► **Proposition n°1** Les questions altersexuelles doivent être intégrées à toutes les actions globales concernant le racisme, pour que cesse la discrimination dans les discriminations. Par exemple, la « semaine de lutte contre le racisme » gagnerait à être transformée en une « semaine contre les préjugés » ou mieux, en une « semaine de découverte de l'autre ». On pourrait imaginer dans les établissements des concours récompensant des exposés d'élèves, des fêtes de la diversité... Autre exemple : la célébration de la libération des camps de concentration cesserait d'omettre la présence d'homosexuels dans lesdits camps, etc. Enfin la question de « l'autre » permettrait d'intégrer les catégories trop souvent oubliées (personnes handicapées ou malades, transgenres, gros, sourds, tziganes, prisonniers...). On oublie que pour un élève, le fait d'avoir un membre de sa famille en prison par exemple, est aussi ressenti comme discriminant. Voir l'excellent concours [Scénarios contre les discriminations](#) lancé par le Crips et le Geps, qui va dans ce sens.

► **Proposition n°2** La formation des enseignants (comme cela se fait de plus en plus, heureusement), doit intégrer une réflexion sur l'importance de ces questions dans la psychologie des élèves de tout âge, de façon à encourager les enseignants à aborder les

thèmes altersexuels dans leurs cours sans fausse pudeur. Contrairement à une idée reçue, il ne s'agit pas de traiter la question à la sauvette par un débat improvisé quand on se rend compte qu'un élève est victime d'injures, mais de rendre couramment visibles les altersexuels dans l'enseignement pour que tous les élèves (et les enseignants) intègrent l'altersexualité dans leurs schémas de pensée. Dans le même ordre d'idée, parler en classe de sexualité en général, d'une sexualité liée au plaisir et non à la reproduction, devrait être selon nous la marque forte d'un enseignement laïc dégagé des interdits religieux. Il faut en finir avec l'hypocrisie actuelle qui consiste, dès qu'un enseignant se permet d'aller plus loin que de condamner l'homophobie, dès qu'il se met à évoquer en termes positifs la diversité sexuelle, à le taxer de prosélytisme ou de communautarisme.

► **Proposition n°3** Pour rattraper un indiscutable retard, les CDI des établissements du secondaire et les bibliothèques des écoles, y compris dans l'enseignement privé, doivent être encouragés par une circulaire à fournir aux élèves des ouvrages concernant l'altersexualité adaptés à leur niveau (voir la [sélection HomoEdu](#)). De même, les comités de sélection de « Collège au cinéma » et de « Lycéens et apprentis au cinéma » devraient être encouragés à choisir de temps en temps des films qui ne soient pas à 100 % hétérosexuels, comme cela a toujours été le cas jusqu'à présent. Voir par exemple la sélection de courts métrages « Qu'en dira-t-on » initiée par Eve Lê-Quang, pour le ministère de l'agriculture (à destination des lycées agricoles).

► **Proposition n°4** Favoriser et financer des rencontres soit avec des militants associatifs, soit avec des écrivains ou artistes de tous horizons permettant d'aller à la découverte de l'autre et de combattre les préjugés. En ce qui concerne les préjugés contre les altersexuels, ce type de rencontre est d'autant plus important que, concrètement, la plupart des élèves n'ont jamais rencontré « en vrai », en dehors de la télévision, des altersexuels, et pu discuter avec.

► **Proposition n°5** Les numéros des lignes d'aide aux jeunes (Ligne Azur) doivent être affichés dans les établissements scolaires publics ou privés.

► **Proposition n°6** Encourager les éditeurs de manuels scolaires à intégrer de façon volontariste et visible toutes les communautés, y compris altersexuelles, que ce soit dans le contenu pédagogique (histoire-géographie, lettres, S.V.T., philosophie...) ou dans les énoncés de problèmes ou l'iconographie. Valoriser les meilleurs manuels dans ces domaines, en commençant par ceux qui évitent les stéréotypes sexistes. En lien avec la HALDE, une association pourrait créer un « palmarès des manuels les plus respectueux de la diversité humaine », de façon à faciliter le choix des enseignants.

► **Proposition n°7** Les règlements intérieurs des établissements pourraient contenir un article encourageant les élèves (et enseignants) à prendre conscience d'une nécessaire auto-censure des propos sexistes, homophobes, et vexants envers tous les types de communautés, y compris par exemple les insultes motivées sur l'apparence physique, sans que cela prenne l'ampleur d'une censure de tout humour, de toute opinion ou de toute critique, d'une sorte de terrorisme de la pensée ou du langage. Pour ce faire, cet article devrait rappeler que ces insultes ne sont pas seulement des mots, mais qu'il existe dans les établissements des élèves et des adultes altersexuels, et qu'ils ont droit au respect. La particularité de l'insulte homophobe est qu'elle est souvent une manifestation d'homosexualité refoulée. La prise de conscience et le travail éducatif nous semblent devoir primer la volonté de punir.

► **Proposition n°8** Encourager les activités périscolaires (club, foyer, groupe de parole) du type « alliance contre les discriminations » ou plutôt « connaissance des autres » abordant toutes les différences y compris altersexuelles, et permettant de connaître et de gérer les

conflits en temps réel. Par exemple, partir sur la question des « boucs émissaires », en s'appuyant sur la recherche-action menée par Éric Verdier pour la Ligue des Droits de l'Homme. Cette proposition rappelle la nécessité de la présence à temps plein de psychologues dans les établissements, en plus d'infirmières, dont les postes sont trop souvent vacants, comme si leur présence était facultative !

► **Proposition n°9** Encourager officiellement les établissements scolaires à participer à la Journée internationale de lutte contre l'homophobie du 17 mai. Une affiche ou un support pédagogique pourraient être diffusés à l'échelle nationale chaque année.

► **Proposition n°10** Il conviendrait une fois pour toutes, d'inscrire au Bulletin Officiel que les enseignants DOIVENT prendre en compte la diversité sexuelle dans leurs cours. Faire en sorte, avec des directives précises, que la question de la sexualité en général puisse être abordée, sans que l'enseignant ait à redouter en permanence la réaction de parents d'élèves pudibonds, l'accusation de prosélytisme ou d'incitation à la débauche. Encourager notamment les écoles élémentaires et maternelles à aborder les questions de genre et de diversité sexuelle avec des mots et des ateliers d'activités appropriés à l'âge des élèves. Pour ce faire, favoriser des coopérations et rencontres avec les parents des jeunes élèves sur ces thématiques.



*Mot nouveau ou nouveau concept ?*

## Qu'est-ce que l'altersexualité ?

Par Lionel Labosse, auteur de *Altersexualité, Éducation & Censure*

mardi 28 mars 2006, par [Lionel Labosse](#)

Par le mot « altersexuel », alternant avec « gai », je désignerai l'ensemble des « personnes dont la sexualité est autre qu'exclusivement hétérosexuelle ». Les néologismes « altersexualité » et « altersexophobie » économiseront de fastidieuses périphrases. L'altersexualité est aussi bien une autre façon d'envisager la sexualité, qu'une sexualité résolument respectueuse d'autrui.

### Altersexualité / Orthosexie

Ces néologismes se sont imposés un soir de juin 2004, alors que je commençais à rédiger *Altersexualité, Éducation et Censure*. Je pensais à un article récemment paru dans *Le Monde* (« Le mariage universel pour en finir avec l'« homosexualité » », 23 mai 2004), dans lequel Christophe Donner se déclarait insatisfait du mot « homosexualité ». Il est bien évident que je n'ai pas inventé le fil à couper le beurre. Voir par exemple l'ouvrage de Jonathan Ned Katz, *L'invention de l'hétérosexualité*, qui a montré à quel point la dichotomie Homo / Hétéro est une invention normopathe, qui constituait certes un progrès par rapport à la négation de tout plaisir sexuel précédemment en vigueur, mais que l'on pourrait dépasser, un siècle et quelque plus tard ! Rappelons que les mots homosexuel / hétérosexuel ont été inventés de toutes pièces

entre 1869 et 1893. Pour « gay », l'ouvrage de Katz cite l'extrait édifiant d'une entrevue de James Baldwin par *Village Voice* en 1984 : « Plus personne n'aura à s'appeler gay. Je suis peut-être à bout de patience avec ce terme. Il répond à un argument erroné, à une fausse accusation » (*op. cit.* p. 105). Le sigle « LGBT » - ou « LGBTQ » - ne me satisfaisait pas plus : les sigles sont difficiles à retenir pour les non-initiés. Pourquoi les « LGBT » exigeraient-ils que les autres comprennent celui-ci, encore plus flanqué d'un « Q » pour le moins ambigu ? Que dire du pluriel « les homosexualités », véritable rouleau-compresseur à transgenres ? Et du franglais « queer », lequel semble servir de fanion groupusculaire à une minorité universitaire élitiste ? À l'origine, le mot « queer » utilisé notamment aux Etats-Unis, retournait une insulte homophobe anglaise, comme en son temps la « négritude » retournait l'insulte « nègre ». On note aussi le sympathique « transpédégouines » cher à Madame H, qui a au moins le mérite de l'humour.

Je voulais repolitiser le mouvement « gai », déplacer sinon brouiller la frontière entre hétéros et homos, substituer à l'écart toléré de l'autre à la norme, l'opposition nécessaire de tous à la normopathie ; rappeler enfin l'incompatibilité entre les religions monothéistes et la liberté sexuelle. J'admirais l'innovation du pacs. Justement parce qu'il n'excluait pas, mais rassemblait hétéros et homos dans une même institution, le pacs avait fait faire un bond inespéré à l'esprit de tolérance. Pour une fois, l'hétéro pouvait bénéficier d'une innovation homo, au risque de passer pour homo ! C'est en songeant à la création du mot « altermondialisme » au prix d'une remise en cause de son éphémère prédécesseur « antimondialisme », que petit à petit, le mot « altersexualité » s'est présenté comme une évidence, entouré de sa famille (altersexuel, altersexophobie), puis son contraire, orthosexualité, avec sa cohorte proliférante de dérivés, parmi lesquels je me suis permis le provocateur « orthosexie », écho coquin à l'*orthodoxie* chère aux normopathes.

C'était clair, il y aurait désormais des trans et des homos *orthosexuels*, ceux que la norme sexuelle obnubile ; et des hétéros *altersexuels*, je veux dire des humains dont les goûts les portent vers le sexe opposé, mais qui n'en font pas tout un fromage. Névrosés du mariage d'un côté, partisans du pacs de l'autre. Pas le pacs tel qu'il se présente actuellement, mais tel qu'il deviendra, avec un peu d'imagination... Après quelques instants supplémentaires de réflexion, je me suis dit qu'une telle évidence devait s'être révélée à d'autres lexicophiles. Un moteur de recherches indiquait à cette époque une occurrence, unique. Dans un article signé Yves Gauthier intitulé « [Génocide d'un trait culturel : le berdache](#) », publié en septembre 2003 sur le site du magazine canadien *Fugues*, le mot *altersexuel* était présenté comme un néologisme. Je ne suis donc pas le premier inventeur du mot. À noter que le document scolaire officiel édité par le gouvernement de la communauté française de Belgique, *Combattre l'homophobie, pour une école ouverte à la diversité*, utilise couramment le terme *altersexualité*. Ce document a été réalisé en compilant des travaux canadiens, suisses, flamands, mais pas français. CQFD. Malgré les moyens de communication modernes, quel fossé étonnamment étanche persiste à nous séparer de nos cousins belges et canadiens francophones ! Ou alors, le Français serait-il incapable de jouir avec sa propre langue ?

Sur le même site on trouvera également un article intitulé [Comment je m'appelle ? / Les termes pour nous définir](#), de Denis-Daniel Boullé, daté de septembre 2004. Depuis cette date, le même magazine a continué à utiliser *altersexuel*, fortement concurrencé au Canada par l'adjectif *allosexuel*, moins connoté. Bizarrement, le nom *allosexualité* n'est quasiment pas signalé. Voici la définition d'*allosexuel* proposée par le [REJAO](#) (Regroupement d'Entraide pour la Jeunesse Allosexuelle du Québec) : « Le néologisme *allosexuel* se veut un mot unificateur pour le concept deVerdana0000,0000,0101 Palatinola diversité sexuelle. Il

inclut toute personne éprouvant des attirances sexuelles et étant confrontée à celles-ci, à de la discrimination ou à des questionnements face à leur orientation sexuelle / identité de genre ».

Le site [Alterhéros](#) précise que « le terme et sa définition ont été acceptés par l'Office de la langue française ». Cela lui confère une légitimité au Québec, de sorte que certaines associations récentes l'incluent dans leur acronyme, et qu'on a créé d'autres dérivés, par exemple un concours intitulé « Allostars ». Le même site précise que les deux termes sont équivalents, ce qui ne me semble pas le cas. Outre l'absence de connotation politique, on retrouve avec « allosexuel » le problème d'hétérogénéité étymologique connu avec « homosexuel ». Les puristes lui reprocheront de souder lui aussi un élément grec (allo = autre) à un élément latin. Cependant, aussi bien « alter », d'origine latine, qu'« allo », d'origine grecque, sont des antonymes de « homo ». Divergence la plus importante, l'allosexuel se retranche de la communauté majoritaire, se satisfait de son altérité, alors que l'altersexuel appelle l'hétérosexuel à le rejoindre dans une remise en cause de la norme sexuelle.

On est passé de l'orientation sexuelle minoritaire qui pousse vers le même sexe, à une sexualité ontologiquement « autre ». N'est-ce pas une excellente réplique à l'argument fallacieux de Christine Boutin qui, lors du débat sur le pacs, reprochait aux homos d'être incapables d'aller vers l'autre sexe ? L'usage de ces néologismes constituera donc une sorte d'« appropriation du stigmaté », à l'instar du mot « queer ». On a également reproché l'incohérence étymologique du mot « homophobie », qui désignerait littéralement « la peur du même ». C'est pourquoi je propose « altersexophobie », qui désignerait la peur d'une sexualité autre, ou des personnes qui n'ont pas la même sexualité que soi. Concept réversible, qui peut aussi s'appliquer à ces homos repliés sur le ghetto jusqu'à refuser de fréquenter tout hétéro. En anglais, « altersexual » est utilisé, soit pour traduire le mot français, soit comme création plus ou moins commerciale pour vendre une pilule favorisant l'érection. L'usage actuel du mot lui donne un sens plus restrictif que celui que j'appelle de mes vœux, c'est évident. La révolution est en marche ! et plutôt que d'empaler les hétéros, ou de les singer, je propose que nous nous épinglions à leur côté dans l'album unique de la diversité humaine. Un album ni rouge, ni noir ; ni bleu, ni rose. Arc-en-ciel.

## **L'altersexualité est-elle communautariste ?**

L'altersexualité redistribue les cartes de la parentalité d'une façon beaucoup plus large que ce que l'on entend par « homoparentalité ». Que doit dire à ses copains, par exemple, un enfant dont les deux parents continuent à cohabiter, mais dont l'un est ouvertement hétéro, l'autre ouvertement homo ? Doit-il présenter son « homopapa » et son « hétéromaman » (ou le contraire) ? N'est-il pas plus simple de répondre : « Tu sais, mes parents, ils sont un peu altersexuels sur les bords ». En outre, « homoparentalité » exclut les parents transgenres, dont la communauté gaie a décidément du mal à prendre acte de l'existence. Nous avons déjà popularisé le terme impropre d'*homophobie* ; ne recommençons pas avec *homoparentalité*. Je préfère parler de « familles altersexuelles », ou à la limite, d'alterparents, ce qui inclut également une catégorie oubliée, celle des parents d'homos ou de trans qui se sentent appartenir eux aussi à la communauté en vertu du chemin parcouru en compagnie de leurs enfants. C'est une perspective intéressante pour notre génération de revoir la notion de famille, en considérant qu'une parentalité épanouissante pour l'enfant peut être ouverte, selon des cadres à discuter, à des adultes responsables qui ne sont pas ses parents biologiques. Ce dont il est question, c'est ni plus ni moins de rompre avec la conception tribale de la famille

telle qu'elle ressort de la Bible et du Coran. Oui, ce dont il est question, c'est ni plus ni moins de rayer de la carte du Tendre le mythe d'Adam et Ève !

Réduire cette révolution nécessaire au droit, pour des couples de gais ou de lesbiennes pétés de thunes, à adopter des enfants dans des pays pauvres ou à recourir aux services d'une mère porteuse étasunienne, c'est tomber dans le communautarisme. Cela ne bénéficie qu'à une clique de bourgeois qui croient s'être approprié le droit absolu de représentation « LGBT ». Lors du référendum sur le traité constitutionnel européen, ces mêmes leaders auto-proclamés prétendaient que les LGBT devaient forcément voter « OUI »... Pour résoudre les problèmes afférents aux nouvelles formes de parentalité, certaines pistes plus prometteuses, car profitant au plus grand nombre, sont la « coparentalité » (Voir à ce sujet le site [Coparentalité.com](http://Coparentalité.com)). ou le développement de la délégation provisoire d'autorité parentale (DPAP). D'autre part, comme l'a montré Stéphanie Kaim dans un récent ouvrage, *Nous, enfants d'homos*, ces familles sont aussi altersexuelles dans un sens plus profond, du moment que les parents dépassent la crainte panique que leurs enfants soient homos. Une vraie famille altersexuelle devrait donner des enfants décomplexés face à la question du genre et à celle de l'orientation sexuelle. Des enfants « altersexuels » au sens large, qui ne ressentiront aucune transgression dans le fait de s'habiller en robe *et* en pantalon, de jouer avec des poupées *et* avec des voitures, de coucher avec des filles *et* avec des garçons. Oui, avant toute chose, l'altersexuel vérifiera l'intuition de Freud sur la bisexualité, dans les deux sens, bisexualité de genre et bisexualité de désir.

L'altersexualité est à l'opposé du communautarisme. Est altersexuelle toute personne considérant que la monogamie à finalité reproductrice n'est pas la seule possibilité d'épanouissement de l'individu. (Ce qui ne veut pas dire que tel ne soit jamais le cas !) L'altersexualité, c'est la sexualité sans mariage, la pluralité de partenaires, la sexualité entre personnes de tous sexes, la transgression ou mieux, le brouillage des genres, la sexualité au troisième âge, la sexualité des personnes handicapées, le droit des détenus à la sexualité, la réhabilitation de la prostitution comme le plus vénérable métier du monde, etc. C'est aussi le droit pour les adolescents à une éducation *laïque* en matière de sexualité, et à une vie intime sans contrôle social. L'altersexualité, cela peut être aussi le renoncement à la sexualité, du moment qu'il est librement consenti. L'altersexualité, c'est le droit, pas le devoir ! Là aussi, je ne prétends rien avoir inventé. Qu'on relise simplement les utopies de Charles Fourier (*Vers la liberté en amour*, Textes choisis et présentés par Daniel Guérin, Folio essais).

## **L'altersexuel est-il transgenre ou cisgenre ?**

Un mistral d'aggiornamento linguistique souffle aussi sur le mouvement trans. Exit, la transsexuelle de naguère, si rassurante dans sa monstruosité qu'un politicien peut applaudir les films d'Almodovar sans qu'effleure jamais son esprit l'idée de mettre un terme aux discriminations anti-trans. Le mot « transgenre » se veut plus respectueux de la diversité des identités trans. Il couvre un large spectre, de la transsexuelle opérée qui vous balance son sac à main dans la gueule si par étourderie vous lui rappelez qu'elle fut un homme, au travesti d'occasion, en passant par le trans FtM invisible dans les médias, qui hante les backrooms avec un cadenas sur la braguette, et tous les stades intermédiaires entre l'Adam poilu et l'Ève mamelue. Depuis quelques années, le mot « cisgenre » est utilisé (*Changer de sexe*, d'Alexandra Augst-Merelle et Stéphanie Nicot). Ce mot désigne les humains dont le sexe et le genre sont en concordance, contrairement aux transgenres (sur le modèle « cisalpin / transalpin »). On pourrait considérer que l'invention d'un mot tel que « cisgenre » évacue un

peu facilement le ressort transgressif de l'identité transgenre. En effet, idéalement, le genre n'est pas une frontière avec un au-delà et un en-deçà, mais une norme à transgresser sans possibilité de retour, n'en déplaise à Tirésias. Le/la transgenre révolutionnaire propose une négation de l'idée même de frontière. Ce qui n'empêche pas qu'il/elle s'amuse avec cette frontière. Loin de moi l'idée d'imposer une nouvelle étiquette. Ce n'est pas à chaque individu, mais à l'ensemble, de manifester la diversité sexuelle, dans le respect mutuel.

Il n'y aurait donc pas un(e) cisgenre et un(e) transgenre, mais un(e) seul(e) transgenre qui a le courage de donner un coup de pied dans le genre. De même qu'il n'existe pas de « thée » face à l'athée, puisque ce dernier nie la légitimité même de celui-là (après une longue période où le premier avait persécuté le second en utilisant ce mot comme insulte, comme l'a montré Michel Onfray (*Traité d'athéologie*, Grasset, 2005). Autrement dit, une MtF après sa transition est-elle une femme, ou reste-t-elle transgenre ? Les androgynes, les filles masculines, les garçons efféminés ou féminins sont-ils « cisgenre » ? On pourrait alors répartir le mouvement trans en deux catégories de personnes, les unes normatives qui veulent quitter une norme imposée pour se conformer à une norme choisie, et les autres, rebelles à toute norme de genre. Mais alors, ne revient-on pas à l'altersexualité ? Doit-on inquiéter un garçon efféminé bisexuel, le forcer à se positionner d'un côté ou de l'autre de la double frontière du genre et de l'orientation sexuelle, ou bien le rassurer en lui proposant d'être simplement altersexuel, c'est-à-dire une sorte d'athée ou d'apatride sexuel ? Si vous me permettez une dernière provocation : le garçon homo n'est-il pas une trans qui n'a pas le courage de son opinion ?

L'altersexualité est sans doute un moyen terme entre l'orthosexie régnant dans la doxa contemporaine et l'utopie postsexuelle de Marcella Iacob et Patrice Maniglier, dont l'*Antimanuel d'éducation sexuelle*, paru en mai 2005, est une véritable mine à détruire les idées reçues. Altersexualité, postsexualité, allosexualité, même combat ! L'avenir nous dira si l'un de ces mots (ou les trois !) s'imposera, ou si l'on s'agrippera à la bonne vieille taxinomie « LGBT », malgré ses relents nosographiques. On n'a jamais imposé de révolution par décret, fût-ce un décret linguistique. Mais peut-on rêver qu'au moins cette frontière homo / hétéro s'estompe, et qu'on en revienne à la situation d'avant le monothéisme judéo-christiano-islamiste, où l'altersexualité était tellement la norme, qu'on n'aurait jamais eu l'idée bizarre - idée de médecin - d'inventer les mots « homo / hétérosexualité » ?

► Voici quelques exemples d'ouvrages inclus dans notre sélection alors qu'ils ne traitent pas a priori de thèmes « LGBT », mais abordent la question de la liberté sexuelle permettant à mon sens une réflexion « altersexuelle » : *Simple*, de Marie-Aude Murail et *Pensée assise*, de Mathieu Robin (handicap et sexualité) ; *Vive la République !*, de Marie-Aude Murail (parentalité partagée) ; *Un foulard pour Djelila*, d'Amélie Sarn (liberté sexuelle et islam).

► Pour en savoir plus sur le thème « Sexualité et situations de handicaps moteurs », voir le site de l'[Association des Paralysés de France](#), ainsi que le site [Handigay](#), sans oublier le [blog de Nade](#), qui vous dit tout ce que vous rêvez de savoir !

► Pour en savoir plus sur les discriminations dont sont victimes les prostitué(e)s, voir la [Déclaration des droits des travailleuses du sexe](#).

► Pour en savoir plus, vous pouvez lire la préface de l'essai [Altersexualité, Éducation et Censure](#).



## « Qu'en dira-t-on ? »

Courts-métrages sur l'homosexualité, pour les lycées dimanche 13 mai 2007, par [Lionel Labosse](#)

Local Film, Éditions éducaagri, DVD, 2004, 17 €

Ce DVD reprend trois courts-métrages plus deux bonus parmi huit courts-métrages sélectionnés par des jeunes scolarisés dans des établissements d'enseignement agricole en 2003. Il s'agit d'un projet remarquable (quand on le compare à l'absence de tout projet en la matière du côté du **ministère de l'Éducation nationale**, à l'initiative d'Ève Lê-Quang, pour le Ministère de l'Agriculture et de la Pêche, en partenariat avec [Sida Info Service](#) et la [Ligne Azur](#).

### **Far West, de Pascal-Alex Vincent**

Film de fiction, 2003 (17 min 30). Ricki, jeune Parisien gay et branché, retrouve son grand-père agriculteur dans la région de Chartres, autant dire le Far West pour ses amis du cours de danse country. C'est avec réticence qu'il s'y rend ; il n'a pas vu son grand-père depuis la mort de sa grand-mère. Il change de look pour ne pas le choquer, mais il flashe sur le jeune ouvrier agricole de la ferme, Jean-Didier. Ses copains arrivent à l'improviste, et c'est la catastrophe annoncée : « C'est fini la vie de folle : il faut être discret ». Éric (son vrai nom) ne sait pas encore ce qui l'attend. Un film très amusant sur le thème de *Le Rat de ville et le Rat des champs*. Pascal-Alex Vincent s'amuse à brouiller les cartes des stéréotypes, ville / campagne, jeune / vieux, looké / pas looké, folle / viril, etc. La question du désir est nettement posée, par la vision fantasmagique (3 ans avant *Brokeback Mountain* ! du jeune fermier à poil, et le propos est gai, réjouissant, jubilatoire même, comme le souligne la dernière séquence. On est à mille lieues des jérémiades sur l'homophobie et de la victimisation ; commentaire valable pour l'ensemble du DVD, qui est à ce titre en avance sur son temps.

### **Les résultats du bac, de Pascal-Alex Vincent**

Film de fiction, 2000 (18 min). Cédric se rend avec son amoureux chercher les résultats du bac. Un autre garçon et deux filles font de même, en butte chacun aux difficultés familiales de l'adolescence, l'un avec sa famille vietnamienne, l'autre avec son père qu'elle n'a pas revu depuis un an. Cédric profite de ce jour pour faire son coming-out auprès de sa mère, qui le prend  
fort  
bien.

► Deux bonus du même réalisateur : *Moi, mon coming out*, et *Entretiens*, permettent, là aussi sans complexe et sans mélo, de donner la parole à des jeunes, dans les deux cas proches de l'équipe du tournage, hétéros ou homos. L'un des comédiens par exemple, hétéro, déclare : « ma mère, elle le prendrait mal, même si elle dit qu'elle le prendrait bien. Il y a des choses qui sont très chaudes à dire ». Propos confirmés par les témoignages sur le coming out. Un plan coupé est proposé : le suçon des garçons. Très pratique pour entamer un petit débat hypocrite tout en le montrant : fallait-il le censurer ? Seul léger reproche : il n'y a que des

garçons, sociologiquement assez proches sans doute du public des lycées agricoles, ce qui peut créer un décalage avec d'autres publics (voir [une intervention du MAG](#)).

## **Ô trouble, de Sylvia Calle**

Film de fiction, 1998 (10 min.). Inès et Laura, amies d'enfance, cohabitent. Pour Inès, l'amitié est devenue de l'amour. Doit-elle le dire ? Ce dernier film vient combler un manque de présence du lesbianisme dans cette sélection (mais peut-être la question était-elle abordée dans les autres films au programme ?). Il y a aussi des copains gais sans complexes, et le film permet de façon habile l'identification des adolescents grâce aux questions que chacun se pose quand il ou elle est amoureux d'il ou elle.

En conclusion, une réussite parfaite, et un document dont il ne faut pas hésiter à user et abuser, dans le cadre de l'éducation à la citoyenneté et de la lutte contre les discriminations. En effet, d'une part il n'y a pas de problème de droits de diffusion, d'autre part le label ministériel dont bénéficie le film, même dans les établissements dépendant d'un autre ministère, vaut toutes les recommandations...

[Lionel Labosse](#)



**16 mai 2007 : Colloque international contre l'homophobie et pour la diversité par l'éducation**  
**Homophobie à l'école ? vendredi 15 juin 2007**

## **Lettre ouverte aux pouvoirs publics - juin 2007**

► La question des discriminations a pris ces dernières années une place importante dans le débat public, avec le constat unanimement partagé d'une montée des intolérances et des replis sur soi. L'école n'est pas épargnée et doit sans cesse réaffirmer les valeurs du vivre-ensemble, et contribuer à les faire partager par tous les membres de la communauté éducative. Elle le fait avec détermination et de nombreuses actions tout au long du calendrier scolaire permettent de donner aux adultes les outils sur lesquels s'appuyer pour défendre ces valeurs.

► En matière d'homophobie, de lesbophobie ou de transphobie les avancées sont timides, au point que l'on évoque parfois une discrimination dans la discrimination ou pour le moins une hiérarchisation des discriminations. Dans le secteur éducatif, l'amalgame entre homosexualité et pédophilie affleure toujours, tout comme l'accusation de prosélytisme dès lors que des membres de la communauté éducative, souvent aidés par des associations, se proposent d'évoquer objectivement cette forme de discrimination et l'homosexualité comme une orientation sexuelle respectable.

- ▶ De nombreuses organisations depuis le début des années 2000 ont dressé le constat des conséquences désastreuses pour les personnes homosexuelles ou transsexuelles (membres du personnel ou jeunes adolescents) de la discrimination qui s'exerce à leur rencontre. Des études ont mis en évidence le rapport entre le mal-être généré par le rejet dont ils font l'objet et la sur-suicidalité des jeunes homosexuel-le-s. En matière de prévention les associations de lutte contre les IST (dont le VIH) ont souligné depuis longtemps le lien entre mal-être, mauvaise estime de soi et prise de risque.
- ▶ A l'école la gêne fréquente qui entoure ces questions contribue à laisser perdurer stéréotypes et préjugés, quand une action positive en ce domaine devrait être menée avec force comme cela est souvent fait à juste titre contre les autres discriminations.
- ▶ Il serait faux de prétendre que l'administration scolaire en France n'a jamais rien fait en ce domaine. Dès 1998 le ministère de l'éducation lançait une série de documents et d'outils où la dimension de refus de la discrimination homophobe était présente. Cette volonté de ne pas taire cette question a perduré et régulièrement les textes officiels l'évoquent au détour de documents où les sujets traités sont plus larges mais permettent cette référence.
- ▶ Malheureusement, ces quelques initiatives ne doivent pas masquer les grandes carences et l'absence d'une politique ambitieuse d'éducation à la citoyenneté et donc de lutte contre les discriminations qui n'oublierait pas celles liées à l'orientation sexuelle et à l'identité de genre. Par exemple, aucun texte officiel n'est venu pour le moment mettre la focale sur la nécessité de combattre précisément cette discrimination, alors que c'est le cas pour d'autres (sexisme, racisme, handicap...). Ce déni doit cesser.
- ▶ Alors que la circulaire n°2001-245 du 21 novembre 2001 relative à la journée mondiale de lutte contre le SIDA et la circulaire n°2003-027 du 17 février 2003 relative à l'éducation à la sexualité évoquent toutes deux l'affichage de numéros d'écoute comme celui de Ligne Azur, jamais aucun financement institutionnel émanant de l'administration centrale de l'éducation nationale n'a été débloqué pour permettre de l'assurer.
- ▶ En matière de formation des personnels, les initiatives pour sensibiliser les futurs professionnels ou ceux qui sont déjà en poste sont très rares et rien n'est prévu pour les généraliser.
- ▶ Dans le quotidien des élèves, les règlements intérieurs des établissements scolaires évoquent rarement le refus des discriminations, et donc à fortiori ne citent presque jamais celles qui touchent à l'orientation sexuelle ou à l'identité de genre, préférant s'en tenir aux notions de respect dû à chacun ou à la tolérance. 16 mai 2007 : Colloque international contre l'homophobie et pour la diversité par l'éducation
- ▶ Les fonds documentaires comportent rarement des ouvrages, notamment en littérature jeunesse, qui seraient susceptibles d'amener tous les élèves à envisager l'homosexualité ou la transsexualité sans les préjugés habituels, et d'aider les élèves en interrogation sur eux-mêmes à envisager sereinement leur identité et leur orientation sexuelles en les déculpabilisant et en leur permettant de s'accepter.
- ▶ De même, l'éducation à la sexualité prend-elle rarement en compte cette diversité, même lorsqu'elle n'envisage pas la sexualité à travers la seule visée reproductive.
- ▶ En matière d'agrément des associations complémentaires de l'enseignement public, il conviendrait que les autorités académiques et nationales reçoivent des instructions pour évaluer sans a priori et en toute neutralité les demandes des associations LGBT susceptibles d'intervenir en milieu scolaire pour travailler sur les représentations discriminatoires, dès lors

qu'elles s'inscrivent pleinement dans le respect des principes de laïcité, de neutralité et de gratuité. Ces associations rencontrent trop souvent une hostilité systématique parce que leur spécificité dérange, alors que c'est sur leurs compétences éducatives réelles et sur le respect de ces principes que leur candidature doit être évaluée.

► En lien avec les Conseils des délégués pour la Vie Lycéenne et dans le cadre des Comités d'Education à la Santé et à la Citoyenneté, sous l'autorité du Conseil d'administration, la constitution d'une commission de lutte contre les discriminations associant élèves, parents et personnels chargée de réfléchir à la mise en place d'actions destinées à faire reculer les préjugés et l'intolérance serait une avancée certaine. Cette action pourrait être adaptée aux spécificités de fonctionnement de l'enseignement supérieur.

► Des études relatives à ces questions de discrimination dans les milieux éducatifs devraient être financées par les pouvoirs publics, afin d'établir un état des lieux précis de ce que vivent certain-es adolescent-es et certains membres du personnel.

► Des études relatives aux conduites à risque des jeunes lesbiennes et homosexuels seraient également opportunes. De même, il serait souhaitable qu'au niveau national soit mis en place un groupe d'experts chargés d'élaborer et de proposer des outils pédagogiques destinés à promouvoir une éducation au respect de la diversité. Ainsi, très rapidement, il deviendrait possible d'envisager que soient distribués à l'ensemble des jeunes des outils de sensibilisation (de type brochure ou dépliant) visant à combattre les discriminations lesbophobes, homophobes, transphobes.

► A l'instar de la semaine d'éducation contre le racisme qui se tient chaque année dans les établissements scolaires, un temps de réflexion devrait y être régulièrement organisé pour déconstruire les schémas sexistes, homophobes et transphobes, et rendre cette démarche permanente et quotidienne. Ainsi, la journée mondiale de lutte contre l'homophobie pourrait permettre à l'ensemble des personnels de se saisir de cette thématique pour un usage pédagogique et éducatif.

► On le voit des propositions d'actions sont avancées et peuvent être facilement mises en oeuvre, dès l'école primaire et tout au long de la scolarité, pour peu que la volonté politique s'y attelle. C'est le sens de cette lettre ouverte, que l'ensemble de nos organisations souhaitaient souligner. Depuis quelques années en effet, après de nombreux contacts et entrevues que nos différentes structures ont pu avoir avec les administrations concernées, aucune des préconisations présentées ici et transmises régulièrement lors de ces rencontres n'a trouvé le moindre début de concrétisation. Dans d'autres pays, et en Europe notamment, des administrations de l'enseignement et de l'éducation ont su s'impliquer fortement dans la mise en place de dispositifs officiels de lutte contre les discriminations liées à l'orientation sexuelle et à l'identité de genre.

► Pourquoi ce qui est possible ailleurs ne pourrait pas l'être en France ? Il est enfin temps que les pouvoirs publics agissent sérieusement et efficacement dans cette direction.

*P.-S. : Organisations signataires : ADHEOS / ANGEL / ARC-EN-CIEL / COLLECTIF CONTRE L'HOMOPHOBIE DE MONTPELLIER / COMITE IDAHO / COULEURS GAIES / DAVID ET JONATHAN / ESTIM / EX AEQUO / FCPE / FERC-CGT / FSU / HOMOEDU / INTER-LGBT / LDH / MAG / SGEN-CFDT / SIDA INFO SERVICE / SOS HOMOPHOBIE / UNEF / UNL 16 mai 2007 : Colloque international contre l'homophobie et pour la diversité par l'éducation*



*Enseignants, élèves... Stop à l'homophobie dans l'éducation nationale !*

## **Le scandale de la rentrée : délation & homophobie**

lundi 15 octobre 2007, par [homoedu](#)

► Cette rentrée scolaire 2007 n'aura pas été épargnée d'un nouveau scandale homophobe à l'égard d'un professeur (on se rappelle l'affaire Garfield). Les profs auraient-ils intérêt à museler leurs fantasmes sur le net, à taire leur homosexualité à l'administration à l'homophobie rampante, à emprunter les habits d'êtres asexués complètement voués à leurs enseignements ?

► Encore une fois, c'est la délation d'une collègue hétérosexuelle qui est à l'origine de la mutation imposée au professeur discriminé. Monsieur X a été en effet muté d'office à la suite de la délation par lettre manuscrite d'une de ses collègues qui a appris par deux élèves en fin d'année qu'il avait un "profil" sur un site gay de rencontre et qu'il avait mis en ligne plusieurs photos dévoilant son identité : visage, nu de dos... Convoqué au rectorat de Rouen à la suite de l'intervention du proviseur, on lui a proposé cette mutation en échange d'une non poursuite disciplinaire qui le menaçait d'une suspension ou d'une démission des ses fonctions d'enseignant.

► L'administration aurait-elle inquiété de la sorte un prof hétérosexuel apparaissant sur un site de rencontre hétérosexuelle ? N'est-ce pas une attaque homophobe d'une administration rétrograde et fort rétive à l'évolution de notre société qui pourtant condamne par la loi toutes discriminations liées aux origines, aux religions, aux orientations sexuelles... sur le lieu de travail ?

► Les lettres de délation qui ont circulé sur internet montrent une pratique de la délation qui inspire un profond dégoût et nous rappellent une autre époque, une autre exclusion, une volonté d'extermination de la personne humaine différente qui doit alarmer tous les éducateurs éclairés que nous sommes. Les informations, le débat, la parole ouverte sur les différences individuelles sont les meilleurs armes éducatives à défendre devant l'obscurantisme et les pratiques délatrices de collègues, et d'autres publics ! A ce titre, nous nous associons au communiqué des centres LGBT et du centre Gay et Lesbien reproduit ci-dessous, que nous vous invitons à imprimer et afficher dans toutes les salles de prof !

► Etre enseignant, c'est souvent une vocation. Puis un enseignant a une personnalité, une vie privée et aussi une orientation sexuelle.

► En France, l'homosexualité est légale et ne doit pas être prétexte à la discrimination. Pourtant, il ne fait pas bon être homosexuel dans l'éducation nationale. Sans pour autant s'afficher, un homosexuel qui ne dissimule pas son orientation sexuelle est taxé de mauvaises mœurs, au mieux il échappe à l'amalgame avec la pédophilie.

► Pourtant, à l'éducation nationale comme ailleurs, chacun crie haut et fort au respect de la vie privée, non à la discrimination, connaît les statistiques propres à la pédophilie et sait parfaitement que l'orientation sexuelle n'est pas en cause, la plupart des pédophiles étant hétérosexuels.

- ▶ Comment expliquer dans ce cas ce qui vient de se produire au Lycée Le Corbusier à saint Etienne du Rouvray en Seine-Maritime ?
- ▶ Lors de la réunion préparatoire de rentrée, le proviseur aurait informé l'assistance que l'un des professeurs de français de l'an dernier, avait quitté l'établissement de son plein gré et que toute rumeur le concernant sera sévèrement réprimandée par l'administration. Dans l'assistance, c'est la consternation, aucun enseignant n'ignore que le professeur de français absent qui n'avait jamais caché son homosexualité, a fait l'objet d'une lettre de dénonciation anonyme de la part d'une collègue de travail qui en appelle à la morale.
- ▶ En effet, des élèves sont parvenus à se connecter sur un site Internet de rencontres pour adultes homosexuels, y ont trouvé le profil de leur enseignant, avec une photo nu de dos. Ils ont prévenu d'autres enseignants.
- ▶ Ce site Internet n'est pas interdit, il est réservé aux adultes consentants qui doivent créer un compte pour s'identifier. Les parents n'ont pas activé le contrôle parental sur les ordinateurs de leurs enfants, sinon, ils n'auraient jamais pu accéder aux profils des internautes inscrits. Les enfants, leurs parents et les enseignants complices ont attenté à la vie privée du professeur de français en toute impunité, mais pire encore, comme cet enseignant est homosexuel, il fait l'objet d'une sanction pour motif d'immoralité et se retrouve muté dans un autre établissement, soit disant de sa propre initiative. En fait, il a été convoqué au rectorat de Rouen où lui a été proposée une mutation qu'il a acceptée afin d'éviter le risque d'être frappé d'une mesure disciplinaire.
- ▶ Si les élèves avaient trouvé un profil de leur enseignant sur un site de rencontres hétérosexuelles que se serait-il passé ? Probablement rien, rigolades, complicités et puis c'est tout.
- ▶ La loi interdit la discrimination homophobe sur le lieu de travail, mais dans les faits qu'en est-il ? Combien d'enseignants français sont-ils confrontés à des situations similaires ?
- ▶ Le Centre LGBT Paris IDF demande que soient enfin prises les mesures nécessaires pour lutter efficacement contre l'homophobie subie autant par des enseignants que par des élèves dans l'éducation nationale.



## Interventions en milieu scolaire de SOS Homophobie mardi 8 mai 2007, par [homoedu](#)

Parce que l'homosexualité demeure encore un motif de discrimination, d'exclusion, d'agression autant qu'un sujet tabou, Parce que les différentes formes d'homophobie et leurs conséquences sont encore insuffisamment connues, Parce que les programmes éducatifs traitent encore trop peu d'homophobie, Parce qu'il n'est pas aisé pour un professeur d'aborder avec les élèves les questions d'orientation sexuelle alors que l'on touche au domaine de l'intime, Parce que parler aux élèves des difficultés et des droits des homosexuels en respectant les sensibilités de chacun n'est pas un acte facile...

### ► Objectifs de l'intervention :

- 1. Lutter contre les discriminations et agressions verbales ou physiques dont sont victimes à l'école certains jeunes des deux sexes en raison de leur orientation sexuelle réelle ou supposée,
- 2. Prévenir des conséquences de ces agressions et discriminations, comme le suicide, l'adoption de comportements à risque, la dépression, la dégradation des résultats scolaires...
- 3. Rappeler des grands principes de l'universalisme républicain, sur le respect de la personne humaine et sur l'égalité des droits,
- 4. Informer sur les dispositifs de lutte contre les agressions et discriminations et sur les ressources dont pourrait avoir besoin une victime,
- 5. Inciter des élèves à réfléchir sur leurs attitudes, pratiques et croyances au sujet de la discrimination homophobe.

► **Public visé :** Tous les élèves des établissements publics et privés de la classe de 4ème à la terminale.

### ► Dans quel cadre pouvez vous faire appel à SOS homophobie ?

L'intervention en milieu scolaire peut faire partie d'un projet pédagogique tel que les journées destinées à lutter contre les discriminations ou à promouvoir la citoyenneté. Elle peut également être à l'initiative d'un professeur ou d'un autre membre de l'établissement. Quoiqu'il en soit nous n'intervenons qu'avec l'accord du proviseur et qu'en présence d'un adulte de l'établissement responsable des élèves.

► **Durée prévue de l'intervention :** 2 heures

► **Notre savoir faire, nos atouts :** Les intervenants sont toujours en binôme ; ils sont tous bénévoles, formés et habilités. Ils respectent la charte des interventions en milieu scolaire de SOS homophobie. Les interventions sont basées sur leur réflexion commune, des documents élaborés ensemble tel que le module d'intervention en milieu scolaire. SOS homophobie a reçu l'agrément d'une académie et plusieurs autres demandes sont en cours. L'association bénéficie maintenant de 3 années d'expériences sur le terrain. Le programme des interventions est amélioré chaque année grâce aux retours de deux questionnaires, l'un destiné aux professeurs et l'autre aux élèves.

### ► Caractéristiques de l'intervention :

- Rappels des principales définitions : sexisme, racisme, homophobie, lesbophobie, ...
- Film(s) pédagogique(s) (10 à 15mn) et commentaires des élèves,
- Echanges interactifs avec les élèves pour déconstruire les principales idées reçues,
- Rappels de la législation relative à l'orientation sexuelle et des droits des homosexuel-le-s,
- Distribution de « petits papiers blancs » pour permettre à chaque élève de poser des questions de façon anonyme. Réponse des intervenants et déconstruction des stéréotypes,
- Synthèse et conclusion,
- Distribution de questionnaires pour connaître l'avis des élèves sur l'intervention. (5-10mn)

### ► Quelques commentaires de proviseurs :

"Je tiens à préciser que vos interventions se sont déroulées à la satisfaction générale. Je serais donc très heureuse que vous puissiez continuer à nous apporter votre précieux concours dans

notre lutte contre les discriminations et l'intolérance" Mme la Principale d'un collège (Ac. de Créteil)

" Cette intervention s'inscrit pleinement dans le cadre de la devise de la République" Discours de M. le Proviseur (Ac. De Versailles) devant les élèves et les intervenants de SOS homophobie

► **Quelques commentaires d'enseignants :**

"J'ai apprécié le calme et la disponibilité des intervenants"

"J'ai apprécié que ce sujet soit abordé franchement à l'Education Nationale" Deux professeurs de lycée (Ac. de Versailles)

► **L'avis des élèves** (sur plus de 310 questionnaires - 1er semestre 2005) : profitable pour 60%, très profitable pour 24%, peu utile pour 10% et inutile pour 6%.

► Pour en savoir plus, n'hésitez pas : · à consulter notre module d'intervention en milieu scolaire sur notre site : [www.sos-homophobie.org](http://www.sos-homophobie.org) · à nous contacter : [ims@sos-homophobie.org](mailto:ims@sos-homophobie.org)

HomoEdu, 2000-2007



## UN JOUR CONTRE L'HOMOPHOBIE

# Une Journée internationale primordiale

mardi 1er mai 2007, par [homoedu](http://homoedu)

► Le 17 mai prochain, aura lieu la troisième édition de la Journée internationale contre l'homophobie. Elle est la bienvenue ! Car, malgré les avancées vers l'égalité que connaissent les pays les plus « riches », l'homophobie se porte toujours bien dans le monde. L'homosexualité est encore illégale dans 70 pays et passible de la peine de mort dans douze d'entre eux. En 2005, l'État saoudien a exécuté trois hommes pour homosexualité. En France aussi, l'actualité récente a prouvé que l'homophobie reste virulente, verbalement et physiquement.

► Il s'agit là de l'expression extrême d'une oppression souvent sournoise qu'impose le système capitaliste patriarcal. Confrontés à la pression des normes sexuelles au sein de leurs familles et à l'école, à une image péjorative d'eux-mêmes et à l'insulte, les jeunes LGBT1 vivent encore souvent comme un drame la découverte de leur orientation sexuelle. Mais l'insulte réside aussi dans les discours qui continuent de justifier l'inégalité des droits - pour le mariage ou l'adoption - et infériorisent les personnes LGBT.

► Les mobilisations ont joué un rôle essentiel, dans la décennie écoulée, pour la visibilité, afin d'avancer vers l'égalité des droits et condamner l'homophobie. Encore faut-il que ces droits soient appliqués, face aux mille et une réticences des institutions - police, justice, médecine,

psychiatrie, etc. - à prendre en compte, par exemple, les faits homophobes, lesbophobes et transphobes. Pour de nombreuses personnes LGBT, la visibilité si précieuse le jour des Marches de la fierté ne suffit pas à compenser l'invisibilité de leur vie affective le reste de l'année

► De surcroît, nos acquis sont loin d'être définitifs. L'offensive libérale que nous subissons sur le plan économique entretient une offensive de l'ordre morale. La politique de Bush fait des émules. Ainsi, la thérapie de choc libérale de la droite polonaise s'accompagne d'une violente charge homophobe au sein même de l'Europe. Le ministre de l'Éducation polonais veut interdire aux personnes LGBT de travailler dans les écoles !

► Mais la droite française n'est pas en reste. Le député Christian Vanneste, qui avait osé affirmer, en 2005, que « L'homosexualité est une menace pour la survie de l'humanité », a certes été condamné cette année par la justice, mais les propos de campagne de Nicolas Sarkozy prétendant que l'homosexualité est innée ont de quoi nous inquiéter.

► À défaut de pouvoir le rééduquer, éduquons-nous nous-mêmes pour pouvoir le combattre, lui et son ordre moral. Le thème de cette Journée internationale est donc particulièrement bien choisi cette année : « Non à l'homophobie, oui à l'éducation. »

Nicolas Verdon Source : [http://www.lcr-rouge.org/article.php3?id\\_article=5812](http://www.lcr-rouge.org/article.php3?id_article=5812)



## Evolution des perceptions de 2000 à 2006

samedi 25 novembre 2006, par [Philippe Clauzard](#)

La perception des droits des homosexuels progresse dans l'opinion. Six Français sur dix (61%) se disent favorables au droit pour les couples homosexuels de se marier civilement.

Si la société reste majoritairement hostile à l'adoption (55%), l'écart se réduit entre les "pour" et les "contre", selon un sondage Ipsos publié mercredi dans le magazine "Têtu".

C'est sur la question du mariage que les Français se montrent le plus ouverts : 61% se déclarent favorables au mariage civil des couples homosexuels, un chiffre en hausse de quatre points par rapport à mai 2004 et de 13 points par rapport à septembre 2000.

Un gros tiers (37%) des personnes interrogées restent hostiles au mariage homosexuel, un chiffre en léger repli d'un point par rapport à mai 2004.

S'agissant du droit pour les couples homosexuels d'adopter des enfants, 55% des Français s'y disent opposés, contre 44% qui s'y déclarent favorables. Mais, en deux ans, l'écart entre les "pour" et les "contre" s'est réduit de cinq points, en passant de 16 points (56% contre, 40% pour) en mai 2004 à 11 points aujourd'hui.

Sur le plan politique, les Français attribuent globalement aux personnalités de gauche un discours favorable aux droits des homosexuels et aux personnalités de droite un discours hostile : 51% pensent que la gauche est plus favorable au mariage et à l'adoption, et seuls 2%

que la droite est plus favorable à ces deux droits (41% pensent qu'il n'y a pas de différences entre la droite et la gauche sur ces questions et 6% ne se prononcent pas).

Ainsi, sur une liste de 12 candidats potentiels à l'élection présidentielle de 2007, les socialistes Jack Lang (78%) et Ségolène Royal (66%) arrivent en tête des personnalités les plus favorables à une plus grande égalité des droits entre homosexuels et hétérosexuels dans la société.

Inversement, le président de l'UMP, Nicolas Sarkozy, est perçu par 56% des personnes interrogées comme plutôt hostile à une plus grande égalité des droits.



Rapport de l'Insee : Perception et conséquences des comportements intolérants

## Le point sur les discriminations à l'encontre de la personne humaine mercredi 15 août 2007, par [homoedu](#)

### ► Les chiffres :

► 32% des personnes disent avoir subi des attitudes intolérantes ou discriminatoires (insultes, moqueries, traitements injustes, mises à l'écart ou refus d'un droit), d'après l'enquête "Histoire de vie" réalisée par l'Insee en 2003 auprès de 8400 adultes âgés de 18 ans ou plus vivant en France métropolitaine.

### ► Motifs des discriminations :

► Dans cette enquête, 13% des discriminations ressenties par les personnes visaient le poids ou la taille, 11% le nom ou le prénom, 9% le look, 8% la façon de parler ou l'accent, 7% la situation professionnelle ou le niveau d'instruction, 6% la région ou le pays d'origine, 6% l'âge, 5% l'état de santé ou le handicap, 4% la situation de famille, 4% le sexe, 4% la couleur de peau, 4% les opinions politiques, syndicales ou religieuses, 3% les caractéristiques des proches, parents, amis, 3% le lieu de vie, 2% l'apparence physique, 2% l'appartenance politique ou syndicale, 1% les traits de caractère, 1% l'orientation sexuelle, 7% d'autres caractéristiques.

### ► Nature des discriminations :

► Dans 57% il s'agissait de moqueries ou d'insultes, dans 17% des traitements injustes, dans 16% d'une mise à l'écart et dans 10% un refus de droit. 83% des faits se sont répétés plusieurs fois et 10% de façon continue.

### ► Conséquences :

► 39% des personnes confrontées à ces comportements intolérants considèrent qu'ils ont eu des conséquences sur leur vie. Il s'agit :

► dans 24% des cas de conséquences immédiates matérielles (refus d'embauche, licenciement

ou démission, absence ou retard de promotion, changement de métier ou d'orientation, etc.)

- ▶ dans 25% des cas de conséquences immédiates sur le plan de la santé, psychologiques ou relationnelles
- ▶ dans 40% des cas les personnes disent s'être repliées sur elles-mêmes.

▶ **Circonstances :**

▶ Parmi les discriminations ayant eu des conséquences sur la vie des personnes, 37% se sont déroulées dans le cadre de l'école, au collège ou à l'université, 17% sur le lieu de travail et 12% lors de la recherche d'un emploi, 15% en famille ou dans une relation amoureuse, 7% dans la rue ou avec un commerçant, 4% lors des relations avec une administration, 1% lors de la recherche d'un logement, 1% pour faire partie d'un club.

▶ **Détails de l'enquête** sur le site de l'Insee "[Perception et conséquences des comportements intolérants](#)" (pdf, 88,4 Ko)

▶ **Sources et plus d'infos :** <http://www.contrelesdiscriminations.fr/> et [www.insee.fr](http://www.insee.fr)



Une urgence de prévention éducative

## Une homophobie primaire et violente persiste en France !

mercredi 28 juin 2006, par [Philippe Clauzard](#)

*Une homophobie primaire et violente persiste en France, alimentée, paradoxalement, par l'acceptation croissante de l'homosexualité, selon SOS homophobie, qui présente son 10ème rapport annuel.*

▶ Faute de statistiques policières : "Ce rapport, c'est aujourd'hui le seul outil qui existe en France pour une analyse quantitative et qualitative de l'homophobie" affirme Julien Lemonnier, l'un des rédacteurs du rapport. Regrettable constat !

▶ Ce document s'appuie essentiellement sur les 1.212 témoignages reçus en 2005 par l'association, par téléphone, internet ou courrier. "Depuis 10 ans, on a bien sûr constaté une visibilité et une acceptation accrues dans la société et dans les médias. Mais "les agressions restent à un niveau très élevé", soit 11% des témoignages recueillis peut-on souligner.

▶ "Le début 2006, en particulier le mois d'avril, a été marqué par des agressions très violentes et médiatisées", rappelle Julien Lemonnier, citant l'agression de deux jeunes hommes qui s'embrassaient sous un abribus à Orléans.

▶ Selon SOS homophobie, "le travail et la famille sont les principaux lieux d'expression de l'homophobie", avec respectivement 21% et 10% des témoignages. "C'est juste une homophobie qui ne dit pas son nom. On ne va jamais être licencié ni mis au placard pour cause d'homosexualité, donc elle est toujours déguisée", ce qui la rend "extrêmement difficile à prouver" explique Marion Le Moine, autre rédactrice du rapport de l'association.

▶ En outre, l'association s'alarme de "la très importante progression des témoignages "mal de vivre", qui représentent "8% du total, le double de l'année dernière".

► Il apparaît clairement que le débat actuel sur la thématique du droit au mariage et du droit à la parentalité ne doit occulter les faits et propos homophobes : ". "Il ne faut pas oublier qu'une homophobie beaucoup plus primaire existe encore et continue à faire rage", d'après le Président de SOS homophobie Flannan Obé. Mais l'optimisme demeure, "C'est une phase de transition (...) On est à une période charnière, où les gens se montrent de plus en plus", a-t-il ajouté. "De la base jusqu'aux élites, les homophobes qui l'étaient de façon un peu latente et qui n'avaient pas besoin de l'exprimer plus que ça puisque la société l'était suffisamment, se sentent d'un coup presque menacés".

► Reste qu'un certain nombre de personnes (ou un nombre certain ?) se sentent obligées de rétablir un hétérocentrisme, c'est-à-dire la prédominance de l'hétérosexualité sur l'homosexualité, car, in fine, il n'est pas clairement normal, pour ces tenants hétérosexistes, d'être homosexuel. Une tolérance suffit. "A la limite si on n'existait pas, ce serait mieux", estime le président de SOS homophobie. Du coup, nous comprenons les résistances des milieux éducatifs à suivre les prescriptions favorables à l'évocation de l'homosexualité/homophobies, à évoquer ce "douloureux problème" de l'hétérocentrisme dans les cours d'enseignement.

Citations extraites du Quotidien de Têtu, d'après la Conférence de Presse de SOS Homophobie, en mai 2006.



*Une année contre les discriminations homophobes, quels résultats ?*

## **Bilan d'année 2007 d'actions contre les discriminations homophobes**

samedi 5 janvier 2008, par [Philippe Clauzard](#)

A l'aube de la nouvelle année 2008, avec la présentation de nos vœux à nos lecteurs internautes, voici un petit bilan d'étapes des actions destinées au monde scolaire... que nous vous invitons à compléter, car pour l'heure certes pas exhaustif. Vous souhaitant une heureuse année d'initiatives et de projets pour lutter contre l'homophobie et le sexisme avec tous les possibles que nous pouvons inventer ensemble.

► La lutte contre l'homophobie était en 2007 l'un des thèmes de l'année européenne de l'égalité des chances en France, clôturée lundi à Paris : si des associations ont porté des projets de sensibilisation, elles se sont aussi heurtées à des fins de non recevoir dans l'Education, nous rappelle une dépêche de l'AFP, ce mois-ci.

► L'Autre Cercle, association des "managers gays" de lutte contre les discriminations sexuelles au travail, souligne les "échecs" de ses tentatives de formation, tout particulièrement dans les instituts de formation des enseignants alors que, Catherine Tripon, présidente de l'Autre Cercle, souligne "que tout le monde s'accorde sur la nécessité de commencer la sensibilisation à l'école". Rappelons en effet qu'en moyenne, les jeunes homosexuels se

suicident 7 fois plus que les hétérosexuels. Les 61 IUFM de France "ont été contactés et aucun ne nous a répondu. Après des centaines de relances téléphoniques, on a fini par avoir... 5 réponses" qu'on peut résumer ainsi : "on peut le faire nous mêmes, on le fait déjà ou ce n'est pas nécessaire" explique Mme Tripon à l'AFP.

► D'autres associations participent également à des oeuvres de formation auprès des jeunes et des enseignants, mais la difficulté réside dans le manque de confiance accordée par les chefs d'établissement à des associations méconnues, la crainte des réactions parentales et l'idée qu'il est parfois préférable de traiter cette question en "interne". Toutefois, il est clair qu'il convient encore et encore de gagner la confiance des décideurs éducatifs en faisant mieux connaître le sérieux des intervenants, [notre répertoire des associations intervenant en milieu scolaire](#) a cet objectif.

► N'oublions pas néanmoins les initiatives de professeurs, les opérations menées dans des établissements scolaires. Citons pour exemple l'article sur une intervention de classe de [l'association Contact à Aubervilliers](#) et celui qui relate [une semaine sur les discriminations à Auch](#).

► Plus celles que nous avons oubliées et toutes celles discrètes... que vous pouvez nous faire connaître en cliquant ci-dessous sur répondre à l'article... Merci.



## 3 manifestes d'AGLAE – HomoEdu.COM